

LEVER LE VOILE

Étude d'un lot de bannières produites par les Soeurs
Adoratrices du Précieux-Sang de Joliette

Chantal Généreux

Mémoire

présenté

au

Département d'Histoire de l'Art

Comme exigence partielle au grade de
Maîtrise ès Arts (Histoire de l'art)
Université Concordia
Montréal, Québec, Canada

Mars, 2009

©Chantal Généreux, 2009



Library and Archives
Canada

Published Heritage
Branch

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Direction du
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*
ISBN: 978-0-494-63276-5
Our file *Notre référence*
ISBN: 978-0-494-63276-5

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

RÉSUMÉ

LEVER LE VOILE

Étude d'un lot de bannières produites par les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang

Chantal Généreux

Phénomène à la fois artistique et liturgique des cérémonies de la religion catholique, la confection des bannières est considérée comme un art mineur. Cette classification explique, en partie, qu'elles aient été souvent négligées par les historiens de l'art et les conservateurs. Ce mémoire propose une analyse systématique d'un lot de bannières donné au *Musée des Maîtres et Artisans du Québec*. De fabrication artisanale, les bannières ont vraisemblablement été produites au milieu du XXe siècle. Elles proviennent du *Monastère Notre-Dame-de-la-Paix*. Ce monastère, situé à Joliette, abritait une communauté de soeurs Adoratrices du Précieux-Sang. Fondée en 1907, la communauté passa à l'Ordre de Saint-Benoît, en 1973.

Précédant la description formelle et iconographique du lot qui comprend plus de cent bannières, ce mémoire examine la vie de femmes qui, comme Aurélie Caouette, fondatrice de l'Ordre du Précieux-Sang, sont entrées au cloître pour y mener une vie de prière et de pénitence.

La troisième partie établit un lien entre la confection des bannières, la vie des religieuses adoratrices du Précieux-Sang et leur aspiration spirituelle. Une réponse qui pourrait se trouver dans les célébrations fastueuses des cérémonies de la liturgie catholique.

REMERCIEMENTS

Faire un retour aux études est une chance qui m'est donnée régulièrement grâce à l'indéfectible appui de mon conjoint. Il a toujours encouragé ma passion 'scolaire' malgré les angoisses qu'elle provoque à l'occasion. Cette fois-ci encore, il a été présent, pour échanger, pour corriger, pour re-relire et pour chasser les démons du doute. Merci Normand pour ce soutien quotidien.

Un concours de circonstance ou une chance inouïe m'a fait croiser le chemin de Pierre Wilson, directeur du *Musée des Maîtres et Artisans* au même moment où la décision du sujet de ma thèse et l'offre d'un don de bannières au Musée arrivaient. Je le remercie d'avoir eu suffisamment confiance en moi pour me laisser découvrir et répertorier ce don et de m'avoir chaleureusement accueilli dans son équipe tout le temps nécessaire à ce long travail.

Ce mémoire a nécessité de longues heures de catalogage et a abouti à des résultats de recherches pas toujours fructueux. Je voudrais remercier mon directeur de mémoire, Jean Bélisle, pour la confiance et la patience qu'il m'a témoignée tout au long des deux années que m'a prises ce mémoire. J'en profite pour remercier le comité de correction de ce mémoire : Dr Catherine MacKenzie et Dr Loren Lerner.

Je voudrais aussi remercier celle que le ciel a mise sur mon chemin et que j'ai surnommé, bien malgré elle, ma directrice 'spirituelle', Soeur Jeannine Cyr, a.p.s.. Elle m'a accueilli dans son monastère et dans son coeur. Grâce à elle j'ai eu accès à des documents uniques qui m'ont permis de mieux saisir l'immatérialité de la vie des religieuses adoratrices du Précieux-Sang.

En terminant, je voudrais souligner le travail de deux personnes très spéciales sans lesquelles je n'aurais peut-être pas tenté la route des Études Supérieures de Concordia. Merci Louise Jamet de maintenir depuis des années un campus universitaire à Knowlton et qui permet à des dizaines d'adultes d'accéder à des cours de beaux-arts et d'histoire de l'art de qualité, dans une atmosphère chaleureuse. Merci Nancy Ring d'être une enseignante ouverte et disponible. Tu as partagé ton savoir généreusement et je suis fière d'être parmi ceux et celles qui en ont bénéficié.

TABLE DES MATIÈRES

Liste des Illustrations	vi
Introduction	1
Chapitre 1	
La Congrégation des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang	6
1.1. Historique.	6
1.2 Les Soeurs Adoratrices du Très Précieux-Sang de N.-S. Jésus-Christ	10
1.2. Le Monastère Notre-Dame de la Paix de Joliette	18
1.3 La vie monastique	20
Chapitre 2	
Les Bannières	32
1.1. Informations générales.....	32
1.2. Des décorations dédiées à la Vierge.....	42
1.3 Des décorations pour célébrer le Christ.....	69
1.4. Décorations variées	92
Chapitre 3	
La recherche de "l'Éternel".....	95
3.1 L'Architecture humaine	95
3.2 L'Architecture spirituelle.....	105
Conclusion.....	108
BIBLIOGRAPHIE	112
ILLUSTRATIONS.....	118
ANNEXE 1	
Traduction des Litanies de la Sainte vierge	139
ANNEXE 2	
Compilation partielle des éléments de catalogage du lot 2007.11 : Don Talbot.....	141
ANNEXE 3	
Extraits des 1001 Secrets d'Atelier par Marcel Bourdais	145

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1. Figure 1. Bannière, <i>Rosa Mystica</i>	118
Figure 2. Bannières (détails de bordures supérieures); finition : ourlet (a), fourreau (b)	119
Figure 3. Tube postal (détail du destinataire), transformé en support de rangement pour bannières.....	119
Figure 4. Bannière (détail de motifs floraux et arabesques), <i>Mater Purissima</i>	120
Figure 5. Bannière (détail d'empattements décoratifs: 'swashes'), <i>Mater Amabilis</i>	120
Figure 6. Bannière (détail, Espacement des lettres), <i>Regina Christianorum</i>	120
Figure 7. Ponçoirs. Archives des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang.....	120
Figure 8. Bannières (détails), motifs floraux : Églantines, lys stylisé, marguerites, iris, pois de senteur, pivoines, reine-marguerite, lys calla , poinsettia, nénuphar, lilas, tulipes, jonquilles, oeillets, pétunia, pied d'alouette, lupin, lys canadien.....	121
Figure 9. Bannières: <i>Regina Pacis</i> , <i>Regina Cleri</i> , <i>Regina Sacratissimi Rosarii</i>	122
Figure 10. L'Annonciation. (Marietto Albertinelli), dans "Le symbolisme dans l'iconographie chrétienne", 6 ^e fascicule, 47, Supplément de <i>l'Artisan Liturgique</i>	123
Figure 11. Union du Christ et de l'Église. (Initiale du Cantique des Cantiques, Bible d'Alardus de St-Armand, dans Walter Cane, <i>La bible romaine</i> , Fribourg, Suisse, Office du Livre, 1982, 113).....	123
Figure 12. Parement de crédence, <i>Tota Pulcra Es Maria</i>	124
Figure 13. Bannière (détail), motif original des soeurs a.p.s.....	124
Figure 14. Bannières (détail), <i>O Crux Ave</i> et <i>Gratia Plena</i>	125
Figure 15. <i>Police Gay Ninety</i>	125
Figure 16. Bannière (détail), <i>Assumpta est Maria in Coelum</i>	125
Figure 17. Bannière, <i>Sitio !</i>	126
Figure 18. Tissu moiré pour ornementation liturgique. (Année'50 ?) Photo prise dans : Anne- Marie Sicotte, <i>Les Années Pieuses 1860-1970</i> , Québec : Les Publications du Québec, 2007. L'auteur et la date de la photo sont inconnus, Archives des Soeurs Grises de Montréal.....	126

Figure 19. Bannières (détails), <i>O Crux Ave Spes Unica</i>	127
Figure 20. Caractère <i>Playbill</i> , de la famille des Égyptiennes.....	127
Figure 21. Majesté du Père, "Missel de Jean II Rolin", dans Jacques Dalarun, <i>Le Moyen âge en lumière</i> , Paris : Fayard, 2002, 303	127
Figure 22. Trinité du psautier. "Sacramentaire de Saint-Martin de Tours", dans Jacques Dalarun, <i>Le Moyen âge en lumière</i> , Paris : Fayard, 2002, 314.....	128
Figure 23. Bannière (détail), <i>Spes Unica</i>	128
Figure 24. Bannière (détail), Glaive et clous.....	128
Figure 25. Croix de bois non équarri (bois vert)	129
Figure 26. Exemple de l'utilisation de bois 'vert' pour former la croix, "Missel à l'usage de Saint-Nicaise de Reims", dans Tamara Voronova et Andreï Sterligov, <i>Manuscrits enluminés occidentaux : VIIIe-XVIe siècles</i> . Bournemouth / Saint-Pétersbourg : Éditions Parkstone / Éditions d'Art Aurora, 1996, 57.....	129
Figure 27. Bannière (détails), Sacré-Coeur	129
Figure 28. Bannière (détails), <i>Spes Unica</i> , Chrisme, nacelle <i>O crux Ave</i>	130
Figure 29. Le Blanc Monastère, les constructions postérieures et la chapelle. Extrait d'un dépliant d'information de la communauté de St-Hyacinthe, 1963. Archives a.p.s.	131
Figure 30. Monastère du Précieux-Sang de Joliette en 1907. Site i.	131
Figure 31. Monastère du Précieux-Sang de Joliette en 1963. Extrait d'un dépliant d'information de la communauté de Joliette, 1963. Archives a.p.s.....	131
Figure 32. Procession en l'honneur de saint Joseph, sans le manteau de choeur. Extrait d'un dépliant d'information de la communauté de Joliette, 1963. Archives a.p.s.	132
Figure 33. <i>Chapelle primitive ornée</i> de Joliette. Extrait d'un livret commémoratif le Monastère du Précieux-Sang de Joliette, 1917. Archives a.p.s.....	132
Figure 34. Autels, principal et latéraux. Chapelle de la Maison McKay, 1898. Extrait du livret du <i>Centenaire du monastère des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang à Ottawa</i> , 1987. Archives a.p.s.	132
Figure 35. Procession avec le manteau de choeur. Extrait d'un dépliant d'information de Joliette, 1963. Archives a.p.s.....	132

Figure 36. Album Souvenir du Cinquantenaire de la fondation du Monastère du Précieux - Sang à Lévis, 1956. Archives a.p.s.....	133
Figure 37. Une serre, Monastère de Joliette. Extrait d'un dépliant d'information de Joliette, 1963. Archives a.p.s.	133
Figure 38. Ateliers. Extraits d'un dépliant d'information de Joliette, 1963. Archives a.p.s.	134
Figure 39. <i>The trial of Christ</i> . Dans Tickner <i>Earlier English Drama</i> , 148	135
Figure 40. Reposoir rue Saint-Denis lors de la procession de la Fête Dieu de 1948. Dans : Sicotte, <i>Les Années Pieuses</i> , 90.....	135
Figure 41. Défilé de la Saint-Jean-Baptiste, 1902. Dans : Sicotte, <i>Les Années Pieuses</i> , 98...	136
Figure 42. Choeur des religieuses, décoré de lys et de guirlandes, 1914. Dans : Sicotte, <i>Les Années Pieuses</i> , 188.....	136
Figure 43. L'ange gardien. Dans : <i>Méthode de lecture par les Frères du Sacré-Coeur</i> , 1897. Archives Soeurs de St-Joseph, St-Hyacinthe.....	137
Figure 44. Première communion, 1957. Dans : Sicotte, <i>Les Années Pieuses</i> , 71.....	137
Figure 45. Jeu de rôle, n.d.. Dans : Sicotte, <i>Les Années Pieuses</i> , 68	138
Figure 46. Maître-Autel. Extrait d'un livret sur le <i>Jubilé d'Or de Lévis</i> . Archives a.p.s.	138

Introduction

Je me souviens, telle est la devise du Québec. On a pourtant l'impression que le Québec a souvent la mémoire courte, surtout lorsqu'il s'agit de pans d'histoire qu'une partie de la population préférerait oublier. Un passé dominé par la religion catholique qui se rappelle à notre mémoire bien malgré nous. Il n'y a qu'à faire quelques pas dans nos villes et nos villages pour croiser une église, un couvent, une croix de chemin ou le calvaire d'un cimetière. Les noms des villes et des villages, des cours d'eaux, des montagnes du Québec, trouvent en grande partie leurs origines dans les écrits catholiques. Les premiers peintres et sculpteurs canadiens français ont presque tous pratiqué le sujet religieux. Ce ne sont donc pas les preuves matérielles qui manquent à l'écriture de notre histoire. Ce qui risque bientôt de se perdre ce sont les preuves immatérielles de ce passé. De toutes les religions qui ont trouvé disciples au Québec, le catholicisme fut le plus flamboyant. L'érection de l'Église catholique au Québec ne s'est pas fait sans la foi inébranlable de milliers de disciples, dont les religieuses.

L'étude de ce mémoire repose principalement sur un lot de bannières, vraisemblablement conçu au XXe siècle, qui se trouve présentement au *Musée des Maîtres et Artisans* de Ville Saint-Laurent. Sans faire ici l'historique détaillé du lot, mentionnons qu'il provient d'une congrégation religieuse de Joliette, les soeurs Adoratrices du Précieux-Sang, qui fit un transfert d'ordre religieux au cours des années 70, afin de devenir une congrégation de Bénédictines. Le lot, qui comprend aussi des vêtements liturgiques et d'autres pièces textiles, fut acquis

par un antiquaire qui, à son décès, les légua à sa soeur. Cette dernière les offrit en don au Musée. Le transfert des bannières eut lieu au cours de l'été 2007.

Le travail artistique des religieuses est un sujet intéressant, car il touche à la fois au domaine des arts, majeurs et mineurs, et à celui du patrimoine. C'est aussi un moyen d'observer l'univers clos et mystérieux des congrégations de religieuses contemplatives. Depuis les années 60, les congrégations religieuses ont vu leur popularité décroître. L'enseignement et les soins hospitaliers sont aujourd'hui du domaine public et les oeuvres caritatives ont été pris en charge par les groupes communautaires. Et, il faut bien le dire, la vocation religieuse des femmes s'est quelque peu refroidie avec le décloisonnement des cellules familiales et la libération sexuelle. Les célibataires ne sont plus les vieilles filles d'autrefois et les femmes ont maintenant leur place dans toutes les sphères de travail. La vocation passe par de nouvelles voies qui ne nécessitent pas un retrait du monde environnant.

Quelles ont été les répercussions de ces changements sociaux sur les communautés religieuses? Depuis une vingtaine d'années, plusieurs monastères ferment leurs portes, liquidant leurs trésors matériels et immatériels. L'empressement de la société à évacuer des années de rigueur religieuse, a donné lieu à une dispersion brouillonne des biens de certaines communautés et à la fermeture de leurs grands monastères. Le souci de conservation, et de commémoration, est venu trop tard pour ces congrégations.

La conservation du patrimoine québécois connaît, aujourd'hui, un regain de popularité. Les historiens admettent volontiers que certains domaines de notre

histoire sont restés dans l'ombre ou sciemment passés sous silence. C'est dans cette perspective que je veux aborder ce mémoire:

Quelles sont les fonctions occupées par les bannières dans l'organisation des fêtes liturgiques? Est-ce qu'elles constituent un des éléments dans l'édification d'une cathédrale humaine dédiée à l'adoration du Précieux-Sang du Christ et pour laquelle chaque religieuse est une pierre du fondement? Sont-elles, tout comme les chants, les litanies et l'encens, des éléments qui permettent aux corps, par le moyen des sens : visuels, auditifs et olfactifs, de s'élever à la rencontre de celui auquel ces femmes ont uni leur vie? Un moyen de transcender un corps devenu une prison pour celles qui aspirent à l'extatique rencontre?

C'est dans l'optique de lever le voile sur ces questionnements que ce mémoire vous conduira. Cette recherche est divisée en trois sections distinctes et inter reliées: les *Adoratrices du Précieux-Sang*, comme les auteures et principales actrices, les bannières comme objets d'analyse, et finalement la quête de l'éternel.

La congrégation des Adoratrices du Précieux Sang

Le premier chapitre traite principalement de la fondation et de l'administration de l'Institut des soeurs Adoratrices du Précieux-Sang, la congrégation d'où proviennent les bannières. Cette congrégation de religieuses contemplatives semble avoir été négligée, de par sa nature particulière, par les chercheurs. En effet, ces religieuses ont une mission apostolique tout à fait particulière. Elle consiste à racheter des âmes par le biais de la prière et de la pénitence, à propager le culte du Précieux-Sang. Leur statut de cloîtrées les tient à l'écart du public. Elles sont, dans ce sens, enveloppées d'une aura mystérieuse, pour ne pas

dire mystique, qui les différencient des congrégations qui sont en charge des secteurs de l'éducation, des soins hospitaliers et des oeuvres caritatives. La lecture des différents documents produits par les monastères du Précieux-Sang, dont les Constitutions, les Règles et Directoires, m'a permis de faire une brève intrusion dans leur vie quotidienne. J'ai aussi bénéficié du support de soeur Jeannine Cyr, professe au Monastère du Précieux-Sang de St-Hyacinthe. Elle est en charge du dossier sur le patrimoine. Nous avons eu huit rencontres, d'environ deux heures, auxquelles étaient parfois conviées des consoeurs, soeur Thérèse Bergeron et soeur Simone Gervais.

Les bannières

Le deuxième chapitre porte sur les bannières, élément déclencheur sur lequel reposent les bases de ce mémoire. Dans un premier temps, elles furent cataloguées selon les critères de la base de données *Info-Muse* et *Artéfacts Canada*. Comme peu de recherches ont été conduites dans ce domaine, je prendrai donc mes sources de référence dans les domaines qui touchent leurs différentes caractéristiques. Les manuels sur la flore du Québec, les livres touchant des symboles en général et pour le monde chrétien, les missels seront largement utilisés.

La recherche de l'Éternel

Une question m'a préoccupé au cours des lectures que j'ai faites sur les congrégations. Elle portait sur la personnalité des religieuses. En général les traits typiquement féminins, tels : la bonté, la docilité, la pureté ressortent, alors que leur

principe actif, tels leurs talents d'administration, d'organisation et de recherche intellectuelle sont souvent passés sous silence. Qui plus est, il arrive que ces talents soient attribués à une autre personne, comme dans le cas des fondations qui sont souvent attribuées à l'évêque du diocèse. En m'aidant des écrits d'Hannah Arendt sur *La Condition de l'homme moderne*, j'explore le côté public d'un monde bien privé. Cette piste m'a amené au but ultime de ma recherche qui consiste à trouver le sens de l'utilisation des bannières décoratives dans l'enceinte d'un cloître. J'ai tenté de comprendre les motivations de ces femmes à décorer les murs dénudés de leur monastère en délaissant un monde dans lequel les biens matériels ont de l'importance. Il m'a semblé que ces bannières décoratives, qui laissent supposer un usage occasionnel lors de la célébration des fêtes liturgiques au monastère, pouvaient avoir une signification plus importante.

Chapitre 1

LA CONGRÉGATION DES SOEURS ADORATRICES DU PRÉCIEUX-SANG

Les bannières qui seront analysées dans ce mémoire proviennent du Monastère *Notre-Dame-de-la-Paix*, situé à Joliette. Cette communauté fut la treizième fondation de la *Congrégation des Soeurs Adoratrices du Très Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus Christ*. Celle-ci représente la première communauté de contemplatives du Canada, fondée le 14 septembre 1861, par Aurélie Caouette.

1.1 Historique.

C'est vers le milieu du XIXe siècle que le catholicisme canadien français connaît une expansion importante que l'on nomme, chez certains auteurs, 'période de renaissance remarquable et d'essor incontesté'¹ ou encore, 'réveil religieux' et 'phase de consolidation'². Cette croissance entamée par Mgr Lartigue (1777-1840), premier évêque du diocèse de Montréal, fut conduite de main de maître par son successeur Mgr Bourget (1799-1885).

Plusieurs causes ont été à l'origine de ce phénomène, résultant d'un plan d'attaque sans pareil du clergé contre le libéralisme³, et par conséquent, pour le maintien de son pouvoir hégémonique sur les ouailles catholiques canadiennes.

¹ Marguerite Jean, *Évolution des communautés de femmes au Canada de 1639 à nos jours*. (Montréal, Fides, 1977), 77.

² Frank W. Remiggi, *L'organisation du territoire ecclésiastique*, dans Rousseau et Remiggi, 54.

³ Pour vous donner une idée de l'énergie mise à combattre le libéralisme, je vous proposons un extrait d'une lettre adressée au clergé séculier et régulier, et à tous les fidèles, par les évêques de la province.

"Le libéralisme catholique, dit Pie IX, est l'ennemi le plus acharné et le plus dangereux de la divine constitution de l'Église. Semblable au serpent qui se glissa dans le paradis terrestre pour tenter et faire déchoir la race humaine, il présente aux enfants d'Adam l'appât trompeur d'une certaine liberté, d'une certaine science du bien et du mal; liberté et science qui aboutissent à la mort..." 22 septembre 1875. Extraits des Mandements, vol 5, 29.

En quelques décennies le sud-ouest du Québec voit son territoire se développer par un accroissement de la population. L'île de Montréal devient rapidement un des principaux centres du commerce nord-américain. Les religions et les cultures s'y mélangent et elles se développent dans une atmosphère plutôt libérale.

Cette atmosphère, dans laquelle baignent les catholiques de Montréal, est un terrain propice aux relâchements des moeurs, à la pauvreté, et surtout au développement du laïcisme, du libéralisme. Une situation que le clergé craint, non sans raison, puisqu'elle a occasionné la perte du pouvoir et des biens du clergé français⁴.

De plus, les difficultés économiques vécues par plusieurs colons, amenèrent une vague d'émigration vers les États-Unis et un exode des jeunes gens vers les grandes villes. Ces mouvements urbains étaient considérés avec sérieux par le clergé qui y voyait une menace pour l'intégrité de ses fidèles. La ville était vue comme un lieu de perte, qui rendait accessibles les tentations du 'mal' par la proximité des activités illicites tels que les jeux d'argent, la consommation d'alcool, ainsi que la danse et la musique profane. En ville, les pécheurs pouvaient bénéficier du couvert de l'anonymat que procurait la masse.

Venait s'ajouter la menace des protestants, perçus comme des hérétiques par l'Église⁵. Une menace qui se concrétisait par des incursions de prédicants

⁴ "Sous sa forme laïciste, le libéralisme dérive directement de la Révolution française, qui a d'abord reconnu la non-confessionnalité de l'État, puis laïcisé les services publics et enfin proclamé la séparation de l'État et de l'Église." Philippe Sylvain, *Libéralisme et ultramontanisme au Canada-français : Affrontement idéologique et doctrinal (1840-1865)*. Cité dans Jean, 78.

⁵ La liturgie protestante diffère de la liturgie catholique par une vision fondamentalement différente de vivre leur religion. Les multiples pratiques de dévotions, comme celles dédiées à Marie et aux saints, ne font pas partie des rites pratiqués par les protestants. La lecture des saintes Écritures est considérée comme leur rite principal. Vicki Bennett, *La structure religieuses protestante dans le Sud-Ouest Québécois*, dans Rousseau et Remiggi, 45.

protestants francophones⁶ et des vendeurs de Bible 'falsifiée'⁷ dans les paroisses catholiques canadiennes.

Migration, tiédeur religieuse, libéralisme et protestantisme, furent les principales causes d'une vague offensive du clergé vers Montréal, d'où la création du diocèse de Montréal, avec Mgr Lartigue, en 1836⁸.

Pour assurer son pouvoir sur les Canadiens français, le clergé prit le contrôle de leur environnement. Il s'attaqua au développement et/ou à la consolidation des structures paroissiales, incluant les fabriques et les associations volontaires. Il s'imposa comme 'seul' éducateur scolaire et dispensateur de soins hospitaliers pour les catholiques, autrement dit, pour la quasi-totalité des canadiens français. Il pris aussi en charge les indigents, les exclus et les abandonnés. Cette prise de contrôle fut accompagnée d'un esprit ultramontain intransigeant et 'inégalé en aucun autre pays'.⁹

Pour ce faire, les diocèses avaient besoin d'une cohorte religieuse puisque

'...jusqu'en 1860, le manque chronique de prêtres joint à la poussée démographique des laïcs a forcé les autorités épiscopales à répondre d'abord aux besoins les plus pressants.'¹⁰

Afin de parvenir à cette réussite, Mgr Bourget n'hésita pas à recourir aux communautés religieuses. Dès 1837, des communautés masculines françaises sont venues s'implanter au Québec et raviver la vocation ecclésiastique chez les

⁶ Ces prédicants accusaient le clergé de ne pas suffisamment se préoccuper de la réforme des moeurs et de la pauvreté des paroissiens. La réponse à ses reproches se fera par le développement de multiples associations paroissiales. Louis Rousseau, *Les associations volontaires paroissiales*, dans Rousseau et Remiggi, 177.

⁷ Terme utilisé par le clergé pour désigner la Bible des protestants.

⁸ Le diocèse fut précédé par la création d'un district épiscopal de Montréal, en 1820. W. Remiggi, *L'organisation du territoire ecclésiastique*, dans Rousseau et Remiggi, 52-53.

⁹ Jean, 78.

¹⁰ W. Remiggi et coll. Guy Mongrain, *Le paysage démographique*, dans Rousseau et Remiggi, 36.

hommes. Plusieurs écoles pour garçons sont construites, permettant d'assurer la pérennité des séminaires, des missions et du clergé lui-même.

"... nos Frères Maristes ont ouvert un noviciat pour recruter des sujets et y perpétuer leur oeuvre au Canada. ... nous prions instamment le Seigneur de diriger vers cet asile religieux de nombreuses vocations, ... que le bon Dieu a choisies pour lui, et qui cultivées comme des plantes précieuses par la main du prêtre, répondent fidèlement à l'appel divin, et finissent par faire de pieux lévites ou de fervents religieux."¹¹

Mgr Bourget, bientôt rejoint dans sa démarche 'apostolique,' par les évêques des nouveaux diocèses qui se développent rapidement, vont encore plus loin avec les communautés de femmes. Celles-ci ont dû répondre à des besoins toujours plus grands, à mesure que la population augmentait. Outre les soins infirmiers et l'éducation, les soeurs ont dorénavant à charge les oeuvres caritatives, les services sociaux, en plus du service au clergé¹². De quelques congrégations de femmes, le Québec en comptera plus d'une vingtaine au début du XXe siècle.

'Des communautés existantes et de celles qu'il va recruter en France, il veut faire son bataillon de choix pour combattre le laïcisme, le protestantisme et la décadence des moeurs. ... Mgr Bourget s'improvise même fondateur de communautés;'¹³

Ces communautés vont fonder de nouveaux monastères, de nouveaux couvents qui vont s'étendre sur l'ensemble du territoire du Québec, voire même du Canada et à l'étranger. Ce fut le cas pour *l'Institut des Soeurs Adoratrices du Très Précieux-Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ'*,¹⁴ un Ordre contemplatif d'origine canadienne.

¹¹ *Mandements*, vol 8, 221-222

¹² C'est-à-dire, le service (l'entretien) dans les presbytères, dans les collèges, et la prière eucharistique et mariale pour les prêtres.

¹³ Jean, 78.

¹⁴ Le nom inscrit sur les constitutions de 1882. Le nom canonique actuel (depuis 1960) est la *Congrégation des Religieuses Adoratrices du Très Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus Christ de l'Union de St-Hyacinthe* (pour les monastères canadiens français). Le nom usuel est *Religieuses Adoratrices du Précieux-Sang*.

1.2 Les Soeurs Adoratrices du Très Précieux-Sang de Notre –Seigneur Jésus-Christ

Parmi toutes ces nouvelles fondations, il en est une qui diffère. L'Institut des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang sera le premier ordre contemplatif à offrir aux femmes canadiennes, la possibilité de vivre dans la prière, l'adoration du Christ et le sacrifice¹⁵. Jusqu'en 1861, date de la création de l'Institut, le choix des femmes devaient se faire parmi des communautés dont les fins apostoliques avaient un caractère social, comme dans les cas de l'éducation, des soins infirmiers et des oeuvres caritatives. Pour Aurélie Caouette, une jeune femme de St-Hyacinthe, nouvellement sortie des ailes protectrices du couvent tenu par les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, ces communautés ne répondent pas à ses aspirations. La jeune femme veut suivre les traces de sainte Catherine de Sienne et se vouer exclusivement à la prière et au service de Dieu.

Selon ses biographes, Aurélie Caouette démontrait, dès le plus jeune âge, des aptitudes pour la vie religieuse. Dans son ouvrage, Dom Gérard Mercier nous rapporte plusieurs témoignages entourant les expériences 'mystiques' d'Aurélie, ainsi que son goût pour le sacrifice. L'expérience la plus marquante pour Aurélie se produisit le jour de la distribution des prix, à la fin de l'année scolaire. Aurélie Caouette, alors âgée de 16 ans, tient le rôle de sainte Catherine d'Alexandrie dans la représentation du drame *Martyre de sainte Catherine*. Plusieurs témoignages, dont le sien et celui de Mgr Raymond (1810-1887)¹⁶, relatent son expression

¹⁵ Plusieurs communautés de contemplatives, telle la Congrégation des Carmélites de Paris (fondée en 1633), sont depuis longtemps établies en Europe. Leur implantation au Québec se fera plus tard; les Carmélites sont arrivées à Montréal, en 1875.

¹⁶ Il fut le confesseur et le directeur de conscience d'Aurélie Caouette, à partir de son entrée au couvent de la Congrégation de Notre-Dame, jusqu'à sa mort, en 1887.

extatique au moment de prononcer ces paroles: "Je sens en moi toute l'Énergie du sang divin! C'est un sang généreux qui n'aspire qu'à se répandre."¹⁷ Aurélie "sentit soudainement passer en son âme cette ardeur dévorante pour le Sang du Christ qui sera la grande passion de sa vie"¹⁸ et avouera dans une lettre qu'elle "(doit) à l'héroïque Catherine d'Alexandrie (sa) divine et sublime vocation au Précieux-Sang."¹⁹

De là, une voie de piété, de souffrance et de recherche mènera Aurélie Caouette, de sa sortie du couvent, en 1850, vers la fondation de la première communauté de soeurs contemplatives au Canada, en 1861.

Une voie de piété : dès lors qu'elle eut quitté le couvent, Aurélie Caouette se dota d'un programme de vie exclusivement partagé entre l'assistance aux messes et aux retraites, les moments de prière et de méditation, et les corvées domestiques.

Une voie de souffrance : plus que les moments difficiles où elle est séparée de son sujet d'adoration et de la vie religieuse à laquelle elle aspire, Aurélie veut souffrir en union avec le Christ sacrifié. Souffrir et mourir sont des thèmes qui reviennent régulièrement dans ses écrits personnels et épistoliers.

" Jésus,... , je vous contemple, je vous admire, je veux vous imiter; je veux partager vos travaux, vos fatigues, vos souffrances; je veux avec vous me crucifier, mourir d'amour.. ; mais ce que je désire surtout, c'est la douleur, la douleur comme témoignage de mon amour. Voilà mon vœu: aimer souffrir et mourir, oui, souffrir beaucoup et mourir..."²⁰

Ces écrits vont témoigner d'une vie de jeûnes, d'abstinences, de mortifications et de maladies, et jalonner onze années d'attente.

¹⁷ Dom Gérard Mercier o.s.b., *Aurèle Caouette : femme au charisme bouleversant*, (Montréal / Saint-Hyacinthe / Paris : Les Éditions Pauline / Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang / Médiapol, 1982), Tome 1, Note 13 et 14, 51-52

¹⁸ *Livre d'or de l'Institut du Précieux-Sang : Histoire abrégée de sa fondation*, (St-Hyacinthe, Monastère du Précieux-Sang, 1911), 24.

¹⁹ Mercier, Tome 1, Note 14, 52

²⁰ Mercier, Tome 1, 64-65

Une voie de recherche : car tout en sachant avec certitude qu'elle se consacrerait à une vie religieuse, le choix d'une communauté semble être compliqué. Ce fut à la suite d'essais infructueux chez les Soeurs de l'Hôtel-Dieu et les soeurs de Notre-Dame, qu'Aurélié Caouette fut reçue par Mgr Bourget. Cette visite, du 11 août 1859, fut décisive pour elle, car elle marquera une étape dans la poursuite de sa destinée.

"Mon Enfant, si j'étais l'évêque de St-Hyacinthe, je vous dirais: Allez-vous-en dans une petite chaumière bien solitaire, et fondez une communauté d'Adoratrices du Précieux-Sang, filles de Marie Immaculée"²¹

Désormais, la jeune femme n'eut plus qu'un seul désir, fonder cette communauté. Il restait encore à trouver des compagnes pour travailler à l'édification de cette communauté, et surtout, à calmer les réticences de Mgr Larocque qui entrevoit "les responsabilités futures que cette fondation pauvre et inexpérimentée lui créerait chaque jour."²²

Enfin, le 14 septembre 1861, en la Fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, eut lieu la cérémonie d'inauguration de la petite communauté de l'Institut des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang. C'est dans une chambre de l'humble demeure paternelle que s'établira la première communauté de soeurs contemplatives du Canada. Selon leur Constitution,

'...leur fin première et essentielle est d'opérer leur sanctification,... en s'appliquant tout spécialement à l'adoration et à la glorification du Très-Précieux Sang de Jésus-Christ.. elles (y) joignent la réparation. Elles s'offrent comme victimes, afin de réparer... l'ingratitude et les outrages dont le Sang Divin est l'objet.. Comme complément... elles honorent et glorifient tout particulièrement Marie conçue sans péché...'²³

²¹ Mercier, tome 1, 384.

²² *Livre d'or*, 22

²³ *Constitutions*, (1882), 5-6

Aurélié Caouette s'y installe avec ses trois premières compagnes²⁴. Ensemble elles y entreprennent leur noviciat et l'apprentissage d'une vie nouvelle, sous la gouverne de Soeur Catherine-Aurélié²⁵, que ses consœurs désignent déjà comme Mère supérieure²⁶.

Deux ans plus tard, leur nombre se porte à douze et la construction de leur nouvel asile s'achève. Le 14 septembre 1863, la population maskoutaine assiste à la cérémonie de la translation²⁷ dans le Blanc Monastère, une maison toute peinte de blanc (fig.29). Cette journée, présidée par Mgr Bourget, comprend aussi la cérémonie de la bénédiction de l'habit religieux. L'habit officiel qui devait être revêtu, le jour même, par les quatre professes. Leur Constitution en donne la description complète:

"...Le costume des Soeurs Professes consistera en une robe et un manteau blancs, avec une guimpe et bandeau de même couleur, en un scapulaire et une ceinture rouge et un voile noir, sur le bord duquel sera cousue verticalement une petite croix en drap rouge, en haut du front, vers l'origine des cheveux. La couleur du voile les fera souvenir, entr'autres sentiments, de la religieuse affection et de l'esprit de pénitence et d'expiation que doivent nourrir en elles, l'oubli, les mépris et les outrages sacrilèges dont le Sang de leur amant crucifié est indignement l'objet. Sur la partie pendante de la ceinture sera peinte en blanc l'image des instruments de la Passion.

... elles se rappelleront sans cesse, à la vue de leur scapulaire et de leur ceinture, le Sang adorable du Verbe fait Homme répandu pour le genre humain... Filles de Marie conçue sans péché, elles trouveront dans la couleur blanche de la robe et du manteau, l'emblème de pureté de leur Immaculée Mère... Elles auront un anneau d'argent à l'annulaire de la main droite. Une croix d'argent, renfermant des reliques, pendra sur leur poitrine, comme une cuirasse et un perpétuel souvenir des vertus des saints... Comme souvenir de la mort, du besoin de la prière, et de la confiance que doivent faire vivre en elle la fréquente communion et la protection de Marie, elles porteront à leur côté gauche, attaché à la ceinture, un rosaire noir, à

²⁴ Elles sont : Sophie Raymond, la nièce de Mgr Raymond, (Soeur Sophie-de-l'Incarnation, 1840-1891); Euphrasie Caouette, une cousine (Soeur Euprasie-de-Saint-Joseph, 1842-1913); Élisabeth Hamilton, une amie (Soeur Marie-de-l'Immaculée-Conception, c.1823-?).

²⁵ Depuis qu'elle a prononcé un vœu de virginité perpétuel et qu'elle se consacre à Jésus, le 15 août 1853, jour de l'Assomption de Marie, Aurélié utilise le nom de Catherine-Aurélié-de-Jésus. Ce nom elle le choisit en reconnaissance de sa sainte patronne Sainte Catherine de Sienne (1347-1380), une tertiaire dominicaine. Le jour de sa profession, elle prendra le nom de Soeur Catherine-Aurélié-du-Précieux-Sang. Mercier, Tome 1, 130 et 470.

²⁶ Un statut qui est officialisé par Mgr Laroque, le 15 septembre 1861.

²⁷ Cérémonie qui consiste à déménager des objets sacrés (Saint-Sacrement, Saintes Reliques, Statues, etc.) d'un lieu à un autre.

gros grains, avec une tête de mort en ivoire, à l'une des extrémités; et à l'autre une médaille représentant le Saint Sacrement et l'Immaculée Conception."²⁸

Cette date, c'est aussi la fin du noviciat pour soeur Catherine-Aurélie qui fait sa profession religieuse, elle y émet des voeux simples²⁹ de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Ses compagnes des premiers jours feront leurs voeux quelques mois plus tard, le 8 décembre 1863.

Avant la réforme du Concile de Vatican II (1965), il y avait trois catégories de religieuses au monastère. Les choristes et les converses qui font des voeux simples, temporaires pour trois ans, puis perpétuels, et les tourières qui doivent renouveler leurs voeux annuellement, et ce, pendant six ans avant de les prononcer pour la perpétuité. Comme religieuses contemplatives, elles ont une mission apostolique de prière. Elles ont adopté une vie de solitude, de recueillement, de prière et de pénitence. Leur credo est : 'Prier, réparer et souffrir'.

Outre les heures de prières, les soeurs répartissent leur temps parmi les divers offices religieux, les offices administratifs et les travaux que nécessitent la tenue d'une communauté.

Au noviciat, choristes et converses partagent la même routine, à quelques exceptions près. Après la prononciation des voeux, leurs tâches seront bien différentes.

²⁸ *Constitution* (1882), 17-18

²⁹ L'éclosion des nouvelles communautés à voeux simples, venues se greffer aux communautés à voeux solennels existantes, telles les Ursulines, ont nécessité un remaniement des constitutions et des modifications aux caractères des voeux, de l'ensemble des communautés religieuses canadiennes. (Voir le chap. 15 de *L'évolution des communautés religieuses...*). Toutes ces jeunes communautés avaient reçu l'approbation de leur évêque, mais l'absence de la bénédiction papale à leur égard les privait d'un statut légitime et canonique, i.e. conforme aux lois de l'Église. De même, les voeux simples, approuvés par un évêque, n'étaient pas émis dans une communauté religieuse officiellement reconnue par l'Église (en la personne du Souverain Pontife) et par l'État (selon l'ancien code du droit français). Les voeux solennels étaient d'emblée, perpétuels, et ne pouvaient être dissolus que par le pape.

Les choristes, qui sont en général les plus éduquées, doivent continuer d'apprendre le latin et le chant. Elles récitent les prières, font la lecture des sujets d'oraison, elles exercent les fonctions d'officiante, de chantres, de versiculaires et de choristes, elles font, à tour de rôle, la lecture au réfectoire³⁰. Elles psalmodient quotidiennement les sept heures d'Office divin. Elles participent à l'étude des textes sacrés, afin d'alimenter les temps de réflexion, de méditation et les journées de retraite. Lorsque le temps est venu, elles peuvent occuper des offices administratifs, telle la maîtresse du noviciat, l'assistante de la Mère supérieure, la secrétaire, l'économe et les officières d'atelier, etc.³¹ Et s'il leur reste encore quelques minutes, point de répit, car elles doivent prêter main forte aux converses. Ces dernières s'occupent des fonctions domestiques et des travaux manuels de la communauté. C'est par leur travail assidu, accompagné par la prière, que se font leurs oeuvres de réparation³². La nature de leur occupation exige un costume différent des choristes, leur robe est en étoffe noire³³.

Les tourières, quant à elles, s'occupent des tâches qui nécessitent un contact avec l'extérieur, faire des achats, recevoir les visiteurs, recevoir les ouvriers et les diriger aux bons endroits, etc.. À cause de ces contacts, elles étaient choisies avec

³⁰ *Règles et directoires pour les offices particuliers des religieuses adoratrices du Très Précieux-Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ*, 53.

³¹ Une jeune fille ayant reçue une éducation pouvait quand même choisir de devenir converse, car si les lourdes tâches physiques sont le lot de ces dernières, le travail des choristes demandait beaucoup de responsabilité et de temps ('volé' à la prière), que toutes n'étaient pas prêtes à assumer. Par contre, il était rare que l'inverse soit possible.

³² Pour elles, c'est un choix intéressant, 'la voie d'une ascension personnelle, sociale, intellectuelle ou artistique qui leur serait généralement interdite ou difficilement accessible «dans le monde».' Pour les converses, c'est une alternative à l'exil, au travail en usine, au 'sweating system', au labeur de la terre et au mariage, souvent accompagné de grossesses à répétition. Pour les choristes, c'est la possibilité de faire une carrière administrative, artistique ou autre, (comme le témoigne les multiples fondations de l'Institut du Précieux-Sang, les décors de chapelle et les feuilles de musique... issues de ces femmes). Collectif Clio, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, (Montréal, Édition du Club Loisir Québec, 1992), 236.

³³ Depuis Vatican II, les différentes appellations : choristes, converses et tourières, ont été abolies. Toutes les religieuses portent la robe blanche et le scapulaire rouge.

un soin particulier. De plus, elles devaient renouveler leurs vœux annuellement. Leur robe est noire, tout comme celle des postulantes.

Bien entendu, pour le reste de la communauté cloîtrée, il n'y a pas de sortie ou contact avec l'extérieur, à l'exception des visites au parloir, mais celles-ci ne sont pas 'encouragées'.

"Comme les visites au parloir peuvent nuire au besoin qu'ont des Soeurs contemplatives d'une vie de solitude et de retraite, de paix et de silence, afin de travailler à leur perfectionnement... les Soeurs du Précieux-Sang nourriront un esprit d'éloignement pour le parloir, et n'y iront qu'avec un esprit de dégageement et d'extrême prudence, et toujours en demeurant derrière une grille."³⁴

Tout au long de son existence, l'Institut connaîtra une popularité qui se traduit par des déménagements, des agrandissements et de nouvelles fondations³⁵.

Celles-ci étaient attendues et souvent sollicitées par les évêques qui voyaient en elles une garantie de faveur divine comme en témoigne cette lettre de Mgr Lynch, évêque de Toronto, écrite en 1864, à Mère Catherine-Aurélie :

"En pensant aux misères spirituelles de mon diocèse, à ces hérétiques qui forment une grande partie de sa population, je crois devoir choisir parmi vous des "auxiliaires" qui m'aident à faire descendre les bénédictions de Dieu sur les âmes objets de mes sollicitudes et, trop souvent, de mes angoisses."³⁶

Cette lettre témoigne aussi de l'importance et du statut favorable dont bénéficient les ordres contemplatifs. Ces oeuvres, 'de prières et de sacrifices d'abnégation entière et absolue qui s'élèvent sans cesse vers le trône de Dieu', sont

³⁴ *Constitutions* (1882), 37.

³⁵ Fin 1863, elles sont dix-sept, sept professes, une novice et neuf postulantes; en septembre 1866, elles sont vingt-sept, dix-huit professes, neuf novices ou postulantes. Ces augmentations sont tout à la fois une joie et une inquiétude pour Mère Catherine-Aurélie qui a le souci du logement pour ses 'colombes'. Mercier, Tome 2, 85-86. En 1933 (1), elles sont 733, réparties dans 28 monastères; en 1941 (2), elles sont 779, réparties dans 31 monastères; et en 1949 (3), elles sont 785, dans 32 monastères. Religieuses du Précieux-Sang, *Une mystique Canadienne : Mère Catherine-Aurélie du Précieux-Sang*, (Trois-Rivières, Monastère du Précieux-Sang, 1936 (1), 1941 (2) et 1950 (3)), 129, 253, 221. En 1961, elles sont 835, vivant dans 36 monastères. *Le Précieux-Sang vous parle : 1861-1961*, (St-Hyacinthe, Mason Généraleice de St-Hyacinthe, 1961) 51.

³⁶ *Livre d'or*, 82.

considérées comme une aide favorable au travail des prêtres, 'pour procurer le salut des âmes'³⁷.

Malgré tout, il faut se rappeler que les réticences de Mgr Laroque n'étaient pas sans fondement, la venue d'un monastère de contemplative était aussi une dépense onéreuse pour un diocèse. Les Ordres contemplatifs n'ont d'autres revenus que la dot des professes, les pensions alimentaires des postulantes et des novices et, les dons de charité.³⁸

C'est dans l'analyse de cette situation précaire que nous apparaît la filiation aux communautés religieuses du Moyen-Âge. Tout comme elles, l'Institut est un creuset multifonctionnel dans lequel les soeurs occupent toutes les tâches : jardins, soins aux animaux, confection de vêtement, buanderie, cuisine, entretien, etc. En même temps ces monastères sont interdépendants des communautés laïcs qui les entourent. À chacun son domaine, celui des soeurs est de prier pour les âmes.³⁹ De plus, on peut présumer qu'elles devaient restreindre le recours au monde extérieur au minimum, car le phénomène était suffisamment significatif pour être mentionner dans les Règles et directoires :

"..en retour du pain des pauvres que nous mangeons, nous devons implorer pour eux, et pour toutes les personnes qui nous viennent en aide, la rosée de la grâce, la pluie éternellement féconde des bénédictions célestes qu'ils espèrent de nos prières et de leurs aumônes."⁴⁰

³⁷ *Mandements*, vol.2, 343

³⁸ Madame St-Aubin, de la Société d'Histoire de Joliette, se souvient avoir entendu sonner les cloches du monastère pour signifier que les soeurs étaient dans le besoin.

³⁹ Au Moyen-âge, la principale fonction des moines est de vaincre le mal, ce sont des soldats du surnaturel (en regard de la bataille pour gagner le Royaume des Cieux). Southern va jusqu'à dire que le terme de prier pour le bien du roi et de son royaume est une description faible pour décrire le prestigieux statut que cette élite religieuse a socialement R.W. Southern, *Western Society and the Church in the Middle Ages*, (Markham (On), Penguin Books, 1977), 224.

⁴⁰ *Règles et directoires pour les offices particuliers*, 33.

Les évêques ont donc intérêt à bien 'calculer' la venue d'un nouveau monastère, particulièrement vers 1900, où les demandes de congrégations françaises qui veulent s'établir au Canada commencent à affluer⁴¹. Les évêques n'ont que l'embaras du choix, et la possibilité de négocier l'arrivée d'une communauté. À titre d'exemple, Mgr Archambault (1859 -1913) de Joliette fut à la fois, sollicité par les Carmélites, les Clarisses, les Trappistines et par l'Institut des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang.⁴² Il opta pour cette dernière.

1.2 Le Monastère Notre-Dame de la Paix de Joliette

"C'est surtout, dans la solitude des cloîtres que se réfugient et se rencontrent les âmes pures, c'est là que les fleurs écarlates de la grâce divine s'abritent contre les passions humaines et contre le vent des tentations qui pourraient faner leur beauté et épuiser leur parfum." Discours du Chanoine J.A. Roch lors du Jubilé d'argent de Mère St-Jean-de-la-Croix.⁴³

La 13^{ème} fondation de l'Institut du Précieux-Sang s'implanta à Joliette, le 2 octobre 1907. Le monastère fut inauguré sous le vocable 'Notre-Dame-de-la-Paix'⁴⁴. Sept religieuses et une novice du monastère de St-Hyacinthe formèrent la première cohorte. Ce sont : Mère Saint-Jean-de-la-Croix, fondatrice et première supérieure dans le monde Dame Marie-Salomée Poirier-D'Orsonnens (1858-1942); Soeur de l'Immaculée-Conception, (Laure Bourassa, 1886-1956); Soeur Sainte-Couronne-de-Jésus, choriste et maîtresse des novices, (Mary Daly, 1879-1978); Soeur Saint-

⁴¹ C'est entre les années 1901 et 1904 que la France atteint un paroxysme dans sa lutte 'anticongrégationiste' qui provoquera l'arrivée massive de religieuses et religieux français. Guy Laperrière consacre un tome complet sur cette période dans la trilogie *Les Congrégations religieuses : De la France au Québec, 1880-1914. Au plus fort de la tourmente : 1901-1904*, (Ste-Foy, Les Presses de Université Laval, 1999), Tome 2.

⁴² Lettre de Mgr Archambault à Sr Marie de la Croix, en 1904, cité dans Guy Laperrière. *Les congrégations religieuses : De la France au Québec, 1880-1914*. (Sainte-Foy (Qc), Les Presses de l'Université Laval, 1999), Tome 2, 132.

⁴³ *Souvenir d'un Jubilé Monastique*, 18-19. Mère St-Jean-de-la-Croix fut supérieure au monastère de Joliette.

⁴⁴ Plus qu'une appellation, ce vocable signifie que le monastère se place sous la protection de Notre-Dame de la Paix.

Jean-de-Dieu, choriste, (Eugénie Champoux, 1885-1964); Soeur Marie-du-Saint-Rédempteur, converse (?), (Albia Brassard, 1865-1956); Soeur Marie-de-la-Paix, novice, (Émérentienne Gingras, 1882-1915); Soeur Saint-Alphonse, tourière, (Arzalie Beauchemin, 1870-1951); Soeur Saint-Édouard, tourière, (Clara Roy, 1868-1943). Mère Saint-Jean-de-la-Croix, originaire de Joliette, vit le projet pour lequel elle travaillait depuis plusieurs années, aboutir. Nous retrouvons la trace de ses démarches avec Mgr Bruchési, archevêque de Montréal⁴⁵, pour la fondation d'un monastère à Joliette, en 1893. Elle était alors une jeune veuve et avait émis le souhait, en entrant dans la communauté du Précieux-Sang, de voir la donation de ses biens utilisée à cette fin. On ne s'entend pas sur les conditions et le projet est mis en veille. Ce n'est qu'en 1905, alors que Monseigneur Joseph-Alfred Archambault prend son poste de premier évêque de Joliette, que se poursuivront les démarches en vue d'accueillir cette nouvelle fondation. Les soeurs devront attendre la fin de la construction du monastère bâti sur un magnifique terrain hors de la ville, près de la rivière l'Assomption. Il fut offert par le diocèse (fig. 30).⁴⁶ Tout comme le monastère de Saint-Hyacinthe, la popularité de la congrégation a suscité des agrandissements. Deux ailes furent ajoutées au maître corps (fig.31), l'aile sud fut bâtie en 1913 et l'aile nord, qui abrite présentement la chapelle, fut construite en 1924. En 1923, le monastère de Joliette chargea cinq professes d'une nouvelle fondation à Prince-Albert⁴⁷, Saskatchewan. Cette fondation retarda

⁴⁵ À cette date Joliette dépend du diocèse de Montréal.

⁴⁶ Dans l'entente, la congrégation devait défrayer les coûts de la bâtisse et rembourser le coût du terrain acheté par Mgr Archambault. Il leur fut finalement donné. Religieuse du Précieux Sang, *À la pieuse mémoire de Mère Saint-Charles – Borromée*, (Joliette, Monastère du Précieux-Sang, 1969), 184. Archives a.p.s.

⁴⁷ Il est fermé depuis le 10 juin 1978.

leur participation à la mission de Chine (Monastère Notre-Dame du Précieux-Sang, à Sienhsien, 1927-1948), ce n'est qu'en 1931 qu'une religieuse en provenance de Joliette fut envoyée en Chine. En novembre 1969, lors d'un recensement, on retrace le passage de deux religieuses d'origine chinoise à Joliette. Ce sont : soeur Saint-Joseph (Marie Tchao, c.1909-1978) et soeur Marie-de-l'Assomption (Philomène Shu, 1915-?)⁴⁸.

1.3 La vie monastique

Choisir la vocation religieuse

Si pour certaines, comme Mère Catherine-Aurélie, le chemin d'une vie monastique se dessine très tôt, il n'en est pas de même pour toutes les jeunes femmes. Avant 1840, la vocation religieuse n'avait pas la popularité qu'elle connaîtra avec le réveil religieux du milieu du siècle. Les communautés tournées vers l'action éducative et sociale se multiplient et vont devenir une source de modèle reconnu socialement, une option valorisante pour les jeunes femmes. Selon Payette et Rousseau, la présence d'un couvent sur un territoire donné, a un impact direct sur le nombre de postulantes dans les congrégations religieuses.⁴⁹ Dans sa correspondance aux supérieures, le clergé, en la personne de l'évêque, encourage implicitement la formation de nouvelles recrues. Leurs directives, à ce sujet, dépassent largement le cadre éducatif. Les conseils concernent l'habillement, qui sera simple et apte à

⁴⁸ En 1948, avec la montée du Communisme, le monastère de Sienhsien a fermé ses portes pour des raisons de sécurité. Deux religieuses ont été rapatriées au Canada, huit soeurs chinoises et deux soeurs américaines de Manchester les accompagnaient. Soeur Saint-Joseph a d'abord été accueillie à Prince-Albert, puis St-Hyacinthe avant de se rendre à Joliette. On dit d'elle qu'elle travaillait aux ornements d'église. Je n'ai aucune information sur Philomène Shu.

⁴⁹ Louis Rousseau et coll. Céline Payette, *Le recrutement de l'élite*, dans et Remiggi et Rousseau, 212.

décourager toute vanité. Les fêtes seront exemptes des pensionnats, les séances de fin d'année ne se feront qu'en présence des prêtres, et surtout, on conseille aux religieuses de porter une attention particulière aux pensionnaires qui sont appelées à servir Dieu. Chez elles, il faut cultiver les vertus et les accoutumer au renoncement personnel.⁵⁰ Même les sorties, à l'exception d'un décès ou de la maladie grave d'un proche parent (père, mère, frères et soeurs), sont interdites.⁵¹ L'univers des couventines devient alors un milieu clos dans lequel germe aisément le goût des mystères religieux et la peur du monde. Leur horaire les prépare déjà à une vie monastique (tableau 3).

Pour les autres, celles qui n'ont pas eu la chance de fréquenter le couvent et qui sont généralement du milieu agricole⁵², la vie monastique peut leur apparaître comme une élévation sociale. Habitues au dur labeur de la terre et à la privation qu'amène un contexte économique difficile et une famille nombreuse, il est fort possible qu'elles considèrent l'utilité apostolique de leur travail et de leur prière comme un réel bienfait. Elles ont l'opportunité de travailler à la gloire de Dieu, loin des tracasseries familiales et des pressions sociales.

Dans les deux cas, les sermons régulièrement répétés du prêtre sur le vice omniprésent et la perte de l'innocence, trouvent un terreau fertile chez les jeunes filles qui pensent avoir la vocation.

⁵⁰ *Mandements*, tome 6, p 115 à 119.

⁵¹ Micheline Dumont - Nadia Fahmy-Eid, *Les couventines : L'éducation des filles au Québec dans les congrégations religieuses enseignantes 1840-1960*, (Montréal, Boréal, 1986), 55.

⁵² Plus de 60% selon Rousseau et Payette, dans Louis Rousseau et Frank W. Remiggi, dir, (1998), 204.

Suivre un horaire rigoureux

J'ai mentionné que les religieuses adoratrices du Précieux-Sang ont choisi une vie consacrée à la prière, mais elles doivent aussi subvenir à leurs besoins et entretenir leur monastère. Leur journée est donc bien remplie et la multitude de tâches nécessite une coordination rigoureuse des effectifs et du temps.

Le tableau ci après, nous donne une idée du déroulement d'une journée type au monastère, et au couvent. Nous pouvons constater qu'elles ont une vie similaire, bien réglée et protégée. La vie monastique n'est donc pas un monde nouveau pour les couventines et la rupture qui se fait avec milieu le familial au moment de l'entrée en religion, n'est peut-être pas aussi abrupte qu'on pourrait le croire⁵³.

Qui plus est, ce choix peut être beaucoup plus significatif pour certaines femmes qui nourrissent une attirance pour une vie contemplative, pour se mettre en lien avec l'Éternel.

L'examen du tableau nous permet de constater qu'il y a peu ou pas de temps libre, et dans un cas comme dans l'autre, ces périodes sont habituellement occupées à des loisirs d'ordre religieux, à l'exemple des associations pieuses pour les couventines. L'autonomie et l'indépendance ne sont pas des vertus recherchées et encouragées.

Les temps libres sont contrôlés et encadrés. De cette manière, le 'mal', que ce soit, par le biais de la lecture, de la parole, de l'action ou de la pensée, a peu de place pour s'immiscer.

⁵³ Odile Arnold affirme, dans son ouvrage *Le corps et l'âme*, que cette pensée prévalait au XIXe siècle. (Paris, Éditions du seuil, 1984), 23. Nous croyons que l'analyse de cette rupture est plus nuancée et nous exposons cette réflexion analytique au 3^e chapitre.

Hor.	Activités au couvent	Hor.	Activité au monastère
5	Lever	5	Lever
5 ½	Prière et méditation	5½	<i>Angelus, Veni sancte</i> et <i>Ave Maria</i> . Méditation du sujet d'oraison de la journée
6	Sainte Messe	6½	Messe
7	Déjeuner	7½	Déjeuner et prière d'action de grâce. Travail jusqu'à 9h
7½	Étude	9	Petites heures et travail commun
8½	Classe jusqu'à 11 h.		
11	Chapelet		
11 ¼	Lecture spirituelle suivie de quelques minutes de lecture particulier d'examen	11¼	Examen particulier
11½	Dîner - lecture		
12	Récréation anglaise	12	Dîner, lectures édifiantes ou lecture des Constitutions. Visite du Saint Sacrement et récréation jusqu'à 1 ½ h
1	Étude		
1½	Classe jusqu'à 4 h.	1½	Lecture spirituelle de quinze minutes et travail
4	Collation		
4¼	Visite du St-Sacrement	3	Récitation des Offrandes du Très Précieux-Sang de NSJC, chemin de la Croix, Vêpres et Complies. Travail jusqu'à 5 h
4½	Étude	5	Temps libre
5½	Souper	5½	Chapelet de la sainte Vierge et méditation du sujet d'oraison
6	Récréation	6½	Souper, récitation du <i>Magnificat</i> et récréation
7	Étude		
8	Prière du soir	8	Récitation des Sept offrandes du Précieux-Sang, neuvaines, lecture du sujet d'oraison du lendemain et examen général
8½	Coucher	8½	Psaume <i>De Profundis</i> dans la cellule et coucher minuit Heure réparatrice (matines et laudes) et discipline certains jours. Jusqu'à 1 h

Tableau 3 Comparaison du règlement de la journée, chez les Soeurs de la charité de Québec, en 1860⁵⁴ et chez les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang, en 1882⁵⁵.

Travailler à la l'édification du Christ et à la rédemption des âmes

Dans une communauté contemplative, toutes les tâches sont destinées à rendre gloire à Dieu. Il n'y a pas de tâches ingrates ou inutiles.

"...les unes s'en allaient travailler au nouveau monastère, charroyant le mortier et la chaux dont tous les appartements étaient remplis, blanchissant les murs et nettoyant les planchers, tandis que les autres s'occupaient des soins du ménage et de la confection du costume religieux que devaient revêtir la Mère fondatrice et ses trois premières compagnes."⁵⁶

⁵⁴ Fahmy-Eid, 50

⁵⁵ Lemonde, 152

⁵⁶ Mercier, Tome 1, 463.

Les Constitutions et les Règles ne négligent pas les détails, car ce sont 'les petites choses, pratiquées avec un grand amour qui touchent le coeur de Dieu'.⁵⁷

L'horaire du tableau 3 nous donne un bref aperçu de cette réalité. Chaque période, chaque heure, rythmée au son de la cloche est définie dans son moindre détail. À titre d'exemple, on peut lire dans les Constitutions⁵⁸ : "– Lorsque l'horloge sonne 1 heure, la Supérieure ou sa remplaçante dit à haute voix : *Sursum corda*, et les Soeurs répondent : *Habemus ad Dominum...*"; si des Soeurs se retrouvent à travailler dans une salle commune, elles font à haute voix, de 'très courtes oraisons jaculatoires, soit au Précieux-Sang, soit au Saint-Sacrement, soit à Marie Immaculée', et ce, à toutes les quinze minutes; "après les Petites Heures, elles répètent trois fois la strophe *O Crux Ave*". Plusieurs prières sont prescrites à certaines heures, comme les *Litanies de la sainte Vierge* sont récitées à tous les soirs pendant la récréation⁵⁹. La vie s'écoule dans une atmosphère feutrée de silence, de recueillement et d'effcience spirituelle. Malgré tout, certains ateliers, associés aux principales célébrations, vont permettent à quelques-unes de laisser s'épanouir leur talent artistique ou professionnel. Elles n'en tirent point d'orgueil et laissent souvent leurs oeuvres dans l'anonymat.

Je veux, à ce stade, souligner deux aspects importants pour compléter l'étude des bannières. L'un concerne les cultes célébrés à l'Institut et le second est directement relié aux divers ateliers de travail qui s'y rattachent.

⁵⁷ Règles et Directoires, 9.

⁵⁸ Constitutions, 84.

⁵⁹ Constitutions, 87.

La mission apostolique des religieuses adoratrices du Précieux-Sang tient son origine dans l'appel '*Sitio!*', que le Christ a prononcé sur la croix. C'est en réponse à cet appel, longuement médité par Mère Catherine-Aurélié, que l'Institut a été fondé et que fut instauré le culte du Précieux-Sang. Au pied du Christ sacrifié, elle a voulu réunir des âmes pures pour éteindre cette soif d'amour ressenti par le Christ. Elle veut la glorification du Sang versé pour la rédemption des péchés. Pour ce faire les religieuses se font adoratrices du Très Précieux Sang de Jésus, elles se font victimes pour réparer les offenses qui lui sont faites, elles sont les propagatrices de la dévotion au Précieux-Sang. Elles sont aussi Filles de Marie Immaculée. Les nombreux exercices dévotionnels⁶⁰ auxquels elles se livrent pour accomplir leur mission, peuvent se regrouper en trois grandes dévotions. Le culte du Précieux-Sang, le culte eucharistique⁶¹ et le culte marial, plus particulièrement de son Immaculée Conception. Ces dévotions s'inscrivent dans le calendrier liturgique et sont soulignées solennellement lors des principales célébrations du calendrier liturgique qui y sont reliées. Ces fêtes se retrouvent principalement dans le cycle pascal et celui de la Pentecôte. Ces cycles sont marqués par la prédominance de la couleur liturgique rouge, ce qui explique le nombre important de décorations, bannières ou autres, de cette couleur dans le lot étudié. Les fêtes pour lesquelles la congrégation organise des cérémonies particulières sont, entre autres : la fête du Très Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui se célèbre durant le carême et le premier dimanche de juillet, ainsi que la fête de

⁶⁰ Les exercices peuvent être quotidiens, comme la pratique du Chemin de Croix à 3h, hebdomadaires, comme le jeun du vendredi ou annuels, dans le cas des processions.

⁶¹ Aussi appelé le culte de Jésus-Hostie, dans les publications plus anciennes. Les religieuses peuvent communier quotidiennement, c'est le sacrement le plus sacré et le plus significatif dans l'union spirituelle avec le Christ.

l'Exaltation de la sainte Croix, le 14 septembre, qui est aussi la date de la fondation de l'Institut⁶².

Le Cérémonial donne la prescription suivante en regard de ces fêtes (fig.32) :

"Aux processions qui ont pour but d'honorer le Précieux-Sang ou la sainte Croix, la bannière dite du Précieux-Sang sera portée en tête de procession par une religieuse...

À toute procession de dévotion, on observe l'ordre suivant : Après la récitation du *Veni Sancte Spiritus* et l'Ave Maria, la maîtresse de chœur donne le signal... puis les chanteuses commencent ce qu'elles doivent chanter, en même temps que la procession se met en marche. Les deux maîtresses de chœur avancent les premières, d'un pas lent; la porte-bannière et celles qui tiennent les rubans viennent ensuite; deux autres sœurs marcheront de chaque côté portant des chandeliers; puis toutes les religieuses suivent portant un cierge allumé, s'il y a lieu.⁶³

Dès que la procession est rendue à l'oratoire – ou à l'une des stations⁶⁴ – on interrompt le chant pour dire une prière spéciale; puis, en reprenant la procession, on poursuit le chant interrompu, ou on en commence un autre.

On retourne au chœur dans le même ordre qu'on en est sorti... Rendu à sa place, chacune attend un signal pour s'agenouiller. Enfin, l'officiant (ou la présidente) termine la procession par le *Sub Tuum*, après on éteint les cierges s'il y a lieu.⁶⁵

À ces occasions, une grande messe⁶⁶ est célébrée, l'autel du saint Sacrement et les autels adjacents⁶⁷ sont ornés de fleurs, disposées en corbeilles, en couronne et en guirlandes (fig. 33-34). Les parements, les vêtements liturgiques, les ornements prennent la couleur prescrite.

⁶² J'ai choisi ces fêtes car elles sont les plus importantes parmi un nombre assez important de fêtes, une vingtaine, reliées au Précieux-Sang, au Christ et à la Croix, et pour lesquelles des exercices particuliers sont prescrites.

⁶³ Note apportée par sœur Jeannine Cyr. "On doit porter un cierge à toutes nos processions liturgiques, excepté à celle des rameaux : c'est à dire aux processions du saint Sacrement et des saintes reliques; de plus à celle de l'Immaculée Conception, et à toute procession où l'obscurité du local y obligerait."

⁶⁴ Lors de la procession du Careme (5^{ème} vendredi), un hommage particulier est rendu aux sept effusions du Précieux-Sang, soit la Circoncision, l'Agonie, la Flagellation, le Couronnement d'épines, le Portement de la Croix, le Crucifiement et la Plaie du sacré-Coeur, il y aura donc sept stations.

⁶⁵ Cérémonial des sœurs adoratrices du Précieux-Sang, (St-Hyacinthe, La Tribune, 1897). 156 à 161.

⁶⁶ Lors des 'grandes messes', l'Office est chanté, alors que dans les messes basses, il est lu.

⁶⁷ Au XIX^e siècle, on trouve fréquemment un autel dédié à la Vierge Marie et un autel dédié à saint Joseph de chaque côté de l'autel principal.

La fête de l'Immaculée Conception⁶⁸ sera aussi marquée d'un grand décorum, le 8 décembre. La paramentique sera principalement blanche qui est la couleur prescrite par l'Église pour cette fête. Les décorations, telles les bannières peuvent être bleues, comme dans le cas présent. La procession sera semblable à l'exception des chants, qui auront pour sujet la Vierge Marie, et de la statue qui sera portée en triomphe en tête de procession.⁶⁹

À ces processions, les soeurs porteront leur longs manteaux de chœurs (fig. 35).

La fête de saint Joseph et celle de la Nativité, sont aussi soulignées d'une procession. Celles-ci sont moins solennelles, mais tout aussi fastueuses lorsqu'on pense que l'enfant Jésus est porté en tête de procession de la Nativité et que les crèches servent de stations.

Sainte Catherine de Sienne⁷⁰, sainte Catherine d'Alexandrie⁷¹ et sainte Thérèse,⁷² toutes des mystiques modèles pour la communauté, ont droit à une attention spirituelle plus élaboré que l'ensemble des saints et martyrs.⁷³

Enfin, les anniversaires, et plus spécifiquement les jubilés (d'argent et d'or), de fondations et de professions religieuses, sont des journées de commémorations et de célébrations importantes. Plusieurs évêques sont invités à assister aux

⁶⁸ D'autres fêtes en l'honneur de Marie sont aussi soulignées, quoique plus modestement, comme le mois de Marie en mai, le mois du saint Rosaire, l'Annonciation, etc.

⁶⁹ Cérémonial, 156 à 161.

⁷⁰ Sainte Catherine de Sienne (30 avril) fut célèbre par ses visions et ses écrits (pour la restauration de la pureté spirituelle et de la discipline religieuse du clergé) qui fit d'elle une conseillère auprès des papes et des évêques, elle fut nommée co-patronne de Rome en 1866 avec saint François d'Assise.

⁷¹ Sainte Catherine d'Alexandrie (25 novembre) est le symbole de l'union de la religion et de la philosophie. Elle sut convertir à la religion catholique, 50 philosophes, à la cour de l'empereur Maximinus.

⁷² Sainte Thérèse (15 octobre), importante figure religieuse du XVIe siècle.

⁷³ Le fait de choisir trois grandes mystiques qui ont marqué l'histoire de l'Église, comme patronnes, démontre que les religieuses avaient une connaissance hagiographique approfondie et savaient reconnaître les valeurs héroïques et spirituelles de ces femmes.

cérémonies ou à présider les diverses messes et offices de la journée. Des processions extérieures sont organisées et le public est invité à une messe extérieure, et surtout à pénétrer les jardins généralement clos du monastère. Plusieurs documents souvenirs (fig. 36) sont alors produits, commémorant l'événement, rapportant les discours des évêques, relatant l'histoire de la fondation, de la fondatrice Mère Catherine-Aurélie, de la jubilaire s'il y a lieu. Parfois quelques photos, de la musique ou des poèmes sont inclus; et assurément une description minutieuse des lieux hautement décorés⁷⁴:

"Notre monastère, si grave dans la nudité de ses murs et la simplicité de sa tenue, s'est couvert d'une telle profusion de fleurs et de fruits qu'il semble transformé en une corbeille débordante..... Partout des guirlandes, de gracieuses gerbes, de riches grappes empourprées. On dirait vraiment une moisson!"⁷⁵

C'est en partie grâce à ces documents que nous pouvons avoir une idée de la grandeur des célébrations, et ressentir un peu l'excitation spirituelle qui devait régner avant, pendant et après ces journées de déploiement charismatique.

Toutes ces festivités demandaient une préparation et une organisation rigoureuse à laquelle les soeurs s'appliquaient avec leur dévouement habituel. Les ateliers assumaient un surplus de travail, qui nécessitait l'aide de religieuses qui étaient habituellement étrangère à l'atelier, à l'exemple de soeur Thérèse Bergeron qui participa à la confection des bannières blanches, malgré sa fonction de tourière.

⁷⁴ La profusion de fleurs naturelles nécessitait l'approvisionnement annuel en fleurs diverses. Les jardins et les serres devaient être bien soignés. Il ne serait pas étonnant que la peinture des fleurs sur les bannières bleues ait été réalisée à partir de modèles réels.(fig.37)

⁷⁵ *Souvenir d'un Jubilé Monastique*, (Joliette, Monastère du Précieux-Sang, 1920), 7.

Ce qui nous ramène aux travaux des religieuses. Elles concernent les tâches domestiques, administratives, cléricales⁷⁶, les ateliers de fabrication d'hostie, de crucifix, de vêtements sacerdotaux et ceux de couture, de peinture, de musique et de chant (fig. 38).

J'ai peu d'information sur le déroulement des ateliers : l'accès aux archives fut difficile et les témoins de cette époque sont rares et peu accessibles⁷⁷. Les publications que j'ai consultées, tout en nous dévoilant les diverses caractéristiques organisationnelles de la communauté, ne nous en donnent pas le "train-train" quotidien. Il faut se rappeler que ces dépliants ont un but, le recrutement de nouvelles postulantes⁷⁸. Toutes les photos nous montrent des religieuses s'activant à leurs tâches dans des poses figées.

De ce fait, les étapes de la fabrication des bannières au monastère demeure un secret. L'organisation des différents travaux : taille des tissus, préparation des pièces pour l'accrochage, le choix et la peinture des motifs, des prières, le temps de préparation, etc., ne pourrait être compris qu'au regard de documents ou de témoignages supplémentaires.

Ce que je sais se résume à la prescription des Règles, 'Directions et Avis divers pour les Soeurs chargées des ouvrages d'art, de goût, etc.'⁷⁹ Dans cette section,

⁷⁶ Le secrétariat a une fonction apostolique importante du fait qu'il doit répondre à une multitude de lettres de gens qui cherchent réconfort et soutien, une tâche particulièrement imposante, avant l'arrivée du téléphone et de l'ordinateur.

⁷⁷ Les Bénédictines ont refusé de me recevoir pour des motifs qu'elles ont jugés bon de ne pas me confier. Il m'a semblé qu'elles étaient peu enclines à délivrer de l'information concernant leur passé au sein de l'Institut des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang. Une conférence a été donnée par M. Henri-Paul Jallet, pendant les célébrations du centenaire en 2008. Les soixante-dix ans de vie communale des soeurs a.p.s. se sont résumés : aux transactions relatives à la fondation, aux noms des premières fondatrices et à quelques faits anecdotiques.

⁷⁸ Surtout autour des années de leur production (1963), pendant laquelle la ferveur catholique perdait énormément d'adeptes.

⁷⁹ Section des Règles particulières, remise par soeur Jeannine Cyr., 411 à 436.

on y suggère, des ouvrages de référence, les manières de peindre tableaux et crucifix, les teintes à choisir et d'autres informations techniques.

Par le biais de soeur Jeannine Cyr, j'ai eu la chance de consulter un petit carnet d'atelier dans lequel l'officière notait quelques petits trucs. J'y ai trouvé la référence à un auteur de traités pratiques touchant à plusieurs media : Karl Robert⁸⁰. Un de ses livres, dont la soeur a recopié la Table des matières, porte sur la gouache, ce qui pourrait signifier qu'elles utilisaient ce medium. J'ai remarqué que les soeurs se visitaient entre monastères et pouvaient, lors de ces visites, échanger de petits trucs d'atelier. (annexe 2)

Les productions réalisées dans ces ateliers, tout comme les ateliers de chant ou ceux de la couture, voire même l'entretien de jardin, ont une même orientation destinée à honorer et propager le culte du Précieux-Sang. Les soeurs ont même eu recours à des publications, recueils de texte sur des thèmes liturgiques, rapport descriptif de célébrations au monastère et arrivée d'une nouvelle soeur... Les textes étaient écrits par elles, par des évêques ou des curés. À Joliette, il y eut six publications (deux par année de 1919 à 1921). Dans l'une d'elle, j'ai trouvé une liste d'objet de dévotion⁸¹ qu'elles fabriquaient pour le public. Elles devaient en tirer un faible revenu tout en accomplissant leur oeuvre de propagation de la foi chrétienne.

⁸⁰ Karl Robert (1848-19..) est l'auteur d'une série de livres : *Petite Bibliothèque de l'Enseignement pratique des Beaux-Arts*. Cette collection est parue chez l'Éditeur Henri Laurens, à Paris. Ce sont des traités pratiques sur différents médiums comme l'aquarelle, le fusain, la céramique, la gouache... La collection comprend une douzaine de titres, publiés fin du XIXe- début XXe siècle. Ils ne sont plus réédités et il est difficile d'en trouver des exemplaires.

⁸¹ Les objets inscrits sont : "Crucifix peints... Porte-Dieu... Divers dessins sur carte, ivoirine ou satin, tels que "signets, bouquets spirituels de tous genres... bannières, pavillon de ciboire, voiles de tabernacle, devants et parements d'autel... Tableaux à l'huile ou à l'aquarelle... Statues décorées... Fleurs artificielles... Reliques montées... Ornaments d'église et linge d'autel, Dentelles." Extrait de la *Voix du Cloître : Louange aux Précieux-Sang de Jésus* Revue semi-annuelle publiée par le Monastère du Précieux-Sang de Joliette, 1^{er} Juillet 1919, 91.

Elles travaillent en silence, tout occupées par l'Esprit Saint qui guide leur action vers les splendeurs de la célébration de ce culte. Il semble qu'il leur importe peu que le résultat de ce labeur leur soit reconnu. Rares sont celles qui signent leurs publications littéraires, musicales ou leurs tableaux, autrement que par 'Religieuse a.p.s.'. Ce qui importe est d'un niveau spirituel, elles aspirent à l'éternité. La reconnaissance matérielle ne compte pas pour ces femmes qui ont tout abandonné afin de tout mettre en oeuvre pour cette rencontre divine.

Chapitre 2

LES BANNIÈRES

"Trop hâtivement elles avaient délaissé l'aiguille pour le pinceau, l'étampe ou le ciseau." Marius Barbeau (*Les Saintes Artisanes*, 102)

Sorties des ateliers de monastères, les productions les plus connues et reconnues sont certainement les ouvrages brodés des religieuses. Ces pièces, plus spécifiquement les parements, les chapes et les chasubles brodées de fils d'or et de soie chatoyante des Ursulines, nous transportent dans la magnificence des célébrations liturgique d'une autre époque. De ce point de vue, les bannières que je vous présente ne peuvent rivaliser avec celles-ci. Elles offrent pourtant un certain attrait, en particulier si l'on considère qu'elles ont été produites pour les soeurs même, pour la décoration de leur milieu de vie.

2.1. Informations générales

Une bannière se définit habituellement par sa qualité d'objet de procession. Le *Thesaurus: Objets religieux du culte catholique* nous en donne la définition suivante:

" bannière de procession

TG: objets de procession.

Pièce de tissu orné d'un décor et souvent d'inscriptions spécifiques, portée en procession par les membres d'une confrérie religieuse, d'une congrégation ou d'une paroisse. Généralement rectangulaire, la bannière de procession est suspendue à un bâton horizontal porté par une hampe et peut comporter des cordons latéraux terminés par des pompons.⁸²

⁸² Joël Perrin, *Thesaurus des objets religieux du culte catholique* (Paris, Éditions du Patrimoine, 1999), 206.

Les bannières (fig.1) qui sont l'objet de l'analyse de ce mémoire sont d'ordre décoratif. Elles font partie d'une collection qui se trouve présentement au *Musée des Maîtres et artisans du Québec*, cataloguées par les numéros d'accession : 2007.11.1 à 2007.11.212. Ces numéros permettent de retracer les informations relatives aux bannières dans les bases de données *Info-Muse* de la Société des musées québécois (SMQ) et dans *Artefacts Canada* du Réseau canadien d'information sur le patrimoine. Dans son rapport du 4 mai 2007, Richard Dubé décrit la donation comme suit^{83,84}.

"... ensemble de 168 pièces textiles comprenant entre autres, des bannières, des fanions, des oriflammes, des parements d'autel et divers éléments décoratifs en provenance de l'Abbaye Notre-Dame-de-la-Paix... Cet ensemble provient d'un monastère des religieuses Adoratrices du Précieux Sang... Au total, les photos regroupent 174 pièces."

Lors du catalogage des pièces, il m'est apparu que certains lots comprenaient plusieurs éléments, par exemple: le lot numéro 140, représenté par la photo d'un drapeau, comprend, en réalité, 3 pièces identiques. La donation comprend aussi quelques vêtements liturgiques, dont une chape dorée. Le type de broderie, le fermoir et même le tissu donnent à penser que cette pièce est beaucoup plus ancienne. Il y a aussi quelques pièces de tissu taillées. Afin de mieux saisir la teneur de la collection et la qualité des pièces qui seront décrites dans ce chapitre, je vous présente, sous forme de tableau (tab.1, page suivante), une description formelle et quantitative de la collection telle qu'elle est parvenue au musée. Vous

⁸³ Archives du Musée des Maîtres et Artisans. Courriel de Richard Dubé, évaluateur pour le compte de la donatrice, adressé à Monsieur Pierre Wilson, le 4 mai 2007. Offre de donation.

⁸⁴ La collection de 174 lots fut évaluée par le commissaire priseur Iegor de St Hyppolite

pouvez aussi consulter l'annexe 3 qui contient une partie des données compilées pour leur catalogage.

L'analyse porte principalement sur les pièces rectangulaires se terminant par une pointe ou une frange, soit 135 bannières.

Ces dernières sont pour la plupart munies d'un système d'accrochage dans la partie supérieure consistant en un ruban fixé aux extrémités d'une baguette de bois. Celle-ci est insérée dans un fourreau produit, soit par un ourlet d'environ 2-3 centimètres, soit par l'addition d'une bande de tissu (fig.2).

Elles sont fabriquées de tissu synthétique satiné de différentes couleurs qui sont utilisées comme couleur de fond pour l'ensemble du décor de la bannière. Les bannières se dénombrent comme suit : 50 bannières bleu pervenche, 2 bannières bleu poudre, 6 bannières blanches, 71 bannières rouges, 4 roses et 2 bannières jaunes, pour un total de 135 bannières.




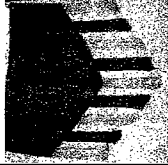



Formes Couleurs								Éléments ou Pièces non finies
	pointe ou frange	sections, 2 à 5 bandes	horizontales ou verticales	horizontal avec pointes ou franges	Losange sur baguette	Autres pièces de formes variées	Vêtements	Éléments ou Pièces non finies
Bleu pervenche	50	2	5			1		1
Bleu poudre	2			1				
Blanc	6			4				4
Rouge	71	6		1	12	27	4	
Rose	4							
Vert émeraude		4	1	1				
Jaune ou doré	2						1	
Total	135	12	6	7	12	28	5	5

Tableau 1 Éléments de la collection 2007.11

Les sujets peints sur les bannières sont d'ordre symbolique ou textuel comme le motif de la croix ou la salutation à Marie: *Ave Maria*. Ces observations m'ont amenée à former des catégories reposant sur deux caractéristiques principales: formelle, la couleur du support et, conceptuelle, le message que les religieuses ont voulu rendre. En utilisant ce système, j'ai regroupé les bannières bleues et blanches, décorées de fleurs, de louanges et de salutations à Marie, sous le thème marial. Les bannières rouges, portant pour la plupart une croix ou une salutation à la croix, et celles de couleur rose, annonçant la naissance du Christ, sont dédiées à ce dernier. Les deux bannières jaunes seront traitées séparément. Si, de prime abord, j'avais classé ces deux bannières avec les décorations mariales, une discussion avec soeur Jeannine Cyr m'a amenée à reconsidérer cette classification. D'après elle, ces bannières devaient être utilisées pour célébrer un jubilé, les cinquante années de vie monastique d'une religieuse. Elles seront donc analysées comme telles.

Les transcriptions et les symboles sont directement reliés à la liturgie catholique qui suit un calendrier précis pour la préparation et la célébration des fêtes. L'année liturgique représente la vie du Christ selon les quatre Évangiles⁸⁵, les Actes des Apôtres et les Épîtres de saint Paul qui forment le contenu principal du *Nouveau Testament*. Elle commence avec l'Avent qui couvre les quatre dimanches précédant Noël et se termine avec les vingt-quatre dimanches suivant la

⁸⁵ Les quatre évangélistes sont Matthieu, Marc, Luc et Jean, que nous voyons souvent sous leur forme symbolique, soit l'homme, le lion, le taureau et l'aigle. Dans les manuscrits médiévaux on utilisait souvent une architecture formée par ces quatre tétramorphes autour du Christ enseignant, pour représenter l'édification de l'Église par les évangiles du Nouveau Testament. Christian Heck, *Montrer l'Invisible*, dans Jacques Dalarun, dir., *Le Moyen Âge en Lumière*, (Paris, Fayard. 2002), 269.

Pentecôte⁸⁶. Des passages de la Bible, mis en parallèle avec les enseignements du Nouveau Testament, pendant les célébrations eucharistiques, complètent l'année liturgique.

Cette structure liturgique, établie depuis le Moyen-âge, était pratiquée par l'ensemble des adeptes du Christianisme. Au cours des siècles, des dissensions et des modifications sont apparues. Après le schisme de 1054, divisant les chrétiens d'Orient et d'Occident, les chrétiens d'Occident subirent une Réforme qui les divisa à nouveau, cette fois en trois branches majeures, le catholicisme, l'anglicanisme et le protestantisme (16^e s.)⁸⁷. Avec les conciles, des changements parfois importants ont modifié le rite des célébrations eucharistiques et des autres sacrements. Le rite romain connut deux changements majeurs, l'un avec le Concile de Trente (XVI^e s.), l'autre avec Vatican II (1962). Le premier apporta une vague d'épuration dans une pratique qui souffrait de l'accumulation de superstitions et d'hétérodoxies apparues avec les siècles et la nouvelle réforme protestante. Le rite fût nommé du nom du concile d'où il émanait, le rite tridentin. L'autre voulut démocratiser l'accessibilité au rituel par l'assemblée, c'est le rite romain rénové, celui qui a cours au Canada depuis les années 60. Un des changements apportés par ce dernier est la langue utilisée pour la célébration eucharistique. Elle passe du latin à la langue usuelle de l'assemblée qui, au Québec, est généralement le français.

Pour l'analyse des bannières, je compte m'appuyer sur des références qui relèvent du rite tridentin. L'utilisation des écritures latines pour certaines bannières et pour

⁸⁶ Rev. Joseph F. Stedman, *Mon Missel Dominical*. (New York : Confrérie du Précieux-Sang, 1940), 31-33.

⁸⁷Mary Pat Fisher, *Living religions*, (Upper Saddle River, N.J., Prentice Hall, 2005), 324.

la chorale, le maintien du costume et du voile, ainsi que la création de la congrégation alors que le rite tridentin était pratiqué sont les principales raisons de ce choix. Il ne faut toutefois pas perdre de vue que le calendrier liturgique a toujours maintenu les grandes lignes des éléments fondamentaux du rite romain, soient les principales fêtes liturgiques s'accordant aux changements saisonniers, au cycle de la terre: la Nativité pour le solstice d'hiver, les Pâques pour l'équinoxe du printemps, la Pentecôte pour l'équinoxe d'été et la Toussaint, qui termine le cycle de la Pentecôte, pour l'équinoxe d'automne.

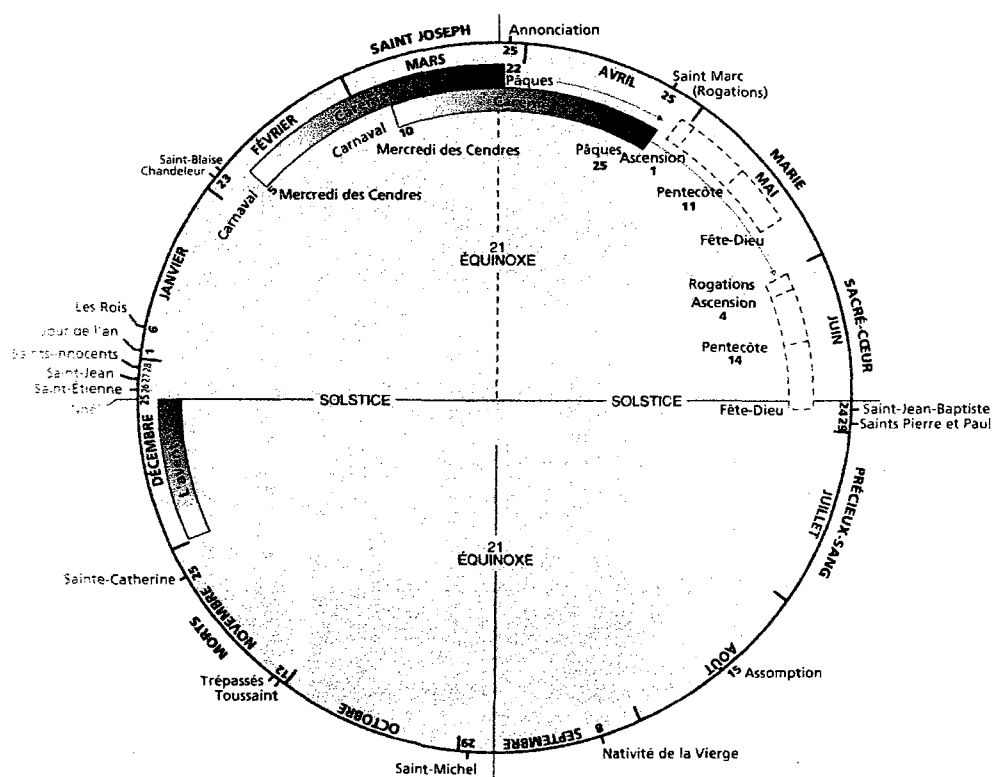


Tableau 2. Année liturgique, d'après Lebrun⁸⁸

Ainsi, certaines couleurs, certains chants ou prières sont spécifiques à une saison, à une fête. Une régularité qui permet à tous les fidèles d'apprendre et de suivre le

⁸⁸ Louis Rousseau, *Le cycle des jours de l'année*, dans Louis Rousseau et Frank W. Remiggi, dir, *Atlas historique des pratiques religieuses : Le Sud-Ouest du Québec au XIXe siècle*, (Ottawa, On, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1998), 153.

rite aveuglément. En comparant les éléments formels, symboliques et littéraires des bannières avec les prescriptions liturgiques, je pourrai situer l'utilisation des bannières dans le cycle liturgique.

L'emplacement que devaient prendre les bannières dans le monastère nous est donné, pour la majorité de celles-ci, par une inscription manuscrite sur le fourreau du système d'accrochage. Lorsque l'emballage de rangement fait de papier de soie a été conservé, nous pouvons quelquefois y lire, outre une brève description, l'endroit où la pièce doit être installée (fig.2) ou le nom de la fête pour laquelle elle doit être utilisée.

Les pièces décoratives ont été utilisées au Monastère Notre-Dame de la Paix de Joliette, par la congrégation des religieuses adoratrices du Précieux-Sang. Une étiquette postale (fig.3) portant le nom et l'adresse du monastère de Joliette et fixée sur un tube utilisé pour rouler une bannière, corrobore l'affirmation de monsieur Dubé. Ce monastère, qui est devenu une abbaye⁸⁹ bénédictine en 1973, a été fondé en 1907 par huit religieuses provenant de la Maison Mère des religieuses adoratrices du Précieux-Sang de St-Hyacinthe, sous le vocable Notre-Dame de la Paix. Ce vocable a été conservé par l'abbaye.

Un bref historique de la fondation de l'Institut des *Soeurs adoratrices du Très-Précieux-Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ* sera donné dans le deuxième chapitre.

⁸⁹ Une abbaye est un monastère reconnu, dans lequel les religieux ont prononcé des vœux solennels d'un ordre supérieur. Dans le cas présent, il s'agit de l'ordre de St Bernard. Les instituts que l'on nomme monastères au Québec sont bien souvent une congrégation de religieuses ayant prononcé des vœux simples. Ces vœux sont généralement les mêmes, pauvreté, chasteté et obéissance.

Les bannières de facture artisanale illustrent bien les cultes professés par la congrégation. Le thème du Précieux-Sang et le "Sitio⁹⁰", qui correspond à la cinquième parole du Christ en croix, sont représentés par les bannières de couleur rouge. Le culte marial se retrouve sur les décorations bleues et blanches. Assurément, nous sommes en présence de décorations conçues par les religieuses de la congrégation, pour des célébrations liturgiques spécifiques à la congrégation. À cet effet, sœur Thérèse Bergeron⁹¹, qui habite aujourd'hui le monastère de St-Hyacinthe, se souvient d'avoir participé à la confection de franges nouées sur certaines bannières. Cette affirmation m'a permis de limiter le temps de production à l'intérieur des limites temporelles de base que sont les années d'établissement du monastère dans la ville de Joliette en 1907 et du transfert dans un ordre bénédictin en 1973. Sœur Bergeron a été professe⁹² à Joliette de 1942 à 1954. Elle ne se souvient pas d'avoir vu les parures sur les murs. Trois raisons pourraient être avancées: entre 1951 et 1954, sœur Bergeron a séjourné 15 mois (2 transferts) à St-Hyacinthe, ces séjours correspondaient peut-être au temps où les bannières étaient accrochées dans le monastère ou l'utilisation s'est fait après 1954 ou encore, elle ne s'en souvient tout simplement pas. Il est possible que sa réaction ait été différente avec les pièces réelles devant elle, au lieu de photographies. De plus, il faut se rappeler que les bannières sont

⁹⁰ "J'ai soif"

⁹¹ Sœur Bergeron a été professe à Joliette de 1942 à 1954. Entretiens avec les religieuses du Monastère de St-Hyacinthe. Au cours des deux années de recherche d'informations sur les bannières, nous avons rencontré Sœur Jeannine Cyr à huit reprises. Nous y faisons référence sous le terme de 'Entretiens'.

⁹² Une professe est une religieuse qui a fait ses vœux perpétuels. À ce moment, elle aura passé environ 5 années, pour gravir les étapes du postulat, du noviciat et des vœux temporaires.

des accessoires de peu d'importance dans la relation qui unit une religieuse en prière avec son Dieu.

De plus, les premières années d'établissement d'un monastère nécessitent une somme de travail qui devait laisser peu de temps aux huit religieuses fondatrices et à leurs recrues. Elles sont contemplatives, elles consacrent donc plusieurs heures de la journée et de la nuit à la prière et aux offices liturgiques. Le temps qui reste va à l'entretien du bâtiment, aux soins des animaux, soins aux plantes, préparation des repas, etc. Dans ce milieu clos, point de serviteurs, les religieuses doivent assurer leur survie terrestre, tout en s'occupant du salut des âmes.

Je crois donc, à ce stade, que les bannières ont été fabriquées et utilisées entre les années 1945 et 1970. Une période durant laquelle la prospérité de la communauté se maintient si l'on en juge par les dix fondations qui se sont ajoutées aux vingt-huit monastères existants⁹³.

Si l'année de production est difficile à déterminer, les artisanes le sont encore plus. Ici encore, les archives pouvant aider à ce genre de précision, si elles existent, ne m'ont pas été accessibles. Je peux toutefois m'appuyer sur des preuves circonstanciées qui me permettent d'avancer que les bannières ne sont pas nées d'une seule personne, mais d'un travail d'équipe. Les différences de style entre les fleurs peintes, le témoignage de soeur Bergeron, l'esprit communautaire de la congrégation sont autant d'indices qui m'amènent à cette affirmation.

⁹³ Deux monastères, soit à Cuba (1902-1961) et en Chine (1924-1948), avaient fermé leurs portes avant 1945 et le monastère de Mont Laurier (1934-1949) s'était converti à l'Ordre Bénédictin.

2.2. Des décorations dédiées à la Vierge

L'ensemble de pièces fabriquées dans le tissu synthétique satiné bleu pervenche se compose de 58 pièces, dont 50 bannières simples, 2 bannières tripartites, 5 parements de crédence⁹⁴, 1 nappe de communion⁹⁵. Toutes les pièces bleues ont un décor floral sauf la nappe qui présente une couronne sertie de pierres. À cet ensemble, j'ai associé 8 bannières et 3 antependium qui, bien que de couleurs différentes, gardent la facture d'une décoration dédiée à la Vierge.

2.2.1 Les bannières bleues

Description générale

Cette série se compose de 50 bannières (tab.1), taillées dans un tissu lustré, probablement un satin synthétique, de couleur bleu pervenche. La hauteur moyenne des pièces est de 146 cm, les mesures vont de 145,5 cm à 147,5 cm et la largeur moyenne est de 34 cm, à plus ou moins 1,0 cm de variation⁹⁶. Deux bannières ont une mesure plus longue et plus étroite, soit 177,5 cm par 26 cm. Toutes ont une forme rectangulaire et se terminent par une pointe. Les bordures ont été taillées aux ciseaux dentelés, puis peintes en bleu foncé sur une largeur de 0,5 cm. Cette méthode de finition remplace efficacement le surfilage et la couture des bordures.

⁹⁴ J'emploie ici la terminologie utilisée par les religieuses. Les crédences sont des tablettes fixées au mur ou de petites tables sur pattes, servant à recevoir un objet 3D, relié à l'iconographie chrétienne. Soeur Jeannine Cyr m'a expliqué que celles-ci étaient décorées aux couleurs des Fêtes liturgiques de l'année. Pour ce faire, les religieuses mettaient un parement devant les motifs existants de ladite tablette. Ce parement de crédence était communément nommé, crédence.

⁹⁵ Les soeurs Bergeron et Cyr pensent que cette pièce, identifiée comme un voile de tabernacle par les évaluateur, n'est pas un voile. Selon elles, cette pièce fut probablement utilisée pour décorer la fenestrelle de communion.

⁹⁶ Pour éviter une surcharge d'informations sur le détail des dimensions, toutes les mesures qui figurent à partir d'ici auront cette marge de variation.

La partie rectangulaire de la bannière est occupée au deux tiers (parfois au trois quarts) par une transcription latine. Celle-ci est composée de deux à trois mots latins. Chacun de ces mots débute par une initiale ornée. Il peut arriver que cette initiale soit doublée ou décorée d'arabesques qui habillent aussi le décor floral (fig.4). Selon l'artisane⁹⁷, ce décor de fleurs est inséré soit à l'initiale, soit à l'ensemble du texte. Un même répons "Ora pro nobis" pour chacun des versets se situe dans le bas de l'espace rectangulaire⁹⁸. Les fleurs utilisées pour l'ornementation sont de celles qui se retrouvent généralement dans les jardins d'agrément québécois, à l'exception de la vigne, de la branche d'olivier et des tiges de rameau. J'ai noté que certains motifs de fleurs sont très stylisés et donc difficiles à identifier. Des traces de crayon noir dans le contour des lettres et des fleurs sont parfois apparentes et laissent supposer qu'elles ont été tracées avant d'être peintes. Le médium utilisé semble être de la gouache. La facture générale de la bannière au niveau artistique est très inégale. Si certaines décorations florales laissent transparaître la maîtrise des lignes, de la couleur et de la composition de la part de la religieuse qui les a peintes, pour d'autres le résultat est plutôt naïf voire grossier, particulièrement pour certains détails.

Chaque bannière est munie d'un système d'accrochage (fig.2b) qui consiste en une bande de tissu de coton beige cousue mécaniquement dans la partie supérieure du dos, de manière à former un fourreau. Dans ce dernier, est insérée

⁹⁷ J'avancerais qu'il y avait au moins trois religieuses chargées de peindre le lettrage et les fleurs. L'examen détaillé des formes de certaines lettres et des initiales, la délicatesse des arabesques et le détail des fleurs, la composition générale du décor sont autant d'indices qui révèle le travail d'atelier malgré la volonté apparente d'unité. Le nom des artisanes de ces artisanes m'est malheureusement inconnu.

⁹⁸ Versets et répons sont les deux composantes d'une litanie. Le verset est une courte invocation, une phrase psalmodique, habituellement chantée par une personne. Le répons est la réponse, toujours psalmodiée, du chœur.

une petite baguette de bois, aux extrémités de laquelle un ruban de couleur est noué. Sur cette bandelette de coton, un chiffre et un lieu y sont inscrits manuellement.

L'examen des différentes caractéristiques fournit des informations sur l'utilisation des bannières: temps, lieu et procédures. En d'autres mots, ces informations me permettront de lever le voile sur la vie festive des religieuses adoratrices du Précieux-Sang. Quelles sont les fêtes privilégiées dans le calendrier liturgique? Quels sont les éléments et les manifestations de ces célébrations?

Description détaillée :

Le support matériel

Le tissu qui a été utilisé comme support pour les bannières est fait d'une fibre synthétique. Si, autrefois, la soie était généralement prescrite et utilisée pour fabriquer les ornements liturgiques, il en est tout autrement aujourd'hui (fig.16). D'abord parce que la soie était devenue un produit dispendieux qui n'était pas accessible à toutes les paroisses, pour ce qui est du Québec, et subséquemment, aux nouvelles missions dans les pays en voie de développement. L'argent était utilisé pour l'érection⁹⁹ et le maintien du monastère, pour la construction d'une chapelle et la confection de tous les ornements et vêtements nécessaires à la glorification du Christ, soit au développement du catholicisme. Puis, le développement des fibres synthétiques a permis de remplacer à moindre coût les riches tissus de fibres naturelles.

⁹⁹ L'érection d'un monastère comprend l'acquisition du terrain, la construction du bâtiment, le choix des religieuses qui l'occuperont, le choix d'un chapelain pour celles-ci, l'installation minimale d'une chapelle, avec autel et objets sacrés, etc.

Sur une grande pièce de tissu blanc auquel je n'ai pas fixé d'utilisation (2007.11.71.1), se trouve inscrit mécaniquement en bordure la provenance du tissu " A Bruck Fabric" et "Made in Canada".

En 1922, une première usine de textile de fibre de soie ouvrit ses portes à Cowansville sous le nom de *The Bruck Mills*.¹⁰⁰ Après avoir été vendue à des intérêts japonais, elle fut achetée par un groupe américain et devint en 1979, *The Consolidated Textiles Mills*. Cette compagnie avait une filiale à Joliette, la *Consolidated Textiles Limited*. Établie en 1947, elle se spécialisait dans le tissage des fibres synthétiques. Elle devait approvisionner le monastère, bien que je n'en aie aucune preuve. La compagnie a pris le nom de *Consoltex* depuis 1981, elle continue de produire des tissus synthétiques¹⁰¹.

Ces informations m'amènent à envisager deux possibilités quant à la nature de la fibre textile utilisée pour la quasi-totalité des bannières. D'une part, il peut s'agir d'une fibre synthétique de composés chimiques, dont les premiers essais donnèrent le nylon (1938), pour aboutir au polyester (1954). De nos jours, la fibre de polyester imite à la perfection la soie, il n'y a qu'à se rendre dans les pays du sud-est asiatique pour s'en rendre compte. D'autre part, il existe aussi une soie artificielle, développée en 1884 à partir de cellulose et de collodion.

Comme il existe peu d'informations sur la compagnie¹⁰² et qu'aucune analyse officielle ne sera faite pour connaître la nature exacte des fibres des bannières constituant le lot, je dois m'en tenir à des hypothèses. En ce qui a trait aux

¹⁰⁰ <http://www.societehistoirecowansville.com/EN/10-NotreRegion/14-Paysage9.html>

¹⁰¹ <http://www.consoltex.com/pages/history.aspx?lang=FR-CA>

¹⁰² Un ancien contremaître de la compagnie Bruck Mills m'a affirmé s'être déjà renseigné pour retrouver des archives et il semble que le tout ait été égaré lors d'un déménagement du siège social.

bannières bleues, le côté chatoyant du tissu m'amène à penser que le type de tissage utilisé est celui du satin. Je propose l'utilisation du satin de fibre synthétique comme matériel de base des bannières.

Dimensions

Outre les deux bannières qui doivent être disposées dans les escaliers qui sont plus longues et plus étroites (177,5 cm X 26 cm), les dimensions sont uniformes. Les nuances se trouvent au niveau des pièces supplémentaires, c'est-à-dire, les crédences et les bannières en sections, qui appartiennent au même ensemble. Je reviendrai à ces pièces un peu plus loin.

Medium et technique

En ce qui a trait à la méthode et au medium employés, il faut d'abord noter qu'à plusieurs reprises j'ai remarqué des marques de contour dans le dessin des fleurs et des lettres. Deux méthodes auraient pu être employées, soit le tracé des contours de lettres et de fleurs était exécuté directement sur le support, soit des ponçoirs ont été utilisés pour structurer la composition des lettres et des fleurs. Comme je l'ai mentionné précédemment, plusieurs traitements 'gestuels' caractérisent l'ensemble des bannières des litanies, et si l'utilisation d'un gabarit semble une hypothèse plausible pour le lettrage et quelques fleurs, il est observable que certaines libertés ont été prises pour l'exécution des empattements décoratifs et les arabesques. Les deux techniques ont donc pu servir selon la soeur qui peignait.

Si des ponçoirs ont été utilisés, ils ont possiblement été créés pour les besoins ou empruntés aux nombreux ouvrages sur la broderie religieuse ou populaire (fig.7). Nous devons nous rappeler que parmi les religieuses qui ont participé au projet des bannières, il en est assurément quelques-unes qui ont passé par les cours de travaux féminins offerts par les congrégations enseignantes de l'époque. Dans plusieurs de ces institutions, la broderie, la peinture et la musique étaient enseignées¹⁰³. De plus, dans un petit carnet de notes manuscrites nommé '*1001 secrets d'atelier*'¹⁰⁴, j'ai trouvé une recette 'Manière de préparer la poudre à imprimer un dessin et de la calquer -ou poncer-' (Annexe 2).

Dans ce carnet sont retranscrites, entre autres, des recettes de Marcel Bourdais¹⁰⁵ sur différents types de colle et des trucs provenant des autres monastères des Adoratrices du Précieux Sang, comme celle de vernis pour tableau qui provient de Joliette. Il s'y trouve aussi des références que l'auteur du carnet juge utiles, dont un *Traité pratique des peintures à la gouache* et un *Traité pratique des peintures sur étoffes. Éventails, soie,...* de Karl Robert ce qui m'amène au deuxième point de cette section, le medium.

Dès nos premières observations, dont voici les principales, j'ai eu l'intuition que le medium utilisé était de la gouache. La surface des motifs peints est mate, elle n'a pas le lustre que procure l'huile ou l'acrylique. Je n'ai discerné aucun cerne

¹⁰³ Voir à ce sujet : Micheline Dumont - Nadia Fahmy-Eid, *Les conventines : L'éducation des filles au Québec dans les congrégations religieuses enseignantes 1840-1960*, (Montréal, Boréal, 1986).

¹⁰⁴ Archives a.s.p. de St-Hyacinthe.

¹⁰⁵ Son livre *1001 secrets d'atelier*, contient des recettes et des procédés pratiques à l'usage des horlogers, bijoutiers, mécaniciens, graveurs, orfèvres, ciseleurs, opticiens, armuriers, doreurs, mouleurs, argenteurs, antiquaires, bronziers, peintres, nickeurs, polisseurs, vernisseurs, etc. Il a été édité de nombreuses fois. La 10^{ème} édition qui date de 1912 me permet de déduire que la première édition date de la fin du XIX^e siècle ou du début du XX^e siècle, et qu'il a connu un énorme succès. Ce livre est encore publié aujourd'hui. Il a publié d'autres ouvrages du même genre littéraire.

qu'aurait assurément donné l'huile. Le medium avait imbibé le tissu de manière inégale, comme si le premier coup de pinceau, plus imprégné d'eau, avait laissé sa marque.

Dans un deuxième temps, soeur Jeannine Cyr¹⁰⁶ m'a affirmé qu'il était de coutume d'utiliser les pastilles de gouache dans les travaux d'atelier de peinture. C'est aussi un medium peu coûteux si on le compare à l'huile.

Quant à l'acrylique, commercialisé dans les années 50 et popularisé dans les années 60, je ne crois pas qu'il ait été un medium très courant dans les monastères à cette époque.

Enfin, les références du petit carnet au sujet de la peinture à la gouache et quelques lignes plus bas, de la peinture sur les étoffes complètent les raisons pour lesquelles j'opte pour l'utilisation de la gouache dans la réalisation des bannières.

Système d'accrochage et positionnement (fig.4)

Il y a peu d'informations supplémentaires à donner sur un système d'accrochage assez rudimentaire en soi. Par contre, le positionnement est étonnamment précis. Les données inscrites sur les fourreaux, à l'endos des bannières, nous donnent l'ordre et l'emplacement des bannières à l'intérieur du cloître. Par exemple, les bannières numéros 2007.11.41 et 2007.11.45, ont les inscriptions suivantes: '7 Bibliothèque côté fenêtre' et '8 Bibliothèque (côté harmonium)', et montrent que les litanies se récitent dans un ordre donné et que la procession suit aussi un parcours précis. En qualité d'objets décoratifs, les bannières, tout comme les autres pièces qui les accompagnent, doivent s'intégrer au décor existant du

¹⁰⁶ Entretiens.

monastère. Les informations inscrites font mention des statues, des cellules, du noviciat et des tableaux qui jalonnent le chemin que les religieuses doivent suivre. Nous pouvons suivre la procession qui s'ébranle de la salle commune, 'communauté', laquelle contient une statue de la Vierge, une peinture du crucifiement, un Saint Joseph (statue ou peinture), un Sacré-Coeur et une bibliothèque qui est bordée d'une fenêtre et d'un harmonium. Nous passons ensuite dans le corridor de la communauté, puis nous prenons l'escalier, où une statue de la Vierge veille. Nous arrivons à la chambre de la Mère Supérieure, où se trouve une autre statue de la Vierge. Après avoir traversé le noviciat, nous reprenons le corridor communautaire qui dessert les cellules, sur les murs duquel sont accrochés un crucifix et le portrait de la Mère fondatrice (Soeur Aurélie Caouette). Nous passons par le secrétariat et le jubé, où se situe le tableau de l'Assomption, pour arriver à notre destination finale, aux portes du chœur.

Certaines inscriptions ont été rayées et remplacées par d'autres emplacements, il faut donc voir dans notre description, un itinéraire approximatif. Aucun témoignage écrit ou verbal n'est disponible pour valider une procession réelle.

Couleur bleue

Le bleu se situe dans la zone des couleurs froides du prisme chromatique. Plus il se rapproche du noir, plus il nous aspire dans les abysses de l'inconnu, du mystérieux, du néant qui peut tout engloutir. Lorsqu'il s'éclaire, il est comme le ciel sans nuage, paisible et plein de promesses d'espoir. Dans le Dictionnaire des

symboles¹⁰⁷, des qualités de profondeur, d'immatérialité et de pureté lui sont attribuées. C'est la plus spirituelle des couleurs. Il n'est pas étonnant de la retrouver, avec le rouge, dans la symbolique chrétienne, au niveau vestimentaire du Christ¹⁰⁸. Quant à Réau¹⁰⁹, c'est à la Vierge qu'il attribue le manteau bleu, en proposant qu'il puisse être un signe du deuil pour son Fils. Je crois que sa symbolique est plutôt rattachée à la mort d'une manière glorieuse, comme chez les Égyptiens qui devaient traverser 'l'azur' pour atteindre l'Au-delà, là où siègent les Dieux, la Vérité et la Mort¹¹⁰. Cet azur couvrait les épaules des rois et des princes, dans l'enluminure du Moyen-âge. À cette époque (XIIe et XIIIe s.), plusieurs changements s'amorcent dans les représentations iconographiques de la chrétienté, rendant toute une liturgie, habituellement réservée aux initiés, plus accessible au peuple. L'image du Christ autoritaire et triomphant de l'Apocalypse, environné des cieux noirs d'un univers lointain, fait place au Christ souffrant et enseignant de l'Évangile, un Christ qui sera de plus en plus représenté dans les lieux communs. La douce Marie devient le lien privilégié pour porter nos prières à Dieu. Les cieux dorés du paradis se voilent du bleu azur des cieux terrestres. Le Christ et la Vierge se couvrent de bleu et de rouge, tunique et manteau se partageant ces couleurs d'amour et d'espoir, mais aussi de souffrance. Il paraît dès lors judicieux d'utiliser pour les bannières, un tissu soyeux de couleur bleu, orné de louanges, pour en couvrir la Vierge Marie, comme le ferait un manteau.

¹⁰⁷ Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des Symboles : Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, (Paris, Éditions Jupiter, 1982), 129

¹⁰⁸ Religieuses Bénédictines, "Dictionnaire du Symbolisme", Supplément de la revue *L'Artisan Liturgique*, No. 36 (janv.-Fév.-mars 1935), 30

¹⁰⁹ Louis Réau, *Iconographie de l'Art Chrétien*, (Paris, Presses Universitaires de France, 1955), 73

¹¹⁰ Chevalier et Gheerbrant, 130.

Il est à noter que le bleu n'a jamais été reconnu de manière officielle par l'église et que c'est en vertu d'un indult¹¹¹ que le bleu fut introduit dans les fêtes de l'Immaculée Conception.

Transcriptions: la forme et le sens

De prime abord, le message transmis par les bannières présentent une facture qui semble parvenir des scriptorii du XIIe siècle. L'alphabet est dessiné selon une version du style romain, plus précisément d'une interprétation de styles qui lui sont dérivés. L'histoire du développement des caractères typographiques de l'alphabet romain est très liée au caractère religieux des premiers manuscrits pour lesquels il était utilisé. Comme l'alphabet classique romain est à l'origine de plusieurs types de police, à ce point, il faut déterminer quelles sont les caractéristiques qui la composent.

L'analyse typographique de la transcription du message me permet de faire ressortir les caractéristiques suivantes: chaque ligne qui compose le verset débute par une lettre capitale ornée, celle-ci n'est pas surdimensionnée par rapport au reste du mot; l'initiale est parfois doublée et ses empattements servent parfois d'éléments décoratifs¹¹² (fig.5); le lettrage utilisé est comme l'alphabet oncial du IV^e au XII^e siècle, par exemple les n, les h et les b sont peints dans leur version minuscule, alors que d'autres comme les A, les R, les V et les S sont en majuscules; il y a présence de sérifs, (appelés aussi empattements) dans la

¹¹¹ Privilège temporaire accordé par le pape.

¹¹² Dans la littérature anglophone cette caractéristique est désignée sous le nom de 'swash'. C'est une extension florissante d'une partie de la lettre, elle apparaît généralement au début ou à la fin de la ligne. Avec la typographie gothique, on les nomme 'flag'. Bill Gray, *Lettering tips ...*, p.108.

formation des lettres; l'équilibre des pleins et des liés est peu respecté, tout comme l'équilibre d'espacement entre les lettres, la nécessité d'incorporer un ensemble de lettres données, comme le terme 'Christianorum' (fig.6), a priorité sur l'esthétique de l'espacement entre les lettres.

De ces observations, j'en ai déduit que les religieuses qui étaient chargées de retranscrire les litanies n'utilisaient pas de stencil, et qu'elles ont adapté un style gothique¹¹³ qui prévaut encore dans les ouvrages à caractère religieux qu'elles ont possiblement consultés. Ce style qui était d'usage vers le XII^e, a continué d'être utilisé pour les textes sacrés, même après l'apparition de l'imprimerie. L'écriture gothique donne une touche de décorum aux diplômes, certificats et invitations qui se couvrent de ce lettrage très ornemental.

Lorsque les transcriptions sont ordonnées selon les chiffres inscrits à l'endos, le texte prend la forme d'une prière dont chaque bannière porte une séquence logique. Cette forme de prière composée d'un verset et d'un répons prend la forme d'une série d'invocations portées à la Vierge, d'où son nom *Litanies de la Sainte Vierge*^{114 115 116}.

Litanies de la Sainte Vierge

Kyrie, eleison. Christe, eleison. Kyrie, eleison. Christe, audi nos. Christe, exaudi nos.
Pater de caelis, Deus, Miserere nobis. Fili, Redemptor mundi, Deus, Miserere nobis.
Spiritus Sancte, Deus, Miserere nobis. Sancta Trinitas, unus Deus, Miserere nobis.

Sancta Maria, Ora Pro Nobis.

Sancta Dei Genetrix, Ora Pro Nobis.

¹¹³ Il est aussi appelé 'Black Letter', 'Cloister Text... Il ne faut pas confondre ce gothique avec le contemporain, un style sans sérif développé en Grande Bretagne sous le nom de Grottesque au XIX^e siècle, puis repris en Amérique sous le nom de Gotique.

¹¹⁴ Ne sont présentes sur les bannières que la section en caractères gras. Pour la traduction, voir l'annexe 1.

¹¹⁵ Abbé A. Guilhaim et H Suyin, *Missel ≈ Vespéral Expliqué*, (Québec, Librairie J.A. Parent, 1954). 15^{ème} éd., 35 à 37.

¹¹⁶ Selon les versions, certains versets sont absents ou différents. Dans le cas particulier du verset 'Regina Cleri, Ora Pro Nobis', il prend parfois la forme de 'Regina Famili, Ora pro nobis'.

Sancta Virgo virginum, Ora Pro Nobis.
 Mater Christi, Ora Pro Nobis.
 Mater divinae gratiae, Ora Pro Nobis.
 Mater purissima, Ora Pro Nobis.
 Mater castissima, Ora Pro Nobis.
 Mater inviolata, Ora Pro Nobis.
 Mater intemerata, Ora Pro Nobis.
 Mater amabilis, Ora Pro Nobis.
 Mater admirabilis, Ora Pro Nobis.
 Mater boni consilii, Ora Pro Nobis.
 Mater Creatoris, Ora Pro Nobis.
 Mater Salvatoris, Ora Pro Nobis.
 Virgo prudentissima, Ora Pro Nobis.
 Virgo veneranda, Ora Pro Nobis.
 Virgo praedicanda, Ora Pro Nobis.
 Virgo potens, Ora Pro Nobis.
 Virgo clemens, Ora Pro Nobis.
 Virgo fidelis, Ora Pro Nobis.
 Speculum justitiae, Ora Pro Nobis.
 Sedes sapientiae, Ora Pro Nobis.
 Causa nostrae laetitiae, Ora Pro Nobis.
 Vas spirituale, Ora Pro Nobis.
 Vas honorabile, Ora Pro Nobis.
 Vas insigne devotionis, Ora Pro Nobis.
 Rosa mystica, Ora Pro Nobis.
 Turris Davidica, Ora Pro Nobis.
 Turris eburnea, Ora Pro Nobis.
 Domus aurea, Ora Pro Nobis.
 Foederis arca, Ora Pro Nobis.
 Janua caeli, Ora Pro Nobis.
 Stella matutina, Ora Pro Nobis.
 Salus infirmorum, Ora Pro Nobis.
 Refugium peccatorum, Ora Pro Nobis.
 Consolatrix afflictorum, Ora Pro Nobis.
 Auxilium Christianorum, Ora Pro Nobis.
 Regina Angelorum, Ora Pro Nobis.
 Regina Patriarcharum, Ora Pro Nobis.
 Regina Prophetarum, Ora Pro Nobis.
 Regina Apostolorum, Ora Pro Nobis.
 Regina Martyrum, Ora Pro Nobis.
 Regina Confessorum, Ora Pro Nobis.
 Regina Virginum, Ora Pro Nobis.
 Regina Sanctorum omnium, Ora Pro Nobis.
 Regina sine labe originali concepta, Ora Pro Nobis.
 Regina in caelum assumpta, Ora Pro Nobis.
 Regina sacratissimi Rosarii, Ora Pro Nobis.
 Regina Cleri, Ora Pro Nobis.
 Regina pacis, Ora Pro Nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

R. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix,

V. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Concede nos famulos tuos, quaesumus, Domine Deus, perpetua mentis et corporis sanitate gaudere: et, gloriosa beatae Mariae semper Virginis intercessione, a praesenti liberari tristitia, et aeterna perfrui laetitia.

Per Christum Dominum nostrum.
Amen.

Les litanies sont une forme de prière psalmodiée par un chœur de chanteurs et consistent en une série de louanges dédiées à la Vierge. Elles commencent par un courte supplique adressée au Christ et à la Trinité, puis viennent les litanies proprement dites et elles se terminent par un dernier appel au pardon du Christ (Agneau de Dieu). Dans cette longue liste, Marie est invoquée de façon élogieuse: par ses titres, ses vertus, ses bienfaits et sa grandeur. Par exemple, les vocables, Mère de Dieu, Vierge clémentine, sont employés, tout comme le sont les métaphores, Tour de David, Vase honorable, afin d'exprimer des louanges qui lui sont adressées.

L'origine des invocations dédiées à la Vierge est obscure. L'ensemble des textes que j'ai lu sur le sujet, en mentionne des traces dès le début du Moyen-Âge, mais sous une forme plus poétique. Les prières adressées à la Vierge sous forme de litanies sont apparues vers le XV^e et se sont multipliées en genre et en nombre. Les louanges sont plus ou moins longues et plus ou moins vérifiées. Devant cette prolifération¹¹⁷ qui amenait des abus de formulation, le pape Clément VIII promulgua, en 1601, un décret recommandant les litanies déjà inscrites dans les manuels religieux et interdisant la publication ou l'utilisation de nouvelles litanies.¹¹⁸ Ces litanies sont, outre celles de la Vierge, les litanies du Saint Nom de

¹¹⁷ Une prolifération qui touchait aussi les éloges faites aux saints.

¹¹⁸ Angelo de Santi, "Litany of Loreto", *The Catholic Encyclopedia*, (Vol. 9. New York, Robert Appleton Company, 1910), 8 Sept. 2008 <<http://www.newadvent.org/cathen/09287a.htm>>.

Jésus, à Saint Joseph, au Sacré-Coeur et la litanie des saints, tous inscrits dans le missel¹¹⁹ du fidèle.

Les litanies de la Sainte Vierge sont aussi appelées Litanies de Lorette. Voici l'explication qu'en donne l'abbé Z.C. Jourdain¹²⁰:

"Le lieu où ces Litanies furent chantées pour la première fois est la très sainte maison où le verbe s'est fait chair; elle a reçu le nom de Lorette, du pays où elle fut miraculeusement transportée par les Anges. Il n'est pas de lieu plus respectable parmi tous ceux que le soleil éclaire. Il doit être considéré comme faisant partie du Ciel plutôt que de ce monde terrestre. Cette petite maison abritait la majesté infinie du Christ et les éclatantes vertus de la Vierge et de Joseph. C'était la demeure de la Trinité sur la terre, et les Litanies de Lorette sont comme un écho des chants des Anges célébrant les grandeurs et les bontés de Marie."

Il convient d'admettre qu'avec une telle explication, aussi poétique soit-elle, les origines des litanies dédiées à la Vierge soient encore incertaines et manquent de documentation.

Le mois de mai, consacré à Marie est certainement un temps propice pour ces prières, donc pour exposer les bannières. Selon sœur Jeannine Cyr¹²¹, elles devaient être suspendues pour la procession de l'Immaculée Conception, le 8 décembre. Par contre, elle pense que certaines devaient être utilisées au mois de mai, mais sûrement pas dans leur ensemble. Dans un exemplaire du *Paroissien Romain* (1880), les litanies entrent dans les prières du soir. Je crois possible que le monastère en ait été décoré aussi lors de l'Assomption de Marie.

¹¹⁹ Guilhaim et Sutyn (1954), dans l'ordre mentionné, 28 et 29, 1498 et 1499, 1491 à 1493, 45 à 50

¹²⁰ Abbé Z.C. Jourdain, "Les litanies de la Sainte Vierge", dans *Opus Dei, Périodique Mensuel*, <<http://maranatha.nmic.net/OpusDei.html>>

¹²¹ Entretiens

Motifs floraux

Chaque bannière bleue, sans exception, est ornée d'un motif de fleurs. Elle peut être représentée en bouquet, s'accrocher à l'initiale, remplir des espaces entre les mots ou occuper massivement tout un côté de la bannière. Le choix des fleurs est très varié, il va de la traditionnelle rose aux légers narcisses des printemps canadiens.

La symbolique de la flore est riche et diversifiée et se retrouve un peu partout à travers les civilisations. Les fleurs sont attribuées à de multiples concepts comme le printemps, la jeunesse, l'âme, voire la vie. L'histoire biblique place l'homme dans un jardin, dans les premiers instants de la création du monde¹²². Les écrits liturgiques, comme plus tard les images, regorgent de références aux fleurs et aux jardins, suscitant une imposante structure symbolique qui s'est greffée au code antique existant. L'Église est devenue un grand jardin dans lequel sont cultivées les fleurs de la vertu, un moment de transition terrestre entre l'Eden et le Paradis, le jardin perdu et le jardin promis. Pour les besoins de cette analyse, je me base principalement sur la symbolique chrétienne, et plus particulièrement sur les fleurs en tant qu'attributs de Marie.

La décoration florale des bannières, mise en rapport à la litanie appuie l'affirmation de Réau¹²³ selon laquelle le floraison de la Vierge est riche. Elles sont traditionnellement sorties de la flore orientale. Ce sont : le lys, symbole de la pureté, la rose, reine des fleurs, symbole de majesté et la branche d'olivier pour la paix. Les autres espèces présentes débordent des sentiers fleuris d'Orient pour

¹²² Genèse,(2:8).

¹²³ Réau, 133.

nous convier dans un jardin d'agrément familial, dans lequel nous retrouvons le lilas, le narcisse, la rose sauvage (ou l'églantine), la tulipe, le pavot, le muguet, le chrysanthème, etc. (fig.8). Si l'ensemble des fleurs n'est pas totalement en lien avec les versets qu'elles décorent, j'ai pu faire ressortir quelques concordances qui, d'après moi, étayent bien le titre, la qualité ou la métaphore que les religieuses ont voulu illustrer.

La Rose

Peintes sur une quinzaine de bannières, la rose est la fleur la plus représentée, que ce soit sous sa forme cultivée (*rosa grandiflora* et *floribunda*) ou sauvage (*rosa rugosa*). Sa popularité dépasse les limites du christianisme. Elle est considérée comme le symbole de la perfection achevée¹²⁴, de l'accomplissement sans défaut. Dans l'Antiquité, au mois de mai, les Romains parsemaient de roses les tombes, lors de la cérémonie appelée 'Rosalia' et liée à la fécondité, à la renaissance, à la régénération. Il n'est donc pas étonnant que l'Église ait récupéré un symbole et une cérémonie aussi importants et les ait associés à la Vierge Marie, célébrée au mois de mai et au Christ (résurrection). Marie est la Rose Mystique des chrétiens, un titre qui figure dans les litanies de la Sainte Vierge, 'Rosa Mystiqua' (fig.1), et qui est orné de roses. Pour plusieurs, la rose représente l'emblème royal de Marie.

Marie est la rose sans épine, sans péché. La rose rouge est, quant à elle, le symbole du martyr. À cause de ses épines, elle rappelle les plaies du Christ ou

¹²⁴ Un état que les soeurs doivent chercher à atteindre.

encore son sang. Certains textes rapportent que la rose était sans épine à sa création et que celles-ci sont apparues après le péché originel, d'où la couronne d'épines acceptée et portée par le Christ pour le rachat des péchés.

Les trois bannières (fig.9), portant les derniers versets avec le titre glorieux de Reine, sont décorées de roses sur l'initiale 'R', possiblement pour mettre plus d'emphase sur ce titre. Les compléments de ce titre sont quant à eux bien symbolisés. Le 'P' du verset '*Regina Pacis*', Reine de la Paix, est traversé d'un rameau d'olivier, symbole de paix. Apparue dans le bec d'une colombe pour annoncer à Noé la fin du déluge, elle est, avec la colombe, le signe de la réconciliation de Dieu avec l'homme. Le 'C' de '*Regina Cleri*', Reine du Clergé, est orné de tiges de blé et de grappes de raisins, symbole eucharistique de la chair et du sang du Christ. Le clergé est responsable du rituel de la communion, représentation de la Cène, dernier repas de Jésus avec ses disciples et avec lesquels il partage son pain et son vin. Enfin, sur la bannière, '*Regina Sacratissimi Rosarii*', Reine du très Saint Rosaire, trois guirlandes de roses viennent souligner ce dernier mot (fig. 8). Une guirlande de cinq roses rouges, représentant les cinq mystères douloureux, les cinq roses jaunes sont les mystères glorieux et les roses roses, qui sont habituellement représentées en blanc, sont les cinq mystères joyeux.^{125 126} Le rosaire est donc une enfilade d'événements sur lequel le chrétien prie et médite. Réciter son rosaire en famille était une activité qui se pratiquait

¹²⁵ Gertrude Grace Sill. *A handbook of Symbols in Christian Art*, (New York : Macmillan Publishing Co, 1979), 52-54.

¹²⁶ Les cinq Mystères joyeux sont : L'Annonciation, La Visitation, La Naissance de Jésus, La Présentation de Jésus au Temple et Le Recouvrement de Jésus. Les Mystères douloureux sont : L'Agonie de Jésus, La Flagellation, Le Couronnement d'épines, Le Portement de la Croix, Le Crucifiement. Les cinq glorieux sont : La Résurrection, L'Ascension, La Descente du Saint Esprit, L'Assomption et Le Couronnement de Marie.

encore au milieu du XX^e siècle dans la communauté canadienne française pratiquante.

Une rose a parfois été utilisée pour orner le 'M' de Mater, comme dans 'Mater Christi', 'Mater divinae Gratiae', 'Mater Purissima' et 'Mater Castissima'. Je voudrais souligner dans le cas de ces bannières, la fluidité des arabesques tracées à partir de la rose qui siège au centre de la lettre (M) et qui donnent un équilibre et une légèreté à la décoration (fig. 4). Cette forme de décoration se retrouve sur quelques autres bannières. L'observation de ces nuances dans la réalisation artistique des bannières m'a amené à évaluer l'idée d'atelier, d'une conception à plusieurs mains. Des mains qui, d'autre part, sont inégalement habiles dans la reproduction et la composition des éléments floraux. La religieuse qui a réalisé les arabesques avait certainement un talent naturel qui s'est possiblement enrichi au cours des années. Selon soeur Thérèse Bergeron, il se pourrait que ce soit soeur Saint-Joseph (Marie Tchao) qui ait peint ces motifs. Une soeur comblée de dons artistiques, originaire de Chine.¹²⁷

Le lys.

Le lys de la Madone ou lys de Saint-Joseph (*lilium candidum*) est la fleur qui est le plus associée à Marie, il symbolise sa pureté, sa conception sans tache. Il accompagne l'ange de l'Annonciation (fig.10), il fleurit le sol foulé par Marie sur les petites images pieuses, il fait partie du décor dédié à la Vierge. Il est peint sur les

¹²⁷ Voir chapitre 1, p. 20. Elle est née en 1911 et elle arrivé à Joliette en 1959. Archives a.p.s.

bannières 'Regina sine labe Concepta' et 'Regina in Coelum Assumpta'.^{128 129}

Comme mentionné auparavant, l'importance donnée à Marie, la reconnaissance de sa présence dans la liturgie n'est apparue qu'au XII^e s¹³⁰. Cette entrée ne s'est pas faite sans problème. D'abord adoptée et vénérée par le peuple, la popularité de la Vierge a obligé le clergé à lui laisser une place qui suscita rapidement des débats dogmatiques sur sa virginité perpétuelle¹³¹, i.e. de sa conception à celle du Christ. Le processus semble avoir été assez long car ce n'est qu'en 1854 (Pius IX) que la doctrine de l'Immaculée Conception fut finalement promulguée. Pendant ce laps de temps, il est possible de suivre l'apparition de ses attributs et l'importance qu'ils vont prendre dans l'iconographie chrétienne à partir du XII^e s. Pendant le Moyen Âge, les figures féminines sont souvent utilisées, dans les enluminures, pour symboliser une Vertu, souvent la Sagesse¹³², ou l'Église, *Ecclesia*¹³³ (fig.11),. On peut même les apercevoir au pied de la croix dans certaines représentations de la crucifixion. À mesure que Marie prend place dans le cœur des catholiques, dans les Méditations et les Mystères, plus ses attributs,

¹²⁸ La traduction de ces deux versets est 'Reine conçue sans la tache originelle' et 'Reine élevée au Ciel'.

¹²⁹ Ce sont des lys du Canada (*lilium canadensis*)

¹³⁰ Je crois que l'humanisation de la liturgie, par l'accentuation de la place du Christ, Dieu fait homme, dans le calendrier liturgique, dans la célébration quotidienne de la foi et dans l'iconographie, a entraîné d'un même élan l'humanisation de l'Église, la fiancée du Christ, qui occupait le rôle maternel. Elle est toujours *Notre Sainte Mère l'Église*, mais l'iconographie a fait un transfert sur Marie reflet de l'engouement qu'elle suscitait comme intermédiaire auprès du Christ. De ce fait, l'idée de sa virginité physique devenait plus préoccupante.

¹³¹ Édouard Urech, *Dictionnaire des Symboles Chrétiens*, (Neuchâtel, Suisse, Delachaux et Niestlé, 1972), 107.

¹³² Un thème populaire dans l'iconographie du Moyen Âge, le 'Procès du Paradis', dans lequel les 4 Vertus (représentation des pensées de Dieu): Miséricorde, Paix, Justice et Vérité président au sort du monde. C'est grâce à la Sagesse (autre vertu de Dieu), que la rédemption se fera. Elle décrète la venue du Juste par qui la mort triomphera du péché. 'Cette mise en scène dramatique du dogme fondamental du christianisme' fait le lien essentiel entre la chute d'Adam et Ève, et l'Incarnation du fils de Dieu, Emile Male, *L'Art Religieux de la fin du Moyen Âge en France : Étude sur l'iconographie du Moyen Âge et sur ses sources d'inspiration*, (Paris, Librairie Armand Colin, 1969), 37.

¹³³ *Ecclesia*, *Ekklesia*, mot grec qui désigne une assemblée de citoyen, le terme sera repris par St-Paul pour qualifier la rencontre des croyants. C'est l'Église qui est devenue la Mère spirituelle de tous les catholiques.

ses titres et ses qualités se confirment. Elle aurait possiblement pris le rôle des Vertus, et, par le fait même, leurs symboles, dont le lys de la Miséricorde¹³⁴.

Le lys représente également l'être élu.¹³⁵ Saint-Joseph porte un bâton fleuri (souvent de lys), signe qu'il a été choisi parmi tous les prétendants de Marie pour être son époux. Tout comme lui, Marie fut choisie entre toutes les femmes. C'est l'Annonciation fait par l'ange Gabriel, un lys à la main, qui introduisit le début de la vie du Christ sur terre (le Nouveau Testament).

"Comme le lys entre les chardons, telle fût ma bien-aimée entre les jeunes femmes".
(Cantique des Cantiques, 1:2)

Le lys symbolise, tour à tour, son élection, sa pureté et par extension, sa virginité. Il n'est donc pas surprenant de retrouver un ou des lys peints avec les versets concernant sa virginité '*Santa Virgo Virginum*', son immaculée conception, '*Regina sine labe Concepta*' et sa pureté, '*Mater Purissima*' (fig.4).

Selon Urech¹³⁶, le lys (*lilium*) a longtemps donné son nom à diverses fleurs. Ainsi, le lys des marais représente l'iris, il fut adopté comme emblème par les rois de France sous sa forme stylisée. Il orne, ici, le verset '*Santa Virgo Virginum*'. Il est aussi présent sous la forme de muguet (*convallaria majalis*), le lys des vallées et de glaïeul (*gladiolus hortulanus*), le lys de St-Jean. Le lys calla (*zantedeschia aethiopica*) et le lys d'eau (*nymphaea*) sont aussi deux espèces représentées, que je pourrais ajouter à cette liste. Leur beauté doublée de leur éclatante blancheur

¹³⁴ La vierge a assimilé, au cours des siècles, le rôle de la fiancée du Cantique des Cantiques, qui était traditionnellement dévolu à l'Église.

¹³⁵ Chevalier et Gheerbrant, 578.

¹³⁶ Urech, 13

sont garantes de l'idée de pureté et de virginité à laquelle l'iconographie catholique veut associer, par le biais de ces fleurs blanches, la Vierge Marie.

Autres motifs floraux

Le verset 'Mater Salvatoris' est décoré de poinsettia (*euphorbia pulcherrima*) et de feuilles de houx (*ilex*). Si je le souligne, c'est que d'une part le poinsettia fleurit en hiver, contrairement aux autres espèces utilisées et que celles-ci sont très présentes dans les décorations de Noël du Québec. L'association de la naissance d'un Sauveur à la période de Fêtes de Noël et du Jour de l'An se fait donc rapidement à l'esprit. Le poinsettia est originaire du Mexique où on lui donne plusieurs nom, comme celui d'Étoile de Noël, Estrella de Navidad. Sa floraison, qui commence à Noël, est longue et s'étend jusqu'à la période de Pâques d'où son autre nom, Flor de Pascua. Plusieurs légendes participent à la popularité de cette magnifique fleur, dont la suivante :

"Selon une ancienne légende Aztèque, la plante aux bractées rouge lumineux est née d'une histoire d'amour tragique au cours de laquelle le cœur brisé d'une déesse aztèque laissa tomber au sol des gouttes de sang qui donnèrent naissance à l'étoile de Noël. Vénérée par les Aztèques, cette plante – qu'ils appelaient dans leur langue 'Cuettlaxochitl' – ornait les hauts plateaux tropicaux pendant la courte période hivernale."¹³⁷

Après la Conquête espagnole et l'introduction du christianisme, cette fleur fut associée aux rites de Noël.

Les versets 'Vas spirituale' (Vase spirituelle) et 'Vas honorable' (Vase honorable) sont agrémentés de tulipes rouges et jaunes (*tulipa Darwin*). Marie représente le réceptacle parfait pour recevoir le Christ, son utérus est le vase qui doit accueillir le

¹³⁷ <http://www.le-poinsettia.info/>. Joël Roberts Poinsett (1779-1851), premier ambassadeur américain au Mexique, l'introduisit au États-Unis en 1828, c'est en son honneur que la fleur porte son nom.

fil de Dieu. La tulipe, par sa forme qui ressemble au calice, est la fleur idéale pour symboliser ce vase. Une des tulipes est présentée pleinement ouverte et offerte. Est-ce le signe de la soumission de Marie ou des religieuses, vierges épouses du Christ, face à leur destin? Ce n'est évidemment qu'une suggestion que seule l'artisane qui les a peintes pourrait éclaircir.

Les fleurs représentées sont en grande majorité des fleurs printanières. Elles symbolisent l'annonce de la vie qui s'éveille, du Christ ressuscité. Plusieurs d'entre elles symbolisent des vertus prônées par le clergé. Par exemple, la violette pour l'humilité, la modestie, le lilas, pour les tendres émotions. Sur les bannières, le 'sceau de Salomon' (*polygonatum vulgare*) est associé aux Prophètes et les 'Coeurs saignants' (*dicentra Spectabilis*), aux Martyrs. Marguerites, pensées, oeillets, narcisses, pois de senteur, pavots et chrysanthèmes sont aussi au nombre des espèces représentées (fig. 9).

Quoiqu'il en soit, la fleur, par son essence, symbolise le principe passif de la nature, 'le réceptacle de l'Activité Céleste'¹³⁸, qui reçoit la pluie et la rosée. Elle est la promesse des fruits à venir. Ces métaphores sur la procréation me font penser aux mythes grecs, en particulier ceux concernant les libertinages de Zeus. Celui de la conception de Persée¹³⁹ démontre ce lien du réceptacle passif et de la pluie divine. Il est d'ailleurs étonnant qu'un rapprochement du lien divin qui unit Marie à Dieu le Père n'ait pas été plus exploité¹⁴⁰. Ce Mystère repose davantage sur les

¹³⁸ Chevalier et Gheerbrant, 447.

¹³⁹ Sa mère, Danaé, fut fécondée par Zeus alors qu'elle était endormie. Il avait pris la forme d'une pluie d'or. Une scène particulièrement bien rendue par Gustave Klimt, *Danaé*, 1907/08.

¹⁴⁰ Des auteurs, comme Paul Diel dans *Le symbolisme dans la bible*, ont pourtant fait de nombreux rapprochements entre les mythes grecs et la vie du Christ, en particulier le mythe de Persée, le vainqueur de la Gorgone. Je n'ai trouvé que le Sonnet XLV des *Théorèmes* (Genève, Suisse, Librairie Droz S.A., 1966) de Jean de La Ceppede, dans lequel il décrit la naissance du

épaules de Marie, par la voie de son Immaculée Conception, que sur l'implication de Dieu qui reconnaît sa paternité envers le Christ. Ce Christ qui représente Dieu incarné. C'est le Mystère de l'Incarnation.

2.2.2 Autres pièces bleu pervenche

J'ai pu associer à l'ensemble des bannières bleues, 8 pièces taillées dans le même tissu, ayant le même liséré dentelé bleu foncé peint sur le pourtour et portant une inscription et un décor floral faisant référence à Marie.

Trois pièces servent de parements pour des tablettes fixées au mur ou de petites tables, que les religieuses appellent *crédences*¹⁴¹ et sur lesquelles sont posées des statues. Ces informations m'ont permis de déterminer la nature des éléments positionnels mentionnés à l'endos des bannières, comme la Ste Vierge dans la salle de la communauté, à savoir s'il s'agit d'une peinture ou d'une sculpture. L'une d'elle est composée de trois triangles dont le central porte l'inscription 'O Maria' décorée de fleurettes. Les deux autres sont de longues bandes. Leur bordure inférieure se termine en pointes inégales. Chaque pointe accueille un décor différent, sur celle du centre est inscrit 'Tota Pulchra Es Maria' pour l'une et 'Ave Plena Gratiae' pour l'autre. De chaque côté, on retrouve une tige de lys blanc (un lys *calla* pour la seconde), puis aux extrémités, une scène aquatique(fig.12).

Christ en ces termes : " Mystérieux Dimanche. A tel jour fit pleuvoir / L'Olympe sa rosée : Et sous le toit rustique / Naître le Fils de l'homme..." , il tire cette strophe des célébrations "de l'Église, qui chante la veille d'icelle (la fête de la Nativité) : Rorate caeli de super & nubes pluant justum. Suivant Isaïe au chapitre 45. vers.8." : 2^e partie, 127.

¹⁴¹ Entretien.

Deux autres pièces en forme de triangle isocèle (27,5 X 16,5 cm) sont décorés de très longues franges de fils multicolores (88cm). Une petite étoile bleue occupe la pointe supérieure, alors que dans la partie centrale est écrit un mot décoré de fleurs. Pour l'un 'Ave' et pour l'autre 'Maria' formant la salutation angélique de Gabriel: 'Ave Maria', qui annonce la venue du Rédempteur. Cette salutation a pris, au cours des ans, la forme d'une prière, l'Ave Maria', par laquelle les catholiques invoquent la Sainte Vierge.

Deux bannières composées de deux longues bandes de tissu sur lesquelles sont inscrites les paroles de la prière suivante:

Tota pulchra es Maria
Tu gloria Jerusalem
Tu laetitia Israël
Tu honorificentia populi nostri

Tu es toute belle Marie
Tu es la gloire de Jérusalem
Tu es la joie d'Israël
Tu es l'honneur de notre peuple

Cette prière, dont le texte est incomplet, est consacrée à la Vierge, le jour de l'Immaculée Conception. La première phrase 'Tota pulchra es Maria' ainsi que la partie manquante de la phrase 'et macula originalis non est in te' (et la faute originelle n'est point en toi) sont tirées du livre du *Cantique des cantiques* (Ct 4:7). Plusieurs chants ont été tirés de ces vers.

La dernière pièce, la seule qui échappe à l'ornementation florale, est une pièce carrée (47 cm X 50 cm) se terminant en pointe, dont le centre est occupé par une couronne bleue à trois pointes en fleur de lysée, sertie de pierres. Selon soeur

Thérèse Bergeron et soeur Jeannine Cyr¹⁴², il s'agirait d'une petite nappe qui est déposée sur la tablette d'un fenestrelle de communion.¹⁴³

2.2.3 Autres bannières et pièces dédiées à la Vierge

Cinq pièces me sont apparues plus anciennes et assurément utilisées antérieurement à l'ensemble que je viens de traiter. Il y a une quantité importante de marques d'usure sur la bordure supérieure de celles-ci; la confection et la finition sont d'un autre style. Elles se divisent en deux séries.

La première consiste en deux bannières (173,5 cm X 26 cm) de satin synthétique de couleur 'blanc cassé'. Le tissu moiré a des reflets étoilés. Le liséré des bordures peintes en bleu azur est discontinu dans la partie supérieure et la bordure inférieure des deux bannières, se termine par une pointe latérale, diamétralement opposée pour chacune d'elle, et deux glands de fil bleu sont suspendus à chaque extrémité. Ces observations me donnent à penser que ces bannières devaient décorer un objet tridimensionnel, comme une statue de la Vierge, surplombé d'un dais. Un plant de lys blanc (fig. 13), émergeant des ronces, est peint dans la moitié inférieure des bannières. D'après soeur Jeannine Cyr¹⁴⁴, ce motif est une création originale des religieuses Adoratrices du Précieux-Sang. Le même modèle se trouvait également au monastère d'Ottawa, là où soeur Jeannine résidait avant sa fermeture. Toujours selon elle, ces bannières

¹⁴² Entretiens

¹⁴³ Le fenestrelle de communion est une "petite ouverture fermée par un battant ou une grille, à travers laquelle les religieuses cloîtrées reçoivent la communion. Le fenestrelle de communion peut faire partie d'une clôture de choeur conventuel, être décoré sur le pourtour et porter une inscription ou une iconographie relative au saint sacrement." Thesaurus, p.50.

¹⁴⁴ Entretiens

devaient être utilisées pour le noviciat. De toute évidence, les marques d'usure et de rapiècement, en particulier sur la bordure supérieure, prouvent que ces bannières ont été fort utilisées.

Un parement de soie blanche¹⁴⁵ était enroulé sur un tube qui portait l'indication suivante: "4 'lys' / soie blanche brillante / pour côté baldaquin". Je ne crois pas que les '4 lys' se soient retrouvés dans la donation. Aucune autre pièce du lot n'a été taillée dans le même tissu.

La deuxième série comprend deux bannières (182 cm X 36 cm) et un parement de crédence (54 cm X 183 cm). Toutes ces pièces sont taillées dans un tissu soyeux d'un bleu très pâle. Le lustre et la texture proposent qu'elles soient possiblement en soie. Les bannières se terminent en pointe ornée d'un gland de fils bleus. Le haut de celles-ci se couvre d'une applique triangulaire du même tissu dont la pointe centrale se termine par un gland. Alignée à cette pointe, la salutation angélique est partagée entre les deux bannières, 'Ave Maria' et 'Gratia Plena'. Elle est inscrite verticalement dans une écriture décorative de couleur bleue. Les lignes doublées se terminent en fourches arrondies, l'intérieur des lettres n'est pas peint. Dans un cahier de la compagnie Speedball¹⁴⁶, un exemple similaire y est donné sous le nom de 'Gay Ninety' (fig. 14-15).

Le parement a, pour seule décoration, la bordure inférieure crénelée et garnie de petits glands bleus. Le liséré peint en bleu complète la finition. Une indication est inscrite sur le fourreau fixé dans la partie supérieure. Ce dernier laisse passer un

¹⁴⁵ Le parement mesure 95 cm X 189 cm, les bordures latérales sont lisérées de bleu et une frange bleue, nouée, décore le bas.

¹⁴⁶ Charles Stoner et Henry Frankenfield, *Speedball textbook for pen and brush lettering*, 20th Edition, (Philadelphia, Pa, Hunt manufacturing co., 1972), 86.

ruban qui permet de plisser le tissu. Celle-ci nous donne l'emplacement suivant 'Credence ch. N. mère'. Lors d'une conversation, soeur Jeannine Cyr¹⁴⁷ me confiait que toutes les Mères supérieures avaient une statue de la Vierge dans leur cellule. Je crois que cette deuxième série servait à décorer la statue de la Vierge de la Mère supérieure du monastère de Joliette.

Je termine la section par des bannières et parements, qui tout en étant dédiés à la Vierge, relèvent d'une célébration précise. Le tissu satiné synthétique est blanc et l'écriture est orangée. Les caractères majuscules sont de même style 'Gay Ninety', l'intérieur a été peint d'une nuance plus jaune que le contour qui est plus rouge (fig.16). La régularité et le tracé extérieur des caractères semblent découler de l'utilisation de gabarit.

Deux bannières (148,5 cm X 38,5) qui se terminent en pointe, portent l'inscription '*Assumpta est Maria in Coelum*'.¹⁴⁸ Elles sont prévues pour décorer les portes du chœur.

Deux bannières (343 cm X 38 cm) et deux parements¹⁴⁹ (201 cm X 76, 5 cm et 103,5 cm X 73 cm) de satin blanc portent le premier verset incomplet de l'Apocalypse XII de la Bible. Ce texte se trouve aussi dans l'introït de la messe des premières vêpres de l'Assomption de Marie¹⁵⁰. Sur les deux bannières, nous

¹⁴⁷ Entretiens

¹⁴⁸ Ce verset appartient à la première strophe de l'antienne qui ouvre les premières vêpres de la célébration de l'Assomption de Marie, le 15 août. Marie a été élevée au ciel; les anges se réjouissent, leur louange bénissent le Seigneur. Guilhaïm et Sutyn, 1274.

¹⁴⁹ Soeur Jeannine Cyr croit qu'il s'agit de nappe de communion.

¹⁵⁰ Guilhaïm et Sutyn, 1271.

pouvons lire la première partie, 'Signum Magnum Apparuit in Coelo', et sur les parements 'Mulier amicta sole' et 'Et luna sub pedibus ejus'.¹⁵¹

Ces quatre pièces ont une caractéristique qui les distingue de toutes les autres. Il s'agit de leurs franges qui ont été conçues à partir des fils que les religieuses ont obtenus en effilochant les bordures supérieures et inférieures. Les fils sont ensuite noués selon une technique ancienne appelée 'filet'¹⁵². C'est à cette activité que soeur Thérèse Bergeron¹⁵³ se souvient d'avoir participé.

2.3 Des décorations pour célébrer le Christ

Les pièces décoratives de couleur rouge se répartissent comme suit: il y a 77 bannières, dont 6 en sections de trois bandes horizontales, 22 fanions triangulaires, 12 drapeaux montés sur de petites hampes, 4 signets, 1 courtine et 1 antependium. Des vêtements et des ornements liturgiques taillés dans le même type de tissu satiné rouge viennent compléter cet ensemble. Nous avons une chape, une étole, un voile huméral et une nappe d'autel. Toutes ces pièces sont fabriquées dans un tissu synthétique satiné rouge, moiré et peint pour les uns, lisse, chatoyant, galonné et brodé pour les autres.

À partir d'une brève analyse des symboles peints ou brodés, comme la croix et les instruments de la passion du Christ, ainsi que l'inscription 'Sutio', j'en déduis que ces décorations sont utilisées lors de célébrations dédiées au Christ. En me basant sur les pièces qui m'ont été remises, je constate que l'ensemble de pièces

¹⁵¹La traduction est: 'Il parut dans le ciel un grand signe; une femme revêtue de soleil, la lune sous ses pieds.' Il manque: 'et une couronne de douze étoiles sur sa tête'.

¹⁵²Thérèse de Dillmont, *Encyclopédie des ouvrages de dames*, (Alsace, Dornach, n.d.), 463 à 469.

¹⁵³Entretiens

rouges est le plus volumineux et le plus varié, ce qui pourrait traduire un culte plus important pour le monastère, soit le Précieux-Sang du Christ répandu pour la rédemption des péchés, et les célébrations qui peuvent y être associées, sa mort sur la croix, et sa résurrection, son triomphe sur la mort, le triomphe de l'Église dans le monde... Ce culte est représenté dans la croix du sacrifice (Précieux-Sang) et la croix Glorieuse (Exaltation de la Sainte Croix).

2.3.1 Les bannières rouges

Description générale

Les bannières rectangulaires rouges sont au nombre de 71, toutes taillées dans un tissu de satin synthétique moiré rouge (fig. 17). Elles sont de longueurs¹⁵⁴ et de largeurs fort variées. La plus petite mesure 76,5 cm par 12 cm, et porte une croix; les plus grandes font 274 cm de longueur et 45 cm de largeur et portent une tige de lys blanc peint sur les deux tiers de la bannière. Toutes les bannières sont agrémentées de frange, à l'exception de 4 bannières qui se terminent en pointe, pointe qui est décorée d'un gland de fils rouges pour deux d'entre elles.

Les franges sont faites artisanalement avec des fils rouges, noués par groupe de huit fils sur la bordure inférieure. Ces fils seront jaunes pour huit bannières dont le motif central est une palme.

Toutes les bordures sont faites aux ciseaux dentelés, et lisérées de peinture jaune. Ici, encore, une exception pour les deux plus grandes bannières qui ont des lisérés plus fantaisistes aux couleurs du plant de lys, soit vert et blanc. La bordure

¹⁵⁴ Toutes les longueurs indiquées comprennent la frange, à moins d'indication contraire.

supérieure est, pour plus de la moitié des bannières rouges, repliée et cousue pour former un ourlet qui recevra le bâtonnet servant au système d'accrochage (fig. 2a). Les autres présentent le même système d'accrochage que les bannières bleues, i.e. une bande de tissu formant un fourreau pour le bâtonnet. Dans les deux cas, un ruban rouge est noué aux deux extrémités de ce dernier.

Le décor des bannières rouges est aussi varié que leurs dimensions. Je peux toutefois faire ressortir un élément récurrent, soit la croix, représentée sous sa forme simple, décorée ou accompagnée d'autres symboles ou, représentée par l'inscription de la salutation 'O CRUX AVE'. Elle est présente sur 41 bannières, ce qui en fait le thème principal. Les autres motifs sont: les instruments de la passion qui sont reliés à la crucifixion, pour 4 d'entre elles; une tige de lys est représentée sur 10 bannières; 8 bannières portent une palme et un phylactère, sur lequel est inscrit un verset latin; et finalement les 8 dernières ont une inscription verticale constituées de versets latins.

Toutes les bannières viennent par groupe de deux ou plus. Parfois, lorsqu'il s'agit d'une paire, les représentations sont organisées de façon à être diamétralement opposées, probablement pour créer une symétrie autour de l'objet décoré, d'où l'importance des informations sur leur emplacement. Ces dernières sont parfois inscrites sur l'ourlet / fourreau (fig. 2) ou sur l'emballage de rangement. Parfois elles ont été rayées, parfois elles sont absentes.

J'ai pu remarquer les traits du tracé des motifs et des lettres, qui ont été dessinés avant la pose de la gouache, medium dont j'ai envisagé l'utilisation.

Pour une meilleure compréhension des pièces en présence, outre la couleur et les motifs principaux tels la croix et le lys, ces bannières rouges seront étudiées par couple ou série. Ceux-ci seront définis, soit par un thème ou symbole unificateur, soit par une inscription séquentielle.

Description détaillée :

Support matériel

Le textile, qui sert de support aux bannières rouges, est du même genre que celui utilisé pour les bannières bleues. Les pièces liées à la célébration eucharistique ont un fini lisse et soyeux, tandis que les décorations sont taillées dans un tissu moiré et plus rigide. Les deux étoffes rouges sont, tout comme les bleues, synthétiques et proviennent possiblement du même fournisseur. Sur une photo prise lors d'une célébration d'un centenaire d'un couvent, on remarque le même genre de tissu moiré que celui utilisé par les soeurs (fig. 18).

Couleur rouge

Rouge, couleur de la passion, du principe de vie et de mort. Le *Dictionnaire des symboles*¹⁵⁵ lui confère une forte ambivalence symbolique. Que ce soit au niveau du sang ou du feu, chaque signification positive entraîne son négatif. L'amour et la haine, sont représentés par le rouge. Les rois et les princes s'habillent de rouge, symbole de pouvoir, et il en est de même pour les habits du diable. Il n'est donc pas surprenant qu'avec une telle puissance symbolique, le rouge soit une

¹⁵⁵ Chevalier et Gheerbrant, 831.

couleur officiellement prescrite par l'Église. Elle figure avec le blanc (qui peut être remplacé par le doré), le violet, le vert et le noir parmi les cinq couleurs liturgiques, i.e. reliées au calendrier et aux célébrations liturgiques. Déjà reconnues dans les rites latins du III^e au XVI^e siècle, c'est avec le Concile de Trente que l'Église établit une première codification propre à unifier l'usage de ces couleurs, particulièrement au niveau de la paramentique. Saint-Pie V veilla à l'application de l'usage des couleurs prescrites officiellement, lesquelles sont le blanc, le rouge, le vert, le violet et le noir¹⁵⁶.

Cette couleur qui s'identifie volontiers à la passion, au sang et au feu, est utilisée lors des messes reliées aux fêtes des Martyrs et du Saint-Esprit. Les martyrs et les Apôtres, tout comme le Christ, sont représentés par la couleur du sang sacrifié à leur passion. Le Saint-Esprit, descendu sur les apôtres sous la forme de petites flammes ou langues de feu, se commémore le jour de la Pentecôte. Elles sont la représentation de la lumière éclairant l'intelligence et embrasant le cœur des apôtres¹⁵⁷. Ceux-là même qui devinrent les docteurs et les porteurs de la foi chrétienne et qui firent le sacrifice de leur vie pour cette cause, cette passion.

Comme nous comptons 24 dimanches après la Pentecôte pour le rayonnement du saint-Esprit, en plus des fêtes se rapportant à la Passion et aux Martyrs, j'ai assumé que la couleur rouge domine l'année liturgique.

La couleur jaune a été utilisée pour toutes les croix et la quasi-totalité du lettrage. Il faut voir, dans le choix de cette couleur, la possibilité que les religieuses aient

¹⁵⁶ "Missale romanum, Rubr. Gen. C18: De Coloribus paramentorum". RP Eugène Vandeur, "Les Couleurs liturgiques", dans *Les Documents du Forum Catholique*, Juin 2003, Numéro 11. <<http://docs.leforumcatholique.org/src/DOCUFNUM11.html>>

¹⁵⁷ Stedman, 32.

voulu imiter la couleur de l'or; ce qui serait compatible avec le concept d'éternité qui lui est attribué. C'est aussi la couleur solaire, l'or et la lumière sont associés pour symboliser Jésus. Ce fut longtemps la couleur des nimbes, la lumière de l'aura que dégageaient les saints et avant eux, les empereurs et les dieux romains.

Transcriptions: la forme et le sens

Les types de caractères utilisés pour les bannières rouges sont, quoique moins présents que dans la décoration des bannières dédiées à la Vierge, très variés, voire inusités. Comme certaines inscriptions sont intimement reliées au motif de la bannière, j'ai jugé préférable, comme je l'ai mentionné précédemment, de les traiter avec les motifs qu'elles accompagnent.

Dix-huit bannières portent des inscriptions comme motif principal. Nous les verrons par groupe de 2 ou 4.

Les deux premières mesurent 86 cm X 23,5 cm et se terminent en pointe. La baguette est maintenue par un ourlet dans la bordure supérieure. La couleur jaune du liséré n'est pas appliquée uniformément ce qui fait apparaître un léger motif sur les bordures. Sur l'une des pièces, nous pouvons lire 'O CRUX AVE', sur l'une des bordures et 'SPES UNICA' sur l'autre.

Une ornementation de couleur jaune vient équilibrer la disposition des lettres, pour l'une, autour du 'O' dans le coin gauche, pour l'autre, une fleur stylisée dans une guirlande (fig. 19), possiblement un lys, dans le coin droit. Cette composition propose la symétrie dans l'utilisation: une proposition confirmée par l'inscription au

dos des deux bannières: 'Réfectoire-Crucifix'. Ces deux bannières occupent un espace de chaque côté d'un crucifix dans le réfectoire du monastère.

Le lettrage jaune est de caractère 'italien' (fig. 20), une variante de 'l'Égyptienne'. Cette typographie apparaît vers le début du 19^e siècle (entre 1815-1825, selon les auteurs). Ces types de caractères font partie de la grande famille des sérifs carrés, la branche des 'sérifs-pavés' (slab-serif) qui a, comme principales caractéristiques, des empattements rectangulaires ou carrés, et une épaisseur des bâtons plus marquée. A. Lawson¹⁵⁸ dit que l'Égyptienne doit son nom à l'engouement pour la mode architecturale et ornementale égyptienne qu'avaient provoqué les conquêtes napoléoniennes de l'Égypte à la même époque; les empattements en forme de bloc rappelant vaguement l'architecture égyptienne. Abandonnée pendant plusieurs décennies, cette police redevint populaire dans les années 30. L'Italienne fut reprise et légèrement modifiée par le cirque Barnum qui lui donna son nom, c'est pourquoi ces caractères peuvent plus facilement être associés au cirque plutôt qu'à l'Égypte. De plus, les religieuses ont appuyé les caractéristiques du lettrage en créant un effet tridimensionnel par l'ajout d'un doublage de couleur sombre sur le côté droit des lettres et de touches blanches sur la surface des lettres à gauche. Les lettres sont disposées selon une courbe horizontale qui, dans leur réunion autour du crucifix, donnent possiblement un signe ou un symbole. Puisque je n'ai aucune information concernant le crucifix en question, l'orientation spatiale des lettres demeure un mystère.

¹⁵⁸Alexander Lawson., *Printing Types: A Introduction*, (Boston, Beacon Press, 1971), 93.

La salutation reproduit sur les bannières fait partie d'un hymne romain dédié à la croix qui date du 6^e siècle, le '*Vexilla Regis*'. Il fut composé par Mgr Saint Venance Fortunat (c. 530-609), évêque de Poitiers. Voici l'avant-dernière strophe complète, dont le motet a été tiré.

**O Crux ave, spes unica
In hac triumpho gloria¹⁵⁹
Pius adauge gratiam
Reisque de la crimina**

Salut, Ô Croix, seule espérance!
Dans la gloire de ton triomphe
Grâce abondante aux coeurs fidèles
Et rémission aux coeurs coupables¹⁶⁰

Nous retrouvons cette strophe sur une série de quatre bannières, mesurant 252 cm X 11 cm. Celles-ci devaient orner le corridor de la communauté. Elles ont le même type d'écriture 'italienne', le liséré est peint de la même manière. Le système d'accrochage est celui avec une bande de tissu ajouté pour former un fourreau autour de la baguette.

Les lettres sont alignées verticalement et la première lettre de la strophe, un 'O', est délicatement ornée.

Le choix que les religieuses ont fait pour le deuxième verset nous suggère que les bannières étaient utilisées pour la Fête de l'Exaltation de la Croix ou, selon la nouvelle appellation, Fête de la Croix Glorieuse, le 14 septembre. L'inscription sur l'emballage : "4 banderoles étroites O Crux Ave, etc. Passage - Communauté Pour 14 sept & dim des Rameaux", nous indique le nom que les religieuses donnaient à ces bannières, leur emplacement et les dates d'utilisation.

¹⁵⁹ En général, on utilise le verset '*Hoc Passionis tempore*' pour la célébration de l'Invention de la Croix (3 mai) et de l'Exaltation de la Croix (14 septembre). Cet hymne est aussi chanté à Vêpres les dimanches de la Passion et des Rameaux, ainsi que le vendredi saint.

¹⁶⁰ Guilhaum et Sutyn, 565-566.

Une strophe du même hymne est peinte sur une autre série de 4 bannières. Il s'agit de la première qui annonce la réunion du peuple et de Dieu par la mort du fils.

**Vexilla Regis prodeunt
Fulget Crucis mysterium,
Qua vita mortem pertulit
Et morte vitam protulit¹⁶¹**

Les étendards du Roi s'avancent
La Croix rayonne en son mystère
À laquelle la vie a souffert la mort
Et la mort rendu la vie

La première et la dernière bannière portant ces inscriptions verticales font 142 cm X 13 cm, les deux autres font 171 cm X 13 cm. Elles vont dans la bibliothèque. Les caractères sont d'une écriture décorative qui imite les branches d'un bois noueux. Au centre des bannières plus courtes, les mots REGIS et VITAM sont inscrits horizontalement, en caractères 'italiens'.

Selon différents missels que j'ai consultés, cet hymne est chanté à Vêpres¹⁶², les dimanches de la Passion et des Rameaux, ainsi que le vendredi de la semaine sainte. Ce chant exulte la gloire du Christ par qui le triomphe de la mort arrive. C'est sur l'image d'un Roi vainqueur, et non d'un supplicié, que se terminent ces journées qui précèdent la plus importante du calendrier liturgique catholique, Pâques^{163 164}, jour de Résurrection.

¹⁶¹ Les deux derniers versets originaux sont ' **Quo carne carnis conditor / Suspensus est patibulo**' qui furent changés par Urbain VII pour le Bréviaire Romain de 1632. Dans cette dernière phrase, la forme de la croix célébrée au Moyen-Âge nous est livrée. Du gibet, patibulata, l'axe vertical était d'abord planté, puis les soldats hissaient le corps du supplicié, préalablement attaché à la barre transversale, au sommet, formant ainsi un T.

¹⁶² Office divin célébré en fin de journée.

¹⁶³ Tout le calendrier liturgique est défini selon la date de Pâques. Celle-ci est fixée selon le calendrier lunaire, i.e. Pâques sera le 1^{er} dimanche suivant la 1^{ère} pleine lune qui suit l'équinoxe du printemps.

¹⁶⁴ La liturgie du temps pascal, comprend la Septuagésime, le Carême, la semaine de la Passion, la semaine sainte, Pâques et son octave (huit jours), et les dimanches jusqu'à la Fête de l'Ascension et son octave, qui clôt le cycle pascal.

Deux autres bannières¹⁶⁵ (142 cm X 10cm) portent l'inscription 'O Crux Ave'. Les lettres jaunes sont en caractère 'italien' et le 'O' est toujours orné. Le liséré est jaune et la partie supérieure est fermée par un ourlet. Ce dernier porte une indication d'installation (Ste Vierge Jubé tmf) qui a été rayé.

Deux bannières (124 cm X 9 cm), portant l'inscription 'Ave Spes Unica', sont de la même facture (types de caractères, ourlet, liséré et indications, 'Crucifix Corr. Réf.', rayées) que les deux précédentes.

Quatre bannières de cette série diffèrent dans le traitement des caractères typographiques. C'est une typographie décorative, 'Gay Ninety' que j'ai cité précédemment. Le 'O' est encore une fois mis en évidence par une ornementation supplémentaire. Le verset 'O Crux Ave' est inscrit sur deux des bannières (138 cm X 28 cm). Elles vont dans le passage de la communauté près du crucifix. Les deux autres (226 cm X 22 cm) portent l'inscription 'O Crux Ave Spes Unica', et sont prévues pour décorer les murs de la communauté près du crucifix.

Sur le même thème pascal, nous passons aux bannières qui sont agrémentées du symbole des rameaux. Une série de 8 bannières décorées d'une palme jaune porte des inscriptions relatives à la liturgie du Dimanche des Rameaux. Celle-ci se déroule en quatre temps, la bénédiction et la distribution des rameaux, la procession et la messe. Voici ce que nous pouvons lire sur les phylactères déroulés au pied des tiges de rameau peintes sur les bannières.

D'abord, le texte du chant d'entrée de la première partie de la liturgie qui consiste en la bénédiction des rameaux,

¹⁶⁵ La bande centrale d'une bannière tripartite possède les mêmes caractéristiques.

"Hosanna Filio David"¹⁶⁶

**Benedictus qui venit in Nomine Domine
Rex Israël! Hosanna in Excelsis"**

Hosanna au Fils de David

Béni celui qui vient au nom du Seigneur
O Roi d'Israël! Hosanna au lus haut des Cieux

Puis, les versets suivants tirés de l'hymne 'Gloria, laus', que le choeur chante à la fin de la procession,

**"Gloria, laus et honor tibi
Rex, Christe Redemptor"**

Gloire, louange et honneur à toi
Christ-Roi Rédempteur

Une huitième bannière porte les paroles suivantes: 'Redemptor Mundi' (Rédempteur du monde). Je n'ai pas retrouvé ce verset dans les missels mis à ma disposition. Il est possible qu'il remplace avec la seconde bannière 'Hosanna Filio David' la troisième phrase du refrain qui se lit comme suit: 'Cui puerile decus prompsit hosanna pium' (à qui l'élite des enfants chanta avec amour: Hosanna!).

Le rameau symbolise l'immortalité de la gloire des héros. Cette tradition qui vient de la culture orientale a été reprise dans le culte catholique pour symboliser l'entrée triomphale de Jésus dans Jérusalem¹⁶⁷. Dans les missels, nous pouvons lire ce qui suit sur le Dimanche des Rameaux :

"Le double enseignement de cette Fête est en effet la victoire du Christ-Roi sur le démon, le péché, la mort, et l'effusion de sa grâce rédemptrice sur tous les hommes."¹⁶⁸

Après la cérémonie, la tradition veut que le rameau soit placé sur le crucifix de la maison. Au Québec, il était coutume de remplacer la palme par une branche de sapin.

"Le samedi précédant le dimanche des Rameaux, premier jour du temps pascal, les hommes, revenant de l'érablière, rapportent à la maison des

¹⁶⁶ Cette phrase revient sur deux bannières.

¹⁶⁷ Chevalier et Gheerbrant, 800.

¹⁶⁸ Habituellement dans le texte explicatif qui précède la liturgie du Dimanche des Rameaux.

branches de sapin, de cèdre ou de saule...(le lendemain) à la messe, le curé bénit les palmes...

De retour à la maison, on enlève les vieux rameaux que l'on fait brûler pour les remplacer par les nouveaux rameaux de la saison. Chaque pièce de la maison, même le grenier, a son rameau placé en évidence au-dessus du linteau de la porte."¹⁶⁹

Motif de la croix

Le symbole de la croix est très répandu. Sa représentation est si multiple qu'il serait prétentieux de vouloir en faire ici une synthèse. Je me concentrerai sur le sens qu'elle a pris pour les catholiques.

Aujourd'hui, reconnu comme le symbole des chrétiens, le motif de la croix est le plus connu et le plus répandu du christianisme. Des vestiges de ce signe nous démontrent sa présence dans des civilisations et des époques antérieures au christianisme. Elle avait dans l'empire romain une connotation négative puisque associée au gibet et à une forme de supplice horrible. La croix prit donc quelques siècles à s'effacer des mémoires, à muer en objet de ferveur et à devenir un symbole rassembleur que l'on affichait publiquement. En ce sens, elle fut à l'image des chrétiens, eux-mêmes persécutés avant d'être libres de proclamer leur foi.

La croix fut d'abord utilisée symboliquement lors du baptême. Les chrétiens traçaient un signe de croix, avec leur pouce, sur le front des catéchumènes. Symbole du Verbe divin pour les uns ou première lettre du nom grec du Christ pour les autres, c'est par ce signe rituel que le baptisé faisait son entrée parmi les initiés¹⁷⁰. De nos jours, les rites liturgiques ont subi de nombreuses modifications.

¹⁶⁹ Jean Provencher et Johanne Blanchet. *C'était le printemps*, (Montréal, Éditions du Boréal Express, 1980), 95.

¹⁷⁰ Seringue, Pr Philippe. *Les Symboles dans l'art, dans les religions et dans la vie de tous les jours*, (Genève, Éditions Hélios, 1985), 337.

Le baptême ne se donne plus à un adulte préalablement éduqué des principes chrétiens, il est administré dans les quelques mois¹⁷¹ suivant la naissance d'un enfant. L'enseignement initiatique se fait à la maison et à l'école, et prépare plutôt à la première communion¹⁷², premier moment de partage du corps du Christ sous la forme d'une hostie consacrée, et à la confirmation, lorsque le catholique renouvelle les promesses du baptême.

Plusieurs formes de croix se côtoient dans l'iconographie chrétienne: la croix Tau qui est une croix sans sommet, les croix avec sommet à une, deux ou trois traverses, etc. Les croix peintes sur les bannières rouges sont du type avec un sommet et une traverse. D'elles émanent les principales vertus de la foi chrétienne:

"...le pied de la croix enfoncé en terre signifie la foi assise sur de profondes fondations, la branche supérieure de la croix indique l'espérance montant vers le ciel; la largeur de la croix, c'est la charité qui s'étend jusqu'aux ennemis; la longueur de la croix, c'est la persévérance jusqu'à la fin."¹⁷³

D'abord considérée comme un symbole de la puissance divine, à l'image de cette petite croix surmontant un globe dans la main de Dieu (fig. 21), elle est le symbole de Son triomphe, et celle de l'Église, sur le monde. La croix élargit sa symbolique triomphale en y associant le Christ et le Saint-Esprit. Dans la majorité des représentations divines qui enluminent les manuscrits médiévaux, les trois figures

¹⁷¹ Voilà ce qu'en dit le clergé lors d'une conférence au printemps 1920 : "L'Église a toujours baptisé les enfants dès leur naissance, et parce que les sacrements opèrent *ex opere operato*, et parce que le ciel resterait fermé à tous ceux qui meurent avant l'âge de raison, et parce que ce sacrement, porte de l'Église et porte du ciel, ne requiert qu'un front sur lequel coule l'eau génératrice. (*S. Thom.*, IIIa, q 27, a.9). *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de St-Hyacinthe*, (Montréal, C. O. Beauchemin & Fils, 1888), Tome 16, 348.

¹⁷² Tout comme le baptême, l'âge de la première communion a sensiblement varié. Aujourd'hui, les enfants communient pour la première fois vers l'âge de 7 ans. Autrefois, cette communion signifiait aussi un passage de l'enfance à l'âge pubère, en général vers l'âge de 10 à 12 ans. "...Faites vos efforts pour que, dès l'âge de dix à onze ans, ils aient assez de piété et d'instruction pour faire dignement leur première communion..." , *Mandements*, Tome 1, 103.

¹⁷³ Chevalier et Gheerbrant, 319.

de Dieu, Dieu le père, le Christ son fils et le Saint-Esprit (généralement représenté sous la forme de colombe), sont coiffés du nimbe crucifère (fig. 22). Cette auréole pourvue d'une croix grecque, à 4 branches d'égale longueur, nous permet de les distinguer des autres figures bibliques qui ne portent qu'un halo généralement doré.

Vers le X^e siècle, un dieu plus humain apparaît, c'est le dieu des Évangiles. C'est aussi vers la même époque que la croix décore les autels et qu'elle est portée en procession.¹⁷⁴ La croix devient le symbole du Christ sacrifié pour le pardon des péchés. Elle enrichit sa symbolique à partir des deux connotations associées directement au Christ.

La Passion: Sacrifice et Résurrection

La croix de la Passion, aussi appelée crucifix lorsque le Christ agonisant y est peint ou sculpté, avait, à ses débuts, la forme en T (patibulata¹⁷⁵) des gibets romains. Puis sa forme se modifia, la haste devint plus longue, dépassant la traverse, créant la croix latine (capitata¹⁷⁶). Cette forme plus commune, la croix latine, siégeait, il n'y a pas si longtemps, dans toutes les maisons canadiennes françaises de confession catholique.

Parfois, la croix est représentée avec les instruments de la Passion, ils peuvent accompagner ou remplacer le Christ. Par exemple, ces deux bannières¹⁷⁷ sur lesquelles figurent une croix jaune texturée, un linceul taché de sang déposé sur

¹⁷⁴ Urech, 47.

¹⁷⁵ De patibulum, mot latin pour gibet. Cf Note 64.

¹⁷⁶ De caput, -itis, mot latin pour tête.

¹⁷⁷ Elles mesurent 114 cm X 23 cm.

sa traverse (fig. 23). Au pied de la croix, sont peints des tenailles et un marteau pour l'une; les caractères 'italiens 'Spes Unica', pour l'autre, tous dans des teintes de gris.

Quelques croix sur le bord des routes de campagne du Québec¹⁷⁸ sont décorées de ces instruments multiples et variés¹⁷⁹. Certains entrent même dans le langage populaire, leur forte connotation émotive imprègne le message véhiculé; par exemple, annoncer haut et fort à un groupe: 'je m'en lave les mains', signifie qu'on ne prend pas la responsabilité d'un acte qui sera posé et auquel on est en désaccord, tout comme Ponce Pilate qui se lavait les mains dans une bassine en prononçant la sentence du Christ. D'autres sont connus par leur fréquent rappel iconographique, comme la couronne d'épines avec laquelle les romains coiffèrent la tête du Christ, se moquant ainsi de sa royauté. C'est un motif que l'on retrouve sur deux bannières¹⁸⁰. Celle où la couronne d'épines à moitié défaire pend à partir d'un cercle qu'elle forme autour de l'axe central. Et celle où la couronne accompagne le fouet et l'éponge. Cette dernière représentation est associée à un groupe de quatre bannières¹⁸¹ prévues pour plusieurs fêtes. La lance et la quenouille, le glaive avec des clous (fig.24) et le glaive avec un jeu de dés sont les éléments des autres bannières. Le symbole du glaive qui occupe le centre de deux bannières, comme le ferait une croix, n'est pas ici un instrument de la

¹⁷⁸ Ces Croix de chemin étaient fort populaires au XVIIIe et XIXe siècle. Elles sont une forme de paratonnerre contre les forces du mal. J. R. Porter, *Calvaires et Croix de chemin*, (Montréal, Hurtubise HMH, 1973).

¹⁷⁹ Voici une liste non exhaustive des instruments de la Passion: clous, marteau, tenailles, éponge, colonne avec corde, fouet de la flagellation, corde, voile de Véronique, dés, lance, échelle, bourse d'écus, soleil, inscription INRI, etc.

¹⁸⁰ Elles mesurent 127 cm X 25 cm.

¹⁸¹ Elles mesurent 117 cm X 16 cm (2X) et 114 cm X 23 cm (2X). L'emballage porte l'inscription: "4 Bannières Instruments de la Passion pour Fête du Précieux sang Carême Cellules - Agonie pour 14 Septembre -> Inf pour Couronnement d'épines".

Passion mais le symbole de la justice divine, comme celui porté par l'ange Gabriel chassant Adam et Ève du Paradis.

Quoiqu'il en soit, tous ces instruments sont directement reliés au temps pascal, dernière période de la vie terrestre du Christ.

Le symbole de la croix, par laquelle Jésus sortira victorieux de la mort, est intimement lié au rachat du péché originel par le sacrifice du fils de Dieu. La croix, en ce sens, est associée à l'arbre de vie, l'arbre du paradis, et ses fruits sont promesse de vie éternelle. Par elle, le Christ devient la promesse de cette vie éternelle. Dans cette allusion spécifique, la croix peut être représentée dans son essence première, celle du bois brut, noueux (*sacramentum ligni vitae*), comme dans l'exemple des bannières¹⁸² portant une simple croix de bois noueux. Ou encore, par cette autre représentation d'une croix faite de sarments épineux¹⁸³, qui se partage entre la symbolique de l'arbre de vie et celle du sacrifice (fig. 25-26).

L'idée du sacrifice est aussi présente dans la scène du pélican qui nourrit ses petits au pied d'une croix latine jaune. Deux bannières (201 cm X 40,5 cm) dépeignent ce thème. Cette scène est un symbole eucharistique dans lequel le pélican représente le Christ. La blessure que l'on a peinte sur la poitrine du pélican est mise en parallèle avec la blessure du Christ d'où s'écoulent le sang et l'eau de la communion. Pour confirmer cette allusion, la religieuse a coiffé l'un des pélicans du nimbe christique. La scène figure dans un décor aquatique. En haut de la croix sont écrits les mots '*Salva nos Christe*', au bas, sous les oiseaux, '*per*

¹⁸² Elles mesurent 140 cm X 20 cm. Deux petites bannières (77 cm X 12 cm). Vingt-deux fanions (38 cm X 10,5 cm) de forme triangulaire portent le même type de croix de bois brut.

¹⁸³ Elles mesurent 106 cm X 19 cm.

Virtutem Crucis'¹⁸⁴, en caractères gothiques. Ces mots font partie d'une antienne que l'on récite à Vêpres, les jours de l'Invention et de l'Exaltation de la sainte Croix..

Avant que ne se termine le cycle pascal, les chrétiens célèbrent la Fête de l'Invention de la sainte Croix, le 3 mai; elle est une commémoration de la découverte de la vraie croix par sainte Hélène, la mère de l'Empereur Constantin (c. 280-337). Ce dernier participa au triomphe du christianisme à Rome, en proclamant son allégeance à cette religion qui était encore bannie en ces lieux.

La Pentecôte: Une communauté dans le même Esprit, l'Église

La croix glorieuse s'accompagne souvent de rayons, elle affiche le triomphe de l'Église sur le monde. Une fête préfigure la célébration de l'Exaltation de la sainte Croix, (aujourd'hui nommée 'fête de la Croix Glorieuse'), il s'agit de la Pentecôte.

Elle représente la descente du Saint-Esprit sur l'ensemble des disciples du Christ, qui, ainsi réunis, formèrent la première assemblée de chrétiens. C'est la naissance de l'Église Chrétienne. De cette illumination commune, les disciples vont répandre les enseignements du Christ et permettre à l'Église d'étendre son triomphe. C'est ce que la Fête de l'Exaltation de la Croix symbolise, chaque année, le 14 septembre.

Elle célèbre les fruits de la Rédemption, i.e. le nombre grandissant de fidèles venus s'abreuver à l'arbre de vie. Un bel exemple est donné par la représentation de cerfs au pied d'une croix auréolée (fig. 17). Le cerf représenté de manière

¹⁸⁴ Sauvez-nous, Ô Christ, par la vertu de la Croix; (vous qui avez sauvé Pierre sur la mer, ayez pitié de nous, alléluia).

assez réaliste se tient au pied d'une croix. Au centre de celle-ci, une seconde croix, aux quatre branches égales, est tracée. Cette dernière est insérée dans le double halo qui encercle le centre de la croix principale. Sous ce tableau, le mot 'Sitio!' est écrit en jaune. Sur l'une des bannières, le cerf s'abreuve au sang qui s'égoutte du centre de la croix centrale. Sur l'autre, il se tient debout de côté devant la croix.

Ces bannières (139 cm X 45 cm) représentent le catéchumène¹⁸⁵ venu s'abreuver aux sources du christianisme. Les convertis répondent ainsi à l'appel du 'Sitio !' émis par le Christ qui a soif d'amour. Autrefois, l'Ordinaire de la Messe comprenait, la 'Messe des catéchumènes' et 'la Messe des Fidèles', on demandait aux convertis non baptisés de se retirer pour la seconde partie.

La même action est représentée par une colombe qui recueille des gouttes d'eau et de sang qui s'écoulent d'un Sacré-Cœur. Le Sacré-Cœur est apparu tardivement dans l'iconographie chrétienne (c. XVI^e). Les artistes le peignent soit devant la poitrine du Christ, soit isolément. Généralement, il est ceint d'une couronne d'épines et de rayons, de petites flammes le coiffent et il est surmonté d'une petite croix comme dans l'exemple de la figure 27. Il siège au centre d'une croix jaune, au pied de laquelle se trouve la colombe. Cette scène représente l'Eucharistie désirée par toutes les âmes pures, les fidèles et en particulier, les religieuses Adoratrices du Précieux-Sang¹⁸⁶. Ces bannières (161,5 cm X 45 cm) omaient l'image du Sacré-Coeur de la salle communautaire.

¹⁸⁵ Un converti qui n'est pas encore baptisé.

¹⁸⁶ Deux autres bannières (108 cm X 29 cm) portent des colombes symbolisant des âmes qui aspirent au christianisme. Sur chacune d'elles y figure une croix fixée au sol par des pieux et des cailloux, sur la traverse l'inscription 'O Crux Ave'. À

Une autre représentation touche particulièrement les religieuses, puisqu'elle commémore la fondation de l'Institut. Elle consiste en une nacelle¹⁸⁷ voguant vers une croix rayonnante (fig. 28). Le dernier quart de ces deux bannières (141 cm X 38,5 cm) est occupé par une mer dont les flots frappent les flancs d'une nacelle. Sur la voile est inscrite une salutation à la croix, 'O crux Ave', du haut de l'embarcation bat le pavillon dédié à la Vierge ('Ave Maria'), le mât est surmonté d'une croix. Au centre de la ligne d'horizon, une croix émerge. La branche inférieure qui a été allongée est réunie aux trois autres (de longueurs identiques) par un disque qui porte les initiales du chrisme¹⁸⁸. Trois rayons partent de ce centre et unissent la croix à la nacelle, quatre rayons accentuent le X du chrisme. Au centre de la bannière, l'inscription 'Spes Unica' est partagée entre les deux côté de la croix.

La croix glorieuse ou rayonnante présente parfois les mêmes caractéristiques que la croix sacrificielle, elle peut être: texturée de veinures (4 bannières mesurant 114 cm X 23 et 29 cm) ou faite de bois brut, noué (1 bannière de 195 cm X 59,5 cm). Dans certains cas, elle est mise en perspective (2 bannières de 141 cm X 20) ou arbore des excroissances fleurdelisées (2 bannières de 252,5 cm X 59,5 cm). Elles peuvent s'accompagner des inscriptions 'O Crux Ave' ou 'Sitio'. Dans tous les cas, elles rayonnent. Ces huit ou douze raies partent toujours du centre de la

l'intérieur des quadrants formés par la croix, vole quatre colombes. Ces bannières n'ont pas de frange. Elles se terminent en pointe d'où pend un gland rouge. Elles sont destinées au réfectoire près du cadre de la Mère fondatrice (Auréli Caouette).

¹⁸⁷ Traditionnellement la nacelle ou la barque est le "symbole de l'Église du Christ qui sous la conduite de Pierre est assurée d'arriver à bon port." Bénédictines, 28. Au Moyen-Âge, la nef était un grand navire à voiles et le terme fut conservé par les catholiques pour désigner le centre de l'église dans lequel se tiennent les fidèles.

¹⁸⁸ Le chrisme est le symbole des deux premières lettres de Christ, soit un X et un P, superposés. Son origine vient d'une abréviation du mot 'archonte', nom donné aux magistrats d'Athènes, avant l'ère chrétienne. Il fut d'abord utilisé avec deux autres lettres qui désignaient aussi le Christ, l'Alpha (A) et l'Oméga (Ω), afin de ne pas le confondre avec le symbole païen grec. Il fut popularisé par Constantin qui y voyait un signe victorieux.

croix et se divisent entre les quadrants. Ces bannières sont généralement utilisées pour la Fête de l'Exaltation de la sainte Croix, mais pas exclusivement. Je termine cette section par deux bannières qui sont ornées d'une croix latine toute simple, agrémentée de marguerites. Une fleur représentative de la jeunesse, de l'innocence et de la pureté des novices pour lesquelles les bannières sont dédiées.

Motif du lys

Le lys quitte ici le domaine de la Vierge, pour entrer dans la symbolique du Christ. Le lys est un symbole biblique qui fut employé bien avant qu'on ne l'attribue à Marie et aux vierges. Lorsque, dans le *Cantique des Cantiques*, il est fait allusion à la bien-aimée, c'est d'abord à la nation d'Israël que l'on a attribué cette élection, par la suite elle s'étendit jusqu'à Marie.

Représentée sur dix bannières rouges, la tige de lys blanc (*lilium candidum*) occupe la place centrale. Pour six d'entre elles¹⁸⁹, il n'y a qu'une seule fleur éclose au sommet et trois boutons l'entourent.

Le lys qui est aussi la représentation de l'abandon dans la Providence de Dieu, est associé au verset suivant,

"Observez les lis des champs comme ils poussent: ils ne peinent, ni ne filent."
(Matthieu, 6, 28)

et symboliserait l'abandon mystique à la grâce de Dieu.¹⁹⁰ Un thème approprié aux règles du monastère, par lesquelles les religieuses ont confié leur vie à la volonté de Dieu et de l'Église.

¹⁸⁹ Deux bannières font 135 cm X 25 cm (crucifix corr. Comm.), deux autres font 142 cm X 25 cm (Portes du Choeur) et les quatre dernières font 226 cm X 25 cm. Elles vont dans la salle de la communauté.

Les deux autres plants figurent sur des bannières beaucoup plus imposantes (274 cm X 45 cm). La tige verte, rehaussée de blanc, émerge d'une petite mare de la même couleur verdâtre et porte sept fleurs écloses. Son sommet compte quatre boutons de lys. Vouloir donner une signification à cet ensemble ou au chiffre 7 relève de la pêche miraculeuse, car aucun indice supplémentaire, comme le nom de la fête ou l'emplacement, n'a été donné. Malgré tout, la représentation de la mare rappelle son association au lotus qui reste pur en dépit de la fange dans lequel il pousse. C'est le Christ qui revient des mondes souterrains. Il ne serait pas étonnant que ces lys servent à la célébration de Pâques pendant laquelle les églises se couvrent de lys blancs.

Il est extrêmement difficile d'établir l'emplacement des bannières, dans un ordre donné, ainsi que l'occasion pour lesquelles elles ont été faites, à moins d'indications spécifiques inscrites à l'endos de la bannière ou sur l'emballage de rangement. Ces informations sont parfois absentes, rayées ou multiples, ce qui m'empêchent de vous donner une idée précise de l'organisation spatio-temporelle reliée aux bannières rouges. Les informations fragmentaires nous donnent, tout au plus, des dates, des lieux et des bribes de chants qui ne peuvent être associés afin de nous livrer l'ensemble d'une cérémonie dans laquelle serait prévue une procession. Je sais pourtant qu'elle devait exister. D'une part, la liturgie le prévoit, le cérémonial des religieuses en donne les règles et les pièces accompagnant les bannières, comme les drapeaux et les fanions, m'orientent vers cette conclusion.

¹⁹⁰ Chevalier et Gheerbrant, 578.

La question sera approfondie dans la deuxième partie du prochain chapitre, dans lequel il sera question de la vie des religieuses au monastère.

2.3.2 Autres pièces rouges

À cet ensemble, il faut ajouter six bannières composées de trois bandes, vingt-deux fanions, douze drapeaux, quatre signets, un parement d'autel et une courtine.

Toutes les bannières tripartites ont une bande centrale plus longue et plus large que les bandes latérales de longueurs asymétriques. Toutes les bandes se terminent en pointe et sont lisérées de jaune.

Pour deux d'entre elles¹⁹¹, la bande centrale porte l'inscription 'O Crux Ave' et possède les mêmes caractéristiques qu'une bannière décrite précédemment (voir page 45). Les deux bandes latérales sont ornées d'un long trait jaune, interrompu au centre par la présence d'une marguerite. Elles sont destinées à 'Notre Dame de la Pitié' qui se trouve dans le corridor des cellules.

Dans les mêmes dimensions que les précédentes, se distinguent deux bannières dont la bande centrale est ornée d'une croix latine, avec le pied allongé. Les bandes latérales sont ornées, au centre, d'un petit bouquet de marguerites dont le feuillage qui s'étire sur l'axe vertical remplace agréablement le trait jaune.

Dans la troisième série, les bannières tripartites sont décorées des mêmes motifs, mais en plus petit¹⁹².

¹⁹¹ Les dimensions des bandes sont de 117 cm x 9 cm, 99 cm X 4,5 cm et 79 cm X 4, 5 cm. Les bordures supérieures sont ourlées.

¹⁹² Les dimensions des bandes sont de 97 cm x 5 cm, 61 cm X 3 cm et 52 cm X 3 cm. Les bordures supérieures doublées d'une bande tissu pour former un fourreau.

Les vingt-deux fanions portant une croix nouée¹⁹³ ne portent aucune indication supplémentaire qui pourrait m'aider à déterminer leur rôle dans cet ensemble décoratif. Les drapeaux en forme de losange, par leur définition, me donnent à penser que les religieuses devaient les porter en procession ou les fixaient aux murs pour border le passage de la procession. D'abord parce qu'ils sont tous munis d'une petite hampe et que celle-ci, selon qu'elle est à droite ou à gauche, propose une symétrie d'exposition pour la lecture de l'information. Six d'entre eux sont ornés d'une croix aux bouts fleurdelés, les six autres portent l'inscriptions 'O Crux Ave' en forme de croix, le 'O' et 'Ave' forme l'axe verticale, traversé par le mot 'Crux'.

Les quatre signets¹⁹⁴ sont ornés de deux croix diamétralement opposées par le sommet, ce qui laisse supposer que la croix est toujours vue correctement de l'extérieur et à l'intérieur du livre en lecture.

Dans la couleur rouge, mais dans un satin uni, les religieuses ont taillé un parement d'autel (36 cm X 171 cm). Elles y ont peint l'inscription 'O Crux Ave / — / — / Spes Unica', encadrées de deux croix très allongées. Les lettres décoratives ont des empattements munis d'épines.

Une pièce de large dimension (268 X 120 cm) clôture cette série. Il s'agit d'une courtine ou rideau dont la bordure inférieure est festonnée (comme une guirlande), et lisérée de jaune. Un cadre de porte stylisé a été peint en jaune, rehaussé de gris sombre pour donner du relief. Sur l'ourlet on a inscrit : 'Fond Flagellation Cell'.

¹⁹³ cf. note 84.

¹⁹⁴ Ils mesurent en moyenne 30 cm X 4 cm.

Il s'agit probablement d'une pièce qui habillait une cellule réservée aux mortifications pendant le cycle pascal, possiblement le vendredi saint.

2.3.3 Autres bannières et pièces dédiées au Christ

Certaines pièces sortent du lot, par leur thématique différente ou par leur unicité, à l'exemple de ce parement d'autel blanc moiré qui n'a d'autre ornement qu'une frange de glands jaunes et un chrisme¹⁹⁵.

Ou encore ce petit ensemble de quatre bannières roses¹⁹⁶, en l'honneur de la naissance du Christ. Elles portent des inscriptions en français qui se lisent comme suit: 'Le Christ nous est né' pour deux bannières, et, 'Venez adorons-le', pour les deux autres.

2.4. Décorations variées

Je termine ce chapitre sur deux ensembles, l'un vert, dédié à saint-Joseph, l'autre jaune, pour commémorer un jubilé de profession, une information qui m'a été donnée par soeur Jeannine Cyr¹⁹⁷.

Les décorations vertes sont constituées d'un parement et de cinq banderoles, composées de : une, deux ou sept bandes de satin vert émeraude, qui sont

¹⁹⁵ Cf. note 90.

¹⁹⁶ Elles mesurent 260 cm X 12,5 cm. Elles sont de satin synthétique moiré rose; le liséré et la frange sont rouges, ainsi que le lettrage de style gothique.

¹⁹⁷ Entretiens

divisées par des bandes de ruban rose ou jaune¹⁹⁸. Toutes les bandes portent une frange, les rubans sont décorés d'un gland en rosette. Elles sont toutes réunies par un fourreau de coton beige qui a servi à évaluer la largeur.

Une seule indication est écrite au dos d'une banderole, indiquant le portrait de la Mère fondatrice dans la salle communautaire¹⁹⁹.

Le parement se termine en pointe et il est orné de longues franges jaunes et vertes divisée en neuf groupes qui s'alternent avec des espaces libres. Sur la bordure inférieure on peut lire 'Ora pro nobis', en lettres décoratives. Chaque initiale du répond est ornée de roses roses et de feuillage.

La banderole à sept bandes se divise comme suit: une bande vert uni, un ruban rose, une bande ornée d'un bouquet de roses sauvages, un ruban rose, etc.

Deux rubans roses latéraux et un ruban médian de même couleur s'alternent avec les bandes de tissu vert dans les deux banderoles à double bande. Ces rubans, plus courts sur les côtés et plus longs au milieu, forment, avec les bandes, une pointe. Une bande est ornée de roses sauvages et l'autre porte l'inscription 'Ite ad Joseph'.

Deux banderoles se composent d'une bande réunie à deux rubans jaunes par une petite pièce de tissu vert frangée, cousue à la bordure supérieure. Les bandes portent les messages suivants: 'Sancta Joseph' et 'Protector Noster', en lettres décoratives, avec les initiales fleuries.

¹⁹⁸ Les dimensions, dans le même ordre que les pièces sont énumérées, sont: 92 cm X 94,5 cm; 159,5 cm X 19 cm ; 175 cm X 39,5 cm et 55 cm X 106 cm.

¹⁹⁹ 'Cte Notre-Mère'

Je conclus ce chapitre sur deux bannières²⁰⁰ de coton jaune, lisérées, décorées de rouge. Le texte suivant occupe tout l'espace centrale: 'Magnificat anima mea Dominum'. C'est le premier verset du 'Magnificat', qui est aussi le 'Cantique de la Sainte Vierge'. Ce chant, qui se retrouve en plusieurs endroits dans le Missel, représente toute la foi et l'espérance des convertis. À la lecture du texte, nous pouvons saisir l'importance d'un tel chant pour les religieuses qui ont consacré cinquante années de leur vie d'adulte à prier Dieu.

Mon âme glorifie le Seigneur,
Et mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur.
Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante,
et voici désormais toutes les générations me diront bienheureuse.
Car celui qui est puissant,
m'a fait de grandes choses et son Nom est saint.
²⁰¹
...

Maintenant que nous avons exploré un volet particulier de la production des religieuses Adoratrices du Précieux sang, nous porterons notre regard sur ces dernières. Car si l'étude des bannières m'a permis de lever le voile sur certaines pratiques de la liturgie catholique, je considère qu'il est nécessaire de me pencher sur la création et le fonctionnement de cette congrégation de contemplatives, afin de compléter les informations que nous ont livrées ces bannières.

²⁰⁰ Les dimensions sont 162 cm X 90 cm.

²⁰¹ Guilhaim et Suyin (1954), 93.

Chapitre 3

LA RECHERCHE DE 'L'ÉTERNEL'

3.1 L'Architecture humaine

À étudier le quotidien des religieuses adoratrices du Précieux-Sang, on ne peut éviter un certain questionnement sur leur mode de vie à l'écart du monde qui les entourent. Pour mieux comprendre ce phénomène, à contre courant de la vie moderne, il m'a fallu rebrousser le chemin du temps et m'imprégner du contexte spirituel des monastères du Moyen-Âge. Le lien sera ainsi plus simple à établir avec l'atmosphère religieuse qui régnait au Québec au milieu du XIXe siècle. La description des paroisses québécoises canadiennes françaises est comparable à la description des seigneuries médiévales. Ce sont généralement des milieux pauvres et isolés, ayant comme point central, une église et son presbytère. Si l'on remplace quelques termes de la description suivante du système seigneurial, on pourrait y trouver un portrait assez réaliste des paroisses du XIXe siècle :

"The manorial system gives us a picture of poverty stricken and almost totally isolated life. All bare necessity were provided within the single manor, and the serf scarcely ever traveled beyond it. No news of the world came in except when the lord return from war, or when a occasional itinerant peddler came throught. One can safely assume that none of the peasants could read, and the formal education was unknown. Life in the manor slowed to the regular round of work, religious holidays, births, marriages and deaths. Life was maintained at a minimal level behind medieval walls, wich shut out hostile forces but also, figuratively speaking, kept out ideas that might disturb the rigid order enforced by the church and the barons. It is little wonder that the people came to regard this world as a vale of tears and that they lived in anticipation of a glorious afterlife in heaven."²⁰²

²⁰² Robert C. Lamm, Neil M. Cross, Rudy H. Turk, *The Search for Personnal Freedom*, (Dubuque Iowa, Wm. C. Brown Publishers, 1985), 189.

Il n'est pas étonnant que cette vie miséreuse et sectaire ait inspiré plusieurs auteurs québécois, comme Claude-Henri Grignon (1894-1976) qui a écrit *Un homme et son péché* ou encore Germaine Guèvremont (1893-1968), avec *Le Survenant* (1943).

Les Ordres Monastiques

La philosophie des Anciens subsiste encore avec les Pères fondateurs des grands ordres monastiques.²⁰³

Chez les Grecs, la vie se divisait en deux domaines : le domaine social et le domaine politique. Le social, que les Grecs entendaient au sens où l'on parle aujourd'hui d'animal social, concernait l'homme en tant qu'espèce, soit la famille et la protection des enfants, le travail nécessaire à l'entretien de la vie et la gestion de la maisonnée. Cet aspect, en quelque sorte animal de la vie, constituait pour les Grecs un domaine privé, caché des regards d'autrui et réservé aux membres de la famille et de la maisonnée qui pouvaient être assez nombreux puisque le travail était souvent fait par des esclaves²⁰⁴. Ainsi, l'aspect biologique de l'animal social qu'est l'homme constitue chez les Grecs un domaine privé, qu'ils appellent privé parce qu'ils le comprennent dans le sens d'une privation. Dans le domaine familial, l'homme est privé du regard d'autrui. Là, il ne peut montrer à tous celui qu'il est, ce qu'il y a de singulier et d'unique en lui et qui vaut la peine d'être vu et admiré. Dans le domaine familial, l'homme n'est qu'un membre de l'espèce. Il est

²⁰³ Il est dit que saint Augustin est l'un des derniers à savoir ce qu'est un citoyen.

²⁰⁴ Chez les Athéniens, l'esclave avait un statut différent de celui qui leur est attribué aujourd'hui. Ce sont des domestiques, des pédagogues ou des artisans au service de l'État ou des familles, qui, sans avoir de droit précis, ont une protection assurée par l'État. L'esclave privé est souvent intégré à la routine familiale.

comme tous les autres soumis à la nécessité d'aller chercher dans l'environnement la matière et l'énergie nécessaires à l'entretien de sa vie. Il n'y a là aucune individualité, aucune excellence, sa vie est simplement celle de l'espèce. Pour que l'homme puisse montrer son individualité et sa valeur, pour qu'il puisse prétendre à l'excellence, il lui faut sortir de ce domaine privé, se présenter en public sous le regard d'autrui. Les autres n'accepteront de le regarder et de l'admirer que s'il se distingue de tous par ses talents et ses exploits. L'homme n'est grand que dans le domaine public où, libéré des nécessités de la vie de l'espèce, il peut montrer les richesses de son individualité. Sans domaine public, que seraient des hommes comme Wayne Gretsky, Gandhi ou Barack Obama ? Des hommes tout à fait ordinaires, privés de la liberté que leur donne le domaine public. Pour les Grecs de l'Antiquité, ce domaine public, politique s'appelait *polis*. Le citoyen qui était assez riche pour pouvoir quitter le domaine familial et se consacrer à la vie politique de la cité, avait la liberté de voir sa valeur se montrer dans le regard des autres, de voir sa propre excellence exposée aux regards d'autrui. Évidemment le domaine de la *bios politikos* était perçu comme supérieur tandis que le domaine social était vu comme asservissant.

Déjà un rapprochement peut se faire avec le choix de la vocation religieuse pour les femmes. Malgré l'apparence d'une retraite vers un lieu privé, ne pourrait-on pas affirmer qu'elles veulent au contraire participer à une vie plus active. Le fait de quitter un espace familial dans lequel elles sont ou seront privées de toute liberté, et de consacrer leur vie avec d'autres femmes qui ont fait le même choix délibéré, démontre qu'elles ont décidé de participer, à ce qui était à l'époque, un mode de

vie supérieur puisque consacré à Dieu. De plus, cette vie est reconnue et encouragée par une des plus hautes instances publiques du Québec, l'Église catholique et apostolique romaine. Leur action, loin d'être privée, relève du domaine public par l'entremise des prêtres qu'elles secondent, par le fruit de leur prière et de leur pénitence, dans leur fonction apostolique.

Lorsque Aristote définit la *bios politikos*, le rapprochement est encore plus saisissant, particulièrement en ce qui concerne la contemplation. Dans son livre *La condition de l'homme moderne*²⁰⁵, Hannah Arendt rapporte les trois modes de vie qui se présentent à l'homme libre selon Aristote. Ce sont 'la vie de plaisir', 'la vie consacrée aux affaires de la *polis*' et, celle qui nous intéresse plus particulièrement, 'la vie du philosophe vouée à la recherche et à la contemplation des choses éternelles dont l'impénétrable beauté ne saurait naître de l'intervention agissante de l'homme ni souffrir de la consommation qu'il en fait'.

C'est sur ce dernier mode de vie que Socrate se mit en conflit avec la *polis*. Pour lui, il n'y avait de réelle liberté que dans la vie contemplative, toutes autres activités entraient dans le domaine des nécessités. Dans *La République*, Platon nous livre sa 'philosophie politique : non seulement la réorganisation utopique de la *polis* y est tout entière dirigée par la pensée supérieure du philosophe, mais elle n'a d'autre but que de rendre possible le mode de vie philosophique'.²⁰⁶ De sorte que toute l'activité politique proprement dite se trouva reléguée dans l'action, non plus libre mais nécessaire, et que seule l'activité philosophique, contemplative, demeura le symbole d'une existence libre.

²⁰⁵ Cité dans, Hannah Arendt, *La condition de l'homme moderne*, (Calmann-Lévy, 1983), 48.

²⁰⁶ Arendt, 49.

Cette pensée fut reprise par les grands théologiens de l'Église catholique occidentale au Moyen-Âge. Désormais deux domaines de la vie religieuse vont être mis de l'avant : la *vita activa*²⁰⁷ et la *vita contemplativa*. Ces modes de vie ne furent pas appréciés et pratiqués de la même manière dans l'histoire des ordres monastiques.

Les premiers moines, que l'on appelait des ascètes, vivaient en solitaire, en union avec Dieu. Pour eux, seules la prière et la privation pouvaient engendrer un état propice à l'accession d'un état supérieur, d'une réelle communication avec Dieu, avec la vérité. La *vita activa* et tout ce qui avait trait à la matérialité de la vie²⁰⁸, était considéré comme une nuisance, un rappel constant à la vie terrestre et donc, un obstacle à toute rencontre spirituelle. Les possessions font partie du monde éphémère, alors que la vie spirituelle nous accompagne dans l'éternité. Plus léger le bagage terrestre, plus intense sera la rencontre mystique²⁰⁹.

Dès ses débuts, le mouvement chrétien attirait des hommes et des femmes qui quittaient tout pour suivre les préceptes du Christ. Ces cohortes formeront ce que l'on nomme aujourd'hui le clergé.

Au début du Moyen-Âge, le clergé commença à s'organiser. Il prit deux avenues bien distinctes, d'une part, les hommes et les femmes qui voulaient se retirer de la vie publique et se concentrer à la recherche de leur voie spirituelle, ce furent les fondateurs des communautés contemplatives, le clergé dit régulier (qui vit selon

²⁰⁷ "Le terme lui-même (*vita activa*), traduction courante en philosophie médiévale du *bios politikos* d'Aristote, se trouve déjà dans saint Augustin chez qui, sous la forme de *vita negotiosa ou actiosa*, il reflète encore le sens original: vie consacrée aux affaires politico-publiques". Arendt, 47.

²⁰⁸ Ce terme inclus, outre les biens matériels, les rapports physiques entre individus, le corps même de l'individu devient un fardeau. Ces ascètes en viennent à détester ce corps qui les maintient au sol, dans ce monde éphémère.

²⁰⁹ Il est évident que l'on tient rarement compte des phénomènes 'normaux' que peuvent provoquer les nombreux jeûnes et privations, dans les expériences mystiques de ces 'Pères du Désert'.

les règles, *regula*). De l'autre, on retrouve ceux qui au contraire se mêlaient à la population pour propager la parole du Christ, recruter, baptiser, ce fût les fondateurs du clergé dit séculier (qui vit dans le monde, *in saecula*).²¹⁰

Clergé Régulier

Vers le 5^e siècle, des groupes vont se former au sein de ces moines dispersés. Les Bénédictins furent l'un des premiers ordres monastiques à s'organiser et à se doter de règles. Institué par saint Benoît de Nursie (480-547), il met l'emphase sur la pauvreté, la chasteté et l'obéissance à l'abbé²¹¹; la communauté de moines doit être économiquement indépendante, i.e. subvenir à leurs besoins. Les moines considèrent le travail comme une forme de prière. Cette fondation donna naissance à plusieurs autres, qui suivirent plus ou moins les mêmes règles (par exemple les Cisterciens).

L'administration des soeurs adoratrices du Précieux-Sang

Dans cette lignée de communautés de contemplatifs, se trouve l'Institut du Précieux-Sang. Les religieuses forment une communauté axée sur la prière et la dévotion. Elles prononcent des voeux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Leur travail, fait dans le silence et la prière, leur assure le nécessaire à leur condition physique. Cette observation de base peut se faire principalement dans la classe des soeurs converses, qui se partagent les tâches les plus rudes. Leur mission semble cantonnée dans la prière et la domesticité. Il n'est pas faux

²¹⁰ Lamm, Cross, Turk, 241.

²¹¹ Ces moines ou frères vivent regroupés en communauté dans une abbaye, et le nom donné au supérieur est 'abbé'.

d'avancer que les soeurs choristes, grâce aux soeurs converses, bénéficiaient de plus de temps libre pour prier et discuter de liturgie. Je me permets d'avancer qu'en ce sens la structure administrative de l'Institut ressemble à un microcosme travesti de la cité grecque. En effet, tout comme les anciens, les choristes professes de plus de cinq ans, forment un Chapitre. Ces soeurs représentatives de l'ensemble de la communauté ont droit de vote pour l'Élection de la Supérieure et des Conseillères. Ces dernières se rencontrent pour discuter des affaires temporelles et spirituelles de la communauté²¹². Les choristes ont, de par leur statut, la tâche de chanter et de psalmodier les offices liturgiques. Pour ce faire elles se doivent de bien connaître le latin, mais aussi de comprendre le sens des paroles qu'elles prononcent. Elles ont des périodes d'étude des Saintes Écritures et d'échanges sur les mystères qui s'y trouvent. Elles apprennent et pratiquent les exercices de méditation de saint Ignace. Les choristes en charge des différents offices, ont toutes à coeur que le travail soit toujours imprégné du culte du Précieux-Sang. Elles ont le souci que lui soit rendu le plus grand hommage. N'est-ce pas, dans un sens, une vie de plaisir spirituel dans lequel elles se sont engagées ? Nous ne sommes pas loin de la vie active des citoyens qui administraient les affaires de la cité, acceptaient diverses charges tout en restant égaux et qui s'adonnaient à la contemplation et au plaisir. Le plaisir étant compris comme la satisfaction de la mission accomplie, du désir d'union avec le Christ sacrifié, afin de se rapprocher de la perfection que dicte la voie de l'Éternel (Dieu), même si cela implique des sacrifices et des mortifications. De plus le culte du

²¹² Constitutions (1882),

Précieux-Sang est investi du culte du Beau, si cher au Grecs, et qui dévoile toute sa splendeur lors des grandes cérémonies religieuses.

Clergé séculier

Alors que le clergé régulier tire son histoire des premiers ascètes, les ordres séculiers vont plutôt se développer dans les villes qui croissent rapidement au début du Moyen-Âge. Ces religieux qui ont la charge de rassembler, de prêcher et d'éduquer la population sur les préceptes du christianisme, vont s'organiser, vers le 2^e siècle, autour d'un évêque qui aura la charge administrative de l'Église. Dans le monde chaotique de cette période, l'Église va représenter une source de réconfort et d'espoir. Comme un phare, elle va attirer vers elle de plus en plus de gens et cette popularité va légitimer la montée au pouvoir du pape et du clergé séculier. Si les premiers temps du recrutement furent associés à Jésus pasteur qui cherche son troupeau, ce ne fut pas long que le clergé séculier voulut assurer les assises de son pouvoir. Il misa sur l'ignorance et la crédulité du peuple. Lorsque la peur des hordes barbares s'estompa, elle fut remplacée par la peur de l'enfer.

Tropes, Mystères et Moralités

Ces visions apocalyptiques de l'enfer étaient contrebalancées par le faste des Messes, cérémonies liturgiques, dont l'élément central était et, est toujours, la reconstitution du dernier repas du Christ, la Cène.

"One of the most dramatic and splendid institutions of the Christians world of the middles Ages was the Mass, the services of the Church. As time went on its ceremonial tended to be more and more impressive. The churches and cathedrals wer built on more and more elaborate lines, ... the commemoration of the supreme

sacrifice of Christ, must have been particularly impressive to the simple medieval folk."²¹³

Cette mise en scène orchestrée par le prêtre, s'étendit aux principales célébrations du calendrier liturgique : par exemple, une crèche était installée pour le service de la Messe de Noël. Puis peu à peu, d'autres événements tirés de la Bible furent représentés au cours de la messe, avec le prêtre qui détenait le rôle principal. Ces mises en scène, mêlées au chant, donnèrent des tropes²¹⁴. Ils n'étaient pas qu'un déploiement de splendeur, tout comme les représentations imagées et sculptées de la Trinité, des saints et de l'Apocalypse, elles avaient un but bien précis, celui d'instruire au dogme chrétien, un peuple illettré.

"Pictures are used in the church in order that those who are ignorant of letters may, merely by looking at the walls, read there what they were unable to read in books."
Pape Grégoire 1er le Grand (540-604)²¹⁵

L'administration des sacrements qui représentent les étapes par lesquelles les mystères sacrés de la rédemption sont donnés à l'homme²¹⁶, additionnée de ces mises en scènes liturgiques, de plus en plus élaborées, conjuguant le latin et la langue commune, le chant et la récitation, s'est transformé en ce que l'on appelait au Moyen-âge, le drame liturgique. Peu à peu le clergé délaissa ces mises en scène au profit des guildes, et la scène quitta l'autel pour le porche de l'église, puis pour la place publique (fig. 39). Les Mystères²¹⁷ et les Miracles, parrainés par le

²¹³ F. J. Tickner, *Early English drama : from Robin Hood to Everyman*, (London and Edimbourg, Thomas, Nelson & Sons, Ltd, 1926), 38.

²¹⁴ Ces tropes étaient aussi joués dans les monastères. Tickner affirme qu'ils ont été institués pour les moines Bénédictins de Winchester par saint Ethelwood. Idem, 39.

²¹⁵ Cité dans, Lamm, Cross, Turk, 171.

²¹⁶ Outre la communion, il y a le baptême, rite initiatique par la purification de l'eau, la confirmation, l'entrée officielle au sein de l'Église, la confession et l'absolution des péchés, le mariage et l'extrême onction.

²¹⁷ Dérivé du terme 'ministerium', service liturgique.

clergé et joués sur des scènes circulaires, devinrent une forme de communion publique, dont le sujet principal était la Passion du Christ. Le théâtre occidental renaissait de ses cendres grecques. L'Église ne conserva de ces manifestations publiques que le faste des décorations dorées, les larges nefs baignées des couleurs des vitraux qui ceignent les murs, les hautes voûtes qui aspirent le regard vers le ciel et dans son chœur la célébration du sacrement de l'Eucharistie. Les processions, pèlerinages et bénédictions publiques seront aussi utilisés pour galvaniser l'ardeur chrétienne des foules.

Les églises somptueuses, les rites solennels et les processions commémoratives étaient encore fort populaires dans le Québec du XIXe siècle (fig.40-41). La messe représentait dans bien des régions, le seul divertissement accessible, et autorisé par le curé. Même les citadins ne dédaignaient pas les cérémonies fastueuses qui apportaient un baume céleste à la rigueur du quotidien. Nous retrouvons cette dualité dans laquelle le Canadien français est confronté : un environnement plein de tentations, de péchés, de déchéances qui nous mènent directement en enfer et un merveilleux monde rempli de promesses éternelles dans le Royaume de Dieu, à la condition de se soumettre à la volonté de Dieu, i.e. de ses représentants sur terre, le clergé.

La structure rigide établit dans toutes les communautés religieuses, participe d'un principe semblable. La différence réside dans l'action. Les religieuses du Précieux-Sang s'offrent librement comme victimes réparatrices; en compensation elles participent activement aux grandes cérémonies. Elles ne sont pas seulement spectatrices, elles sont actrices de ces mises en scène liturgiques, de ces

déploiements fastueux. Elles chantent, psalmodient, décorent l'autel, confectionnent les habits du prêtre, toute leur énergie culmine vers ces moments d'intensité spirituelle exceptionnelle (fig.42).

3.2 L'Architecture spirituelle

Les catholiques du Québec ont gardé du temps des cathédrales, cet enthousiasme naïf pour les manifestations religieuses. La religion catholique est de toutes les religions, celle qui a maintenu la ferveur de ses ouailles, par un système iconographique puissant. Des églises sont érigées dans toutes les paroisses et décorées de magnifiques autels très ornementés, de statues représentant la Sainte Famille et les saints (souvent du nom de la paroisse pour en assurer la protection), les murs sont couverts de peintures dont les sujets sont tirés des Saintes Écritures. Dans toutes les maisons, les crucifix et les images saintes sont à l'honneur. Les manuels scolaires n'échappent pas à cette tendance (fig.43). Partout où le regard se porte, un rappel de la présence divine se fait sentir. Le seul phénomène qui pourrait s'y comparer réside dans l'omniprésence de la publicité dans notre vie actuelle. Aujourd'hui, tout converge vers la consommation de biens qui nous sont offerts dans les centres commerciaux. Une adresse pour tous vos besoins, le substitut moderne de l'église. Les deux systèmes utilisent les mêmes faiblesses humaines. L'homme recherche toujours une vie supérieure, plus satisfaisante. L'un vous le promet en vous invitant à suivre les enseignements du Christ et le paradis dans l'autre monde; l'autre, en vous invitant à suivre la vie des gens célèbres et riches et en mettent à votre disposition un large éventail de biens de consommation. Dans les deux cas, pour

conserver le monopole et le pouvoir, certains individus vont exploiter la naïveté des personnes moins instruites, plus impressionnables. Tout le monde rêve de beauté.

Culte du beau : d'hier à aujourd'hui

Il est aisé de comprendre l'engouement de la population pour leur église et les célébrations liturgiques. C'est dans ce lieu que les habitants du XIXe siècle, parés de leurs plus beaux atours, leurs 'habits du dimanche', allaient s'afficher, célébrer et communier, tous ensemble, dans un même élan. Les sacrements et les fêtes liturgiques étaient l'occasion de grandes périodes de célébrations. Ces moments d'arrêt dans la routine quotidienne représentaient souvent une occasion d'étreñner. Les enfants ressemblaient à des anges le jour de leur première communion (fig. 44), la mariée, tout de blanc vêtue, devait être aussi pure que la vierge.

Les enfants vont donc piger dans leur environnement les sources de leur jeu de rôle. Comme les vies de Jésus, Marie et celles des saints tiennent lieu de conte, il ne faudrait pas s'étonner de voir une enfant imiter le Christ portant sa croix, comme l'a fait Aurélie Caouette à l'âge de 4-5 ans. De tout temps les fillettes ont joué à la 'maîtresse'; toutes n'avaient pas la chance d'avoir des costumes réalistes comme cette enfant en costume de soeur dans l'illustration 45. Nous pouvons constater que l'intensité que mettent les enfants dans leur jeu n'a pas beaucoup changé, ils prennent la chose très sérieusement.

Il en est de même pour l'adolescence, les costumes et les moeurs changent, mais sa nature reste semblable. Dans les veines des jeunes gens coulent le même bouillonnement d'hormones en croissance qui donne parfois les plus étonnantes et incompréhensibles réactions. Pourquoi s'étonner des mortifications, cilices et jeûnes, alors que nous sommes témoins aujourd'hui de supplices corporels tout aussi démesurés, tels les piercings, les scarifications et les régimes minceurs. La différence se situe dans l'objectif final. Pour les unes, l'atteinte d'une perfection spirituelle, le 'culte du beau' intérieur; pour les autres, l'atteinte de la perfection physique, le 'culte du beau' extérieur.

Pour les jeunes femmes aux tempéraments plus exaltés ou plus intenses que les autres, le seul exutoire décent disponible restait la vocation religieuse. Dans ce choix qu'elles feront, elles mettront tout en oeuvre, toute l'énergie et la passion de leur jeunesse pour rendre possible l'expérience ultime, le mariage mystique.

Elles préparent cette union avec tous les soins qu'une future jeune mariée le faisait à une certaine époque. Les bannières, au même titre que les chants, les fleurs, leur odeur, leur âme, leur conscience, tout est mis en place pour cette sublime célébration.

CONCLUSION

Comprendre et faire revivre le passé est toujours une affaire délicate. Les documents historiques sont souvent teintés de la personnalité et des convictions de leur auteur. Ce n'est pas un hasard que ces textes historiques, sociologiques ou philosophiques sont repris, retravailler et remis au goût du jour. De nouvelles informations font leur apparition au fil du temps et permettent de nouvelles réflexions, des avenues inexplorées. C'est un peu comme les bannières de la communauté du Précieux-Sang qui ont fait l'objet de transaction au *Musée des Maîtres et Artisans du Québec*.

Leur mise à jour m'a permis de revisiter les productions artistiques provenant des congrégations religieuses. Il existe peu de recherches documentaires sur les bannières, habituellement utilisées lors des processions. Il y en a encore moins sur celles qui décorent les monastères. La décoration flamboyante des églises et des chapelles a été le sujet de prédilection des chercheurs. De même, les congrégations des Ursulines et des Hospitalières ont occupé les devants historiques du Québec.

L'analyse des décorations du Monastère des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang, m'a permis de lever le voile sur une pratique peu connue des congrégations religieuses : des processions à l'intérieur des monastères. À la lumière des notes inscrites à l'endos des bannières bleues, il nous a été possible d'imaginer une procession. Il serait probablement possible de reconstituer les stations, les chants,...

Malgré plusieurs essais, je n'ai pas eu la chance d'être reçue au monastère de Joliette qui est aujourd'hui une abbaye de Bénédictines. Le manque de sources premières de Joliette, a été compensé par l'accueil de soeur Jeannine Cyr de St-Hyacinthe. Même si je n'ai pas eu accès aux archives de la Congrégation, j'ai pu consulter de nombreux documents produits par leurs différents monastères. J'ai aussi rencontré des religieuses qui ont partagé avec moi leur savoir et leur souvenir.

Oui, on se souvient de certaines décorations qu'on utilisait pour cacher les motifs des 'crédences', pour habiller les murs, pour changer de la routine. Les processions ne sont plus ce qu'elles étaient. Le nombre et l'âge des religieuses ont pris des courbes diamétralement opposées. À l'horaire déjà chargé des soeurs, viennent s'ajouter les préoccupations qu'occasionnent la fermeture de leur monastère, les soins aux vieillissantes, le souci de transmettre leur patrimoine matériel et surtout, de continuer à transmettre leur ultime message d'amour pour le Précieux-Sang en se souciant de leur patrimoine 'immatériel'.

En ce sens, cette préoccupation m'a permis de placer les bannières dans leur contexte spirituel. Elles s'insèrent dans l'organisation d'un lien entre l'ici et l'au-delà. À mesure que la procession avance vers sa dernière station, la concentration s'installe; les chants, les stations, les décorations fleuries, leur odeur suave qui remplit l'air des corridors, tout participe à l'élévation de l'âme; les pardons demandés, les fautes rachetées par le sacrifice et les mortifications concourent à la recherche de la perfection intérieure tant désirée. Au bout de ce chemin, le chœur attend les cloîtrées, lieu retiré d'où fusent les chants d'inspiration divine.

C'est à cet endroit que culmine tout le sens cérémoniel des bannières et des processions, c'est à cet endroit que l'union eucharistique se fait. Plus la dévotion est grande, plus l'oraison est profonde et plus l'espoir d'une union mystique qui les rapproche de leur divin époux, grandit.

C'est en occupant un rôle actif dans la société du XIXe siècle que ces femmes ont décidé d'unir leur vie à Dieu et au clergé. Les religieuses contemplatives, comme les Adoratrices du Précieux-Sang, ont une fonction reconnue, non seulement par le clergé, mais aussi par les fidèles catholiques qui font appel à leur prière et même à leur lien privilégié avec la Sainte Famille. Elles sont un élément important de la société catholique du XIXe siècle.

En terminant, je voudrais partager mes hypothèses concernant la fabrication de ce lot de décoration. À la lumière des lectures des livrets commémoratifs, je crois que ces bannières ont été réalisées pour célébrer un événement qui sort du cadre des célébrations liturgiques habituelles. Toutes les données concernant : la présence de soeur Marie Tchao (dans les années 50), les présences épisodiques de soeur Thérèse Bergeron (entre 1942 et 1954), l'installation de la manufacture de textile en 1947... convergent vers la date du cinquantième anniversaire de la fondation du Monastère de Joliette. Ce qui me fait croire que l'année du cinquantième, commençant en octobre 1957, était la motivation de ce travail²¹⁸. À l'instar des Bénédictines qui ont célébré le centième anniversaire du Monastère de Joliette, par une série d'événements programmés tout au long de l'année 2008, les soeurs Adoratrices du Précieux-Sang ont sûrement commémoré cette date d'une manière

²¹⁸ Selon soeur Jeannine Cyr, il se pourrait que les bannières se soient accumulées au fil des célébrations (10^e-25^e-40^e), tout comme les monuments dans les jardins. Ce qui semble une hypothèse plausible. Soeur Jeannine ajoute qu'un monument (Statue du Sacré-Coeur) a été érigé lors du Jubilé d'or (50^e). La supérieure était Mère Saint-Charles-Borromée.

à marquer les sens et l'esprit. Il existe sûrement un livret ou un témoignage, qui un jour pourra nous dévoiler le fin mot de la procession.

BIBLIOGRAPHIE

Sources d'Archives :

- † Archives de la Congrégation des religieuses adoratrices du Précieux-Sang (Archives a.p.s.), Saint-Hyacinthe, Québec :

Album-Souvenir du Cinquantième de la Fondation du Monastère du Précieux-Sang à Lévis : 1906-1956.

À la pieuse mémoire de Mère Saint-Charles-Borromée. Joliette : Monastère du Précieux-Sang, 1969.

Centenaire de l'Institut des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang. St-Hyacinthe : Maison généralice de Saint-Hyacinthe, 1961.

Gloire au Sang de Jésus : 100 : Centenaire du Monastère des Adoratrices du Précieux-Sang à Ottawa. Ottawa : Monastère du Précieux-Sang, 1987.

Le Précieux-Sang vous parle : 1861 – 1961. St-Hyacinthe : Maison généralice de Saint-Hyacinthe, 1961.

Souvenir d'un Jubilé Monastique. Joliette : Monastère du Précieux-Sang, 1920.

- † Archives du Musée des Maîtres et Artisans du Québec, Ville Saint-Laurent, Québec :

Documents reliés à la donation des bannières et à leur évaluation.

- † Société d'Histoire de Joliette, Joliette, Québec :

Le Monastère du Précieux-Sang de Joliette : fondé le 1^{er} octobre 1907. Joliette : Monastère du Précieux-Sang, 1917.

Pamphlet signé par Mère St-Jean-de-la-Croix, supre, historique de la fondation de Joliette.

- † Société d'Histoire de Saint-Hyacinthe, Saint-Hyacinthe, Québec :

Principalement les dossiers CH494 et CH479 : Dossiers sur les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang.

Livres, thèses et autres publications :

- Arendt, Hannah. *Condition de l'homme moderne*. Paris : Calmann-Lévy, 1983.
- Arnold, Odile. *Le corps et l'âme : La vie des religieuses au XIXe siècle*. Paris : Éditions du Seuil, 1984.
- Auclair, Élie-J. Abbé. *Mère Catherine-Aurélié : Fondatrice de l'Institut du Précieux-Sang du Canada*. Québec (Qc) : Imp. L'Action Sociale Limitée, 1923.
- Barbeau, Marius. *Saintes Artisanes : I~Les Brodeuses*. Montréal : Fides, 1944.
- Cane, Walter. *La bible romaine*. Fribourg (Suisse) : Office du Livre, 1982.
- Ceppède, Jean de la. *Les théorèmes sur le sacré mystère de notre rédemption*. Genève (Suisse) : Librairie Droz, 1966.
- Chevalier, Jean et Gheerbrant, Alain. *Dictionnaire des Symboles : Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*. Paris : Éditions Jupiter, 1982.
- Collectif Clio, Le (Micheline Dumont, Michelle Jean, Marie Lavigne et Jennifer Stoddart), *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*. Montréal : Éditions du Club Loisirs Québec, 1992.
- Dalarun, Jacques, dir.. *Le Moyen Âge en Lumière*. Paris : Fayard, 2002.
- Dictionnaire du Théâtre*. Paris : Encyclopedia Universalis : Albin Michel, 1998.
- Dillmont, Thérèse de. *Encyclopédie des ouvrages de dames*. Alsace : Dornach, n.d.
- Dumont, Micheline et Fahmy-Eid, Nadia. *Les couventines : L'éducation des filles au Québec dans les congrégations religieuses enseignantes 1840-1960*. Montréal : Boréal, 1986.
- Evangelisti, Silvia. *Nuns : A History of Couvent Life 1450-1700*. Oxford : Oxford university Press, 2007.
- Everett, Thomas H., (directeur). *Complete Book of the Garden*. Montréal : The Reader's Digest Association Ltd, 1966.
- Fahmy-Eid, Nadia. "Les couventines et leur cadre de vie : ou la transmission d'une culture au féminin." Dans *Questions de culture 9. identités féminines : mémoire et création*. Québec : IQRC, 1986. 35-50.

- Feuillet, Michel. *Lexique des symboles chrétiens*. Paris : Presses universitaires de France, 2004.
- Fisher, Mary Pat. *Living religions*. Upper Saddle River (N.J.) : Prentice Hall, 2005
- Fleurexcel Inc., Centre de Jardinage. *Le Petit Jardinier, Des idées et des plantes*. Boucherville : Labon Inc., 1994.
- . *Guide Vert, Place à l'Imagination*. Québec : Compagnon Communication, 1994.
- Gray, Bill. *Lettering Tips for artists, graphic designers, and calligraphers*. New York : Van Nostrand Reinhold Company, 1980.
- Guilhaim, Abbé A. et Suyin, H.. *Missel Vespéral Expliqué*. Québec : Librairie J.A. Parent, 1954. (15^{ème} éd.)
- . *Grand Missel ≈ Rituel Vespéral*. Montréal : Éditions Gloria, 1955.
- Holmes, Carl. *ABC of Lettering*. Tustin (California) : Walter B. Foster.
- Jean, Marguerite. *Évolution des communautés de femmes au Canada de 1639 à nos jours*. Montréal : Fides, 1977.
- Keiser, Ch. De, s.s.s.. *Les sept Paroles de Notre-Seigneur en Croix : Méditées au pied du Très Saint Sacrement*. Montréal : Librairie Eucharistique, 1928.
- Lamm, Robert C., Cross, Neil M., Turk, Rudy H.. *The Search for Personal Freedom*. Dubuque (Iowa) : Wm. C. Brown Publishers, 1985.
- Laperrière, Guy. *Les congrégations religieuses : De la France au Québec, 1880-1914*. Sainte-Foy (Qc) : Les Presses de l'Université Laval, 1999. 3 tomes.
- Lawson, Alexander. *Printing Types: A Introduction*. Boston: Beacon Press, 1971.
- Lefebvre, Dom Gaspar. "Le Symbolisme dans l'Iconographie Chrétienne". Supplément de la revue *L'Artisan Liturgique*, No. 33 à No. 46. Lophem (Belgique) : Abbaye de St-André, 1934-1937.
- Lemonde, Véronique. *Le cheminement d'une soeur Adoratrice du Précieux-Sang de St-Hyacinthe, 1861-1929*. Mémoire de maîtrise. Université de Sherbrooke, 2001.
- Lienart, (dir. de S. Ém. Le Cardinal). *La Sainte Bible*. Montréal : Fides, 1955.

- McNamara, Jo Ann Kay. *Sisters in Arm : Catholic Nuns through Two Millennia*. London: Harvard university Press, 1996.
- Mâle, Émile. *L'Art Religieux de la fin du Moyen Age en France : Étude sur l'iconographie du Moyen Age et sur ses sources d'inspiration*. Paris : Librairie Armand Colin, 1969.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de St-Hyacinthe*. Montréal : C. O. Beauchemin & Fils, 1888. Volumes 1-2-5.
- Marchand, Louise. *Aurélie Caouette, fondatrice de l'Institut des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang*. Saint-Hyacinthe (QC) : Maison Généralice du Précieux-Sang, 1959.
- Mercier, Dom Gérard o.s.b.. *Aurélie Caouette : femme au charisme bouleversant*. Montréal / Saint-Hyacinthe / Paris : Les Éditions Pauline / Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang / Médiapol, 1982. Tome 1 et 2.
- Merveilleux (Le)*. Textes du deuxième colloque sur les religions populaires 1971. Québec : Les presses de l'Université Laval, 1973.
- Nouveau Missel Quotidien*. Éditeurs Roger et Chernoviz : Belgique, 1946.
- Paroissien romain*. Tours ? : 1880.
- Parramon, José M.^a. *Comment dessiner lettres titres et logotypes*. Paris : Bordas, 1982.
- Perrin, Joël. *Thesaurus des objets religieux du culte catholique*. France : Éditions du Patrimoine, 1999.
- Perron, W.H. *Encyclopédie du Jardinier Horticulteur*. Montréal : Les Éditions de l'Homme, 1971.
- Porter, John Robert. *Calvaires et Croix de chemin*. Montréal : Hurtubise HMH, 1973.
- Provencher, Jean et Blanchet, Johanne. *C'était le printemps : La vie rurale traditionnelle dans la vallée du Saint-Laurent*. Montréal : Éditions du Boréal Express, 1980.
- Réau, Louis. *Iconographie de l'Art Chrétien*. Paris : Presses Universitaires de France, 1955.

- Religieuses Bénédictines de la rue Monsieur. Paris. *"Dictionnaire du Symbolisme"*.
Suppléments de la revue *L'Artisan Liturgique*. No. 33 à No. 46. Lophem
(Belgique) : Abbaye de St-André, 1934-1937.
- Religieuse du Précieux-Sang. *Une Mystique Canadienne : Mère Catherine-Aurélié
du Précieux-Sang*. Trois-Rivières : Monastère du Précieux-Sang de Trois-
Rivières, 1936, 1941, 1950.
- Rousseau, Louis et Remiggi, Frank W., dir. *Atlas historique des pratiques
religieuses : Le Sud-Ouest du Québec au XIXe siècle*. Ottawa : Les Presses de
l'Université d'Ottawa, 1998.
- Seringue, Philippe Pr. *Les Symboles dans l'art, dans les religions et dans la vie de
tous les jours*. Genève : Éditions Hélios, 1985.
- Sicotte, Anne-Marie. *Les Années Pieuses : 1860-1970*. Québec (Québec) : Les
Publications du Québec, 2007.
- Sill, Gertrude Grace. *A Handbook of Symbols in Christian Art*. New York :
Macmillan Publishing Co, 1979.
- Simard, Jean (coll.). *Un patrimoine méprisé : La religion populaire des québécois*.
Lasalle (Québec). Éditions Hurtubise HMH, 1979.
- Sitwell, Sacheverell. *Monks, Nuns and Monasteries*. London : Weidenfield and
Nicolson, 1965.
- Smith, Elisabeth M. (ed.). *Changing Habits : Women's Religious Orders in
Canada*. Ottawa : Novalis, 2007.
- Southern, R.W.. *Western Society and the Church in the Middle Ages*. Markham
(On): Penguin Books, 1977.
- Stedman, Joseph F. Rev.. *Mon Missel Dominical*. New York : Confrérie du
Précieux-Sang, 1940.
- Stoner, Charles & Frankenfield, Henry. *Speedball Textbook : For pen and Brush
Lettering : 20th Edition*. Philadelphie (Pa.) : Hunt Manufacturing Company,
1972.
- Tickner, F. J.. *Early English drama : from Robin Hood to Everyman*. London and
Edimbourg : Thomas, Nelson & Sons, Ltd, 1926.
- Urech, Edouard. *Dictionnaire des Symboles Chrétiens*. Neufchâtel (Suisse) :
Delachaux et Niestlé, 1972.

Vandeur, Dom Eugène , O.S.B. "*Sitio*", j'ai soif !...ou le testament spirituel de la Mère Catherine-Aurélie Caouette. Mont-Laurier (QC) : Prieuré des Moniales Bénédictines du Précieux-Sang, 1955.

Sources électroniques :

<http://www.adoratricesps.net/>

<http://www.benedictinesjoliette.org/>

Jourdain, Abbé Z.C.. "Les litanies de la Sainte Vierge". Dans *Opus Dei, Périodique Mensuel*. <<http://maranatha.nmic.net/OpusDei.html>>

Santi, Angelo de. "Litany of Loreto." *The Catholic Encyclopedia*. Vol. 9. New York: Robert Appleton Company, 1910. 8 Sept. 2008
<<http://www.newadvent.org/cathen/09287a.htm>>.

<http://www.societehistoirecowansville.com/EN/10-NotreRegion/14-Paysage9.html>

<http://www.consoltex.com/pages/history.aspx?lang=FR-CA>

<http://www.le-poinsettia.info/>



Figure 1. Bannière, *Rosa Mystica*.

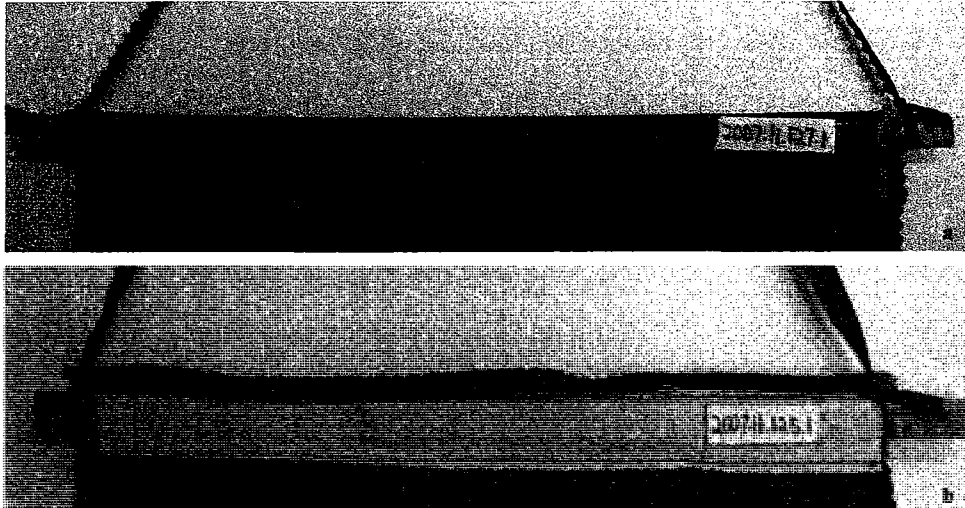


Figure 2. Bannières (détails de bordures supérieures);
finition : ourlet (a), fourreau (b).

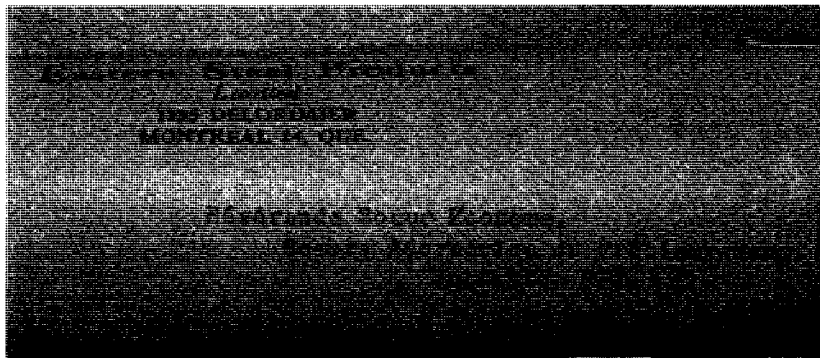


Figure 3. Tube postal (détail du destinataire), transformé en support
de rangement pour bannières.



Figure 4. Bannière (détail de motifs floraux et arabesques), *Mater Purissima*.

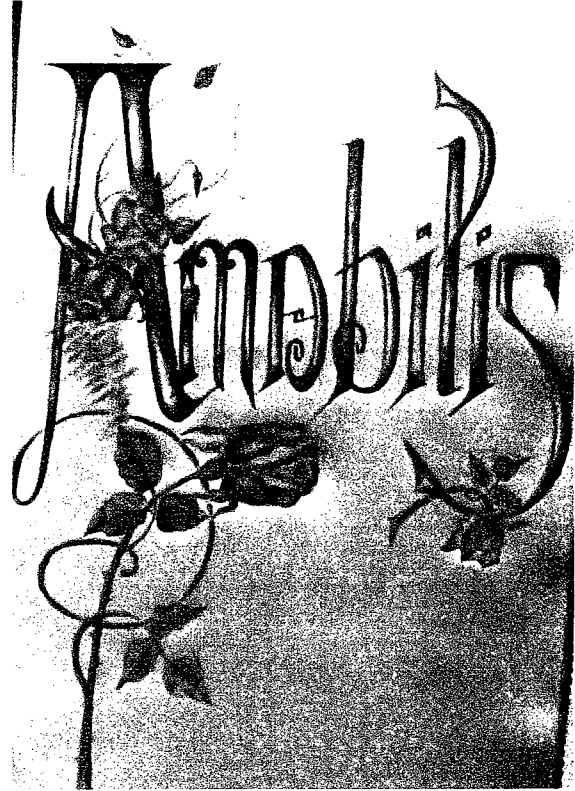


Figure 5. Bannière (détail d'empattements décoratifs: 'swashes'), *Mater Amabilis*



Figure 6. Bannière (détail, Espacement des lettres), *Regina Christianorum*.

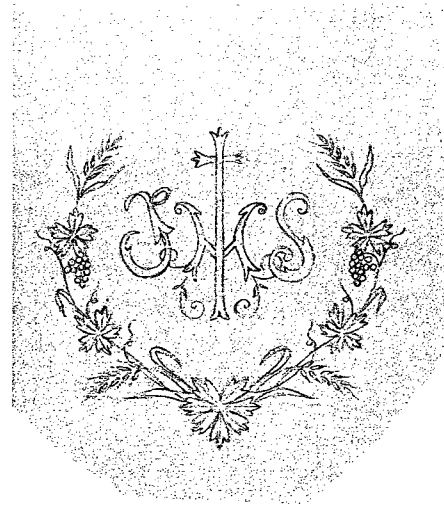


Figure 7. Ponçoirs. Archives des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang



Figure 8. Bannières (détails), motifs floraux:
 Églantines, lys stylisé, marguerites, iris,
 pois de senteur, pivoines, reine-marguerite, lys calla,
 poinsettia, nénuphar, lilas, tulipes,
 jonquilles, oeillets, pétunia, pied d'alouette, lupin, lys canadien.

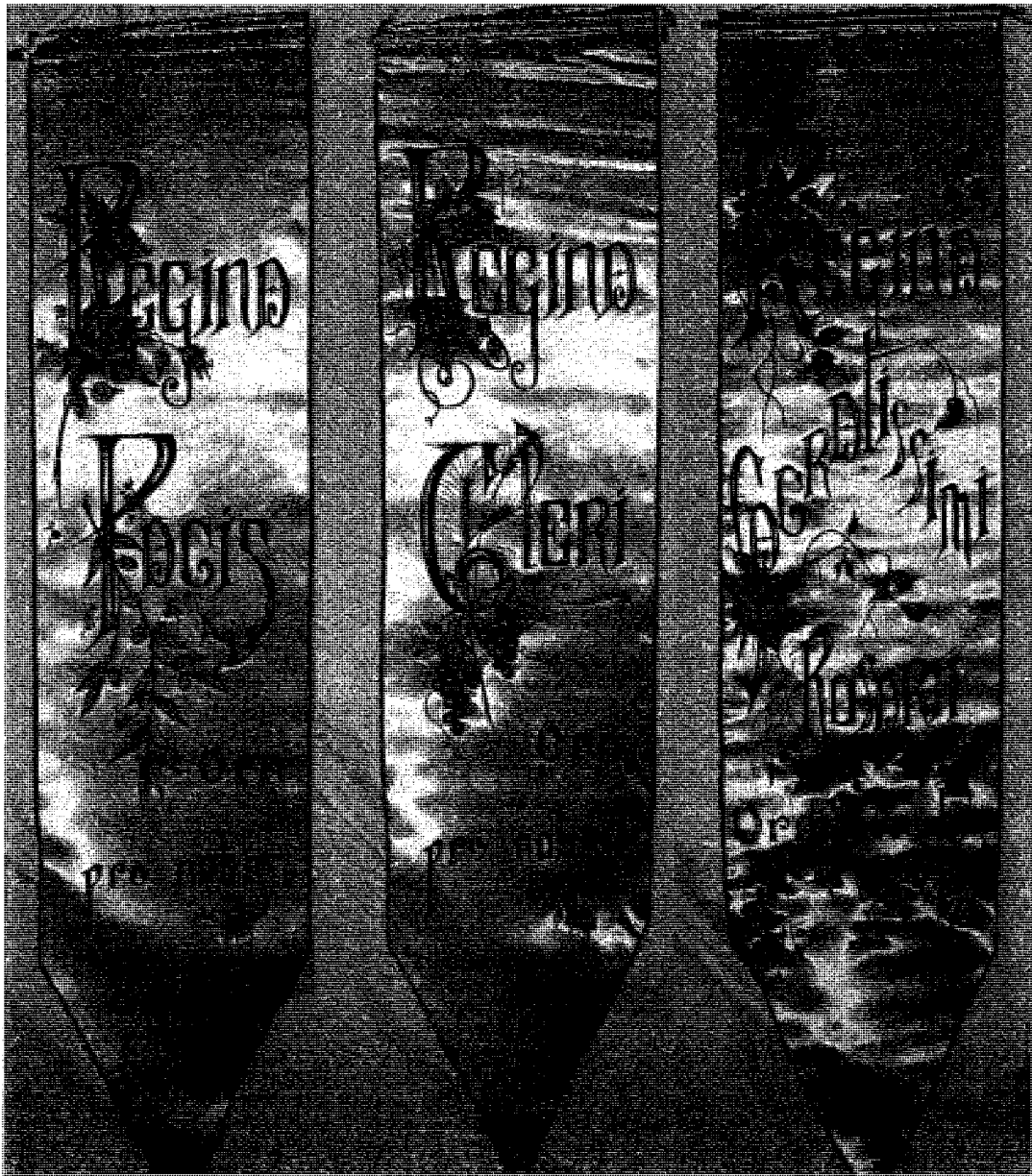


Figure 9. Bannières: *Regina Pacis*, *Regina Cleri*, *Regina Sacratissimi Rosarii*.

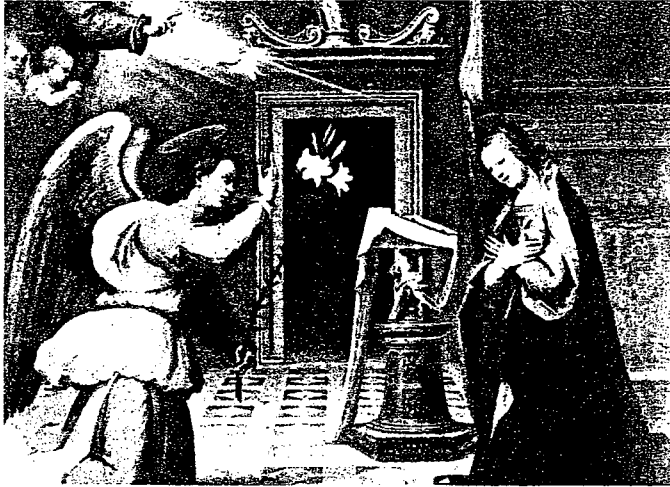


Figure 10. L'Annonciation. (Marietto Albertinelli), dans "Le symbolisme dans l'iconographie chrétienne", 6^e fascicule, 47, Supplément de *l'Artisan Liturgique*.



Figure 11. Union du Christ et de l'Église. (Initiale du Cantique des Cantiques, Bible d'Alardus de St-Armand, dans Walter Cane, *La bible romaine*, Fribourg, Suisse, Office du Livre, 1982, 113).

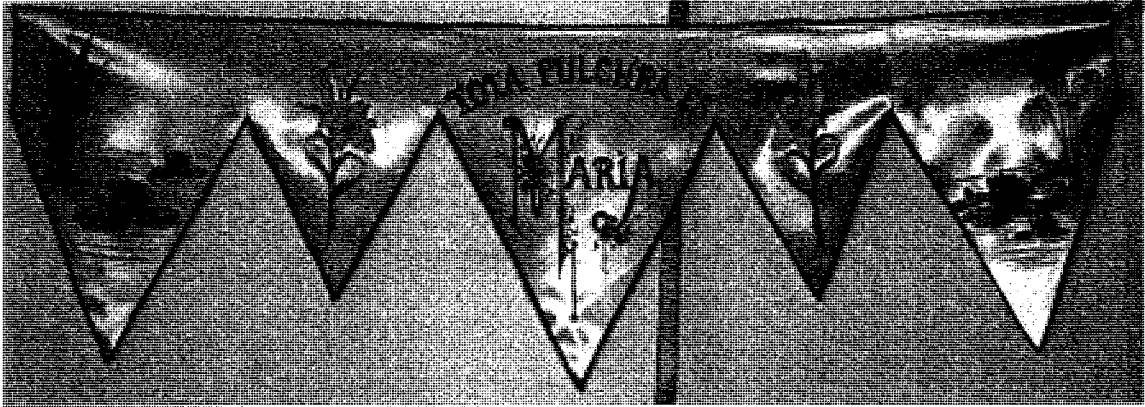


Figure 11. Parement de crédence, Tota Pulcra Es Maria.

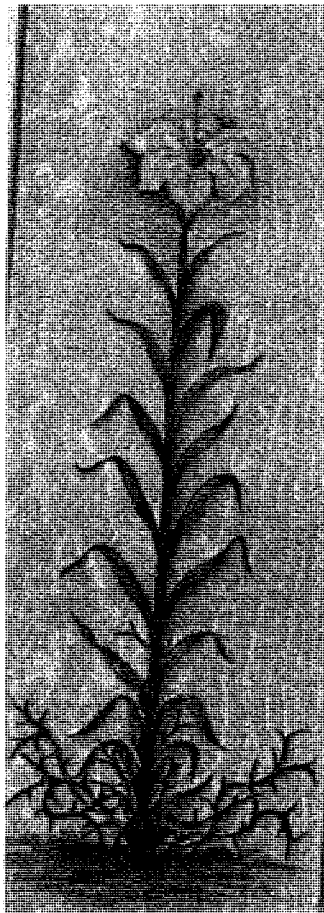


Figure 13. Bannière (détail), motif original des soeurs a.p.s.

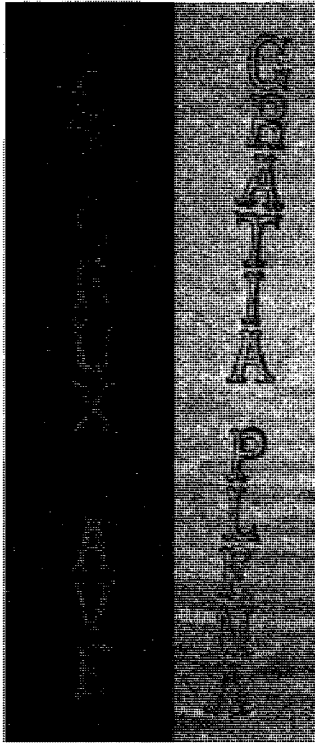


Figure 14. Bannières (détail),
O Crux Ave et Gratia Plena.

A B C D E F
 G H I J K M
 N O P Q R S
 T U V *and* X Z
 & W \$ 9 ¢ ? Y
 .GAY NINETY.

Figure 15. Police 'Gay Ninety'.



Figure 16. Bannière (détail), *Assumpta est Maria in Coelum.*

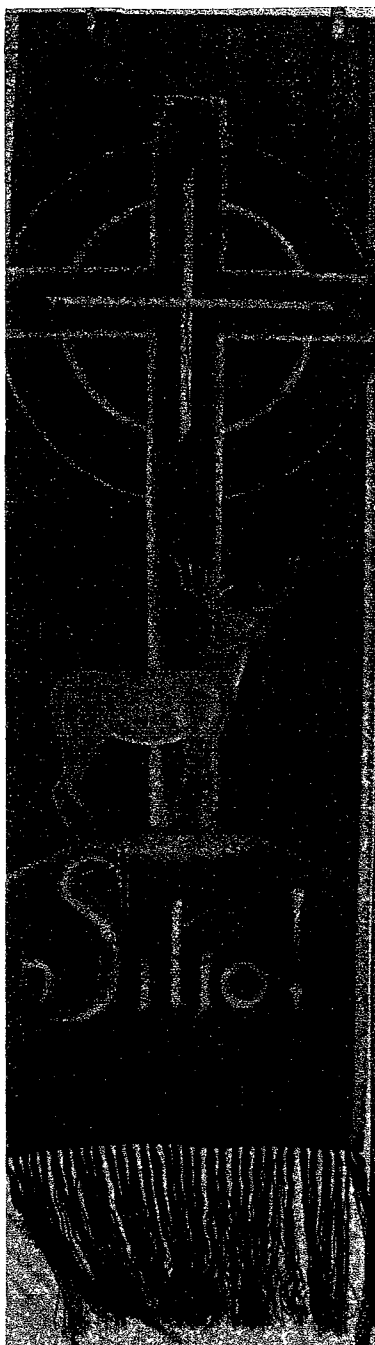


Figure 17. Bannière, *Sito!*



Figure 18. Tissu moiré pour ornementation liturgique. Année'50 ?) Photo prise dans, Anne-Marie Sicotte, *Les Années Pieuses 1860-1970*, Québec : Les Publications du Québec, 2007. L'auteur et la date de la photo sont inconnus, Archives des Soeurs Grises de Montréal.

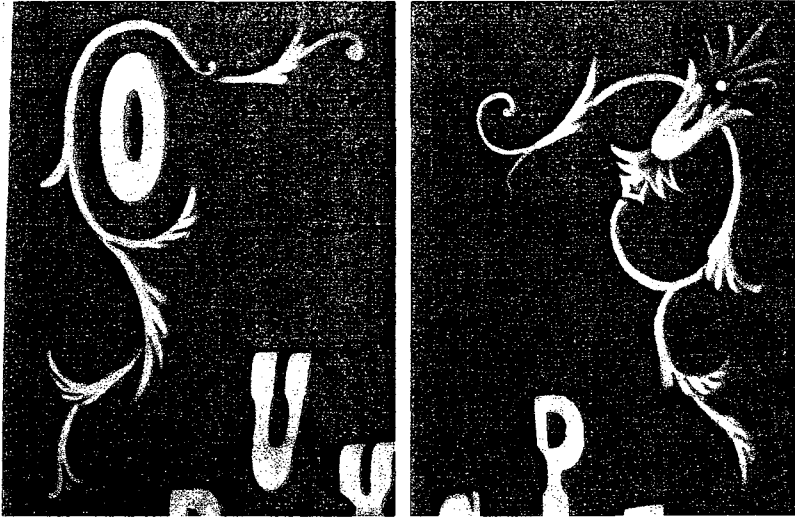


Figure 19. Bannières (détails), *O Crux Ave Spes Unica*.



Figure 20. Caractère *Playbill*, de la famille des *Égyptiennes*.

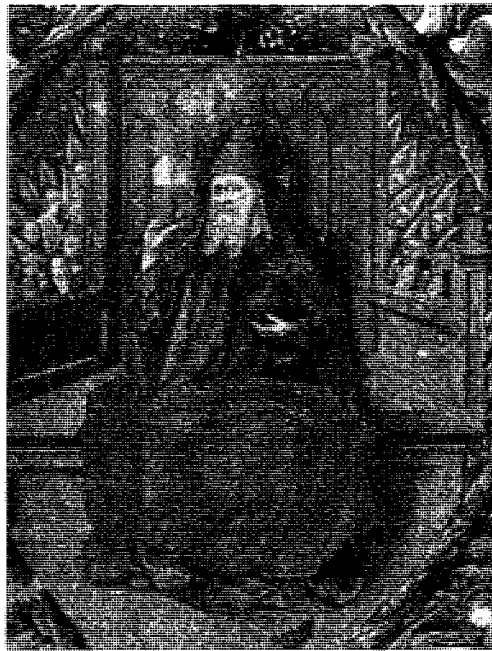


Figure 21. *Majesté du Père*, "Missel de Jean II Rolin", dans Jacques Dalarun, *Le Moyen âge en lumière*, Paris : Fayard, 2002, 303.



Figure 22. Trinité du psautier. "Sacramentaire de Saint-Martin de Tours", dans Jacques Dalarun, *Le Moyen âge en lumière*, Paris : Fayard, 2002, 314.

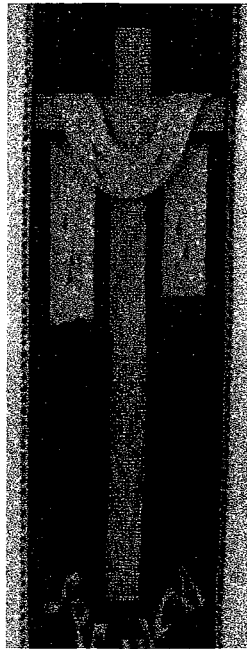


Figure 23. Bannière (détail)., *Spes Unica*.

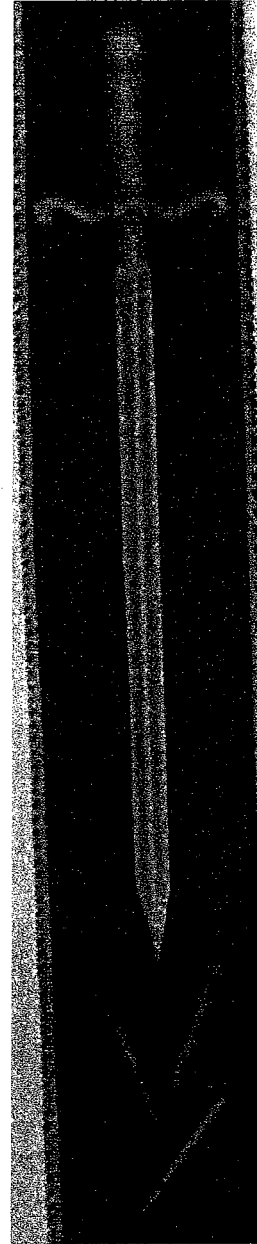


Figure 24. Bannière (détail)., glaive et clous.



Figure 25. Croix de bois non ébarri (bois vert).



Figure 26. Exemple de l'utilisation de bois 'vert' pour former la croix, "Missel à l'usage de Saint-Nicaise de Reims", dans Tamara Voronova et Andreï Sterligov, *Manuscrits enluminés occidentaux : VIIIe-XVIe siècles*. Bournemouth / Saint-Petersbourg : Éditions Parkstone / Éditions d'Art Aurora, 1996, 57.

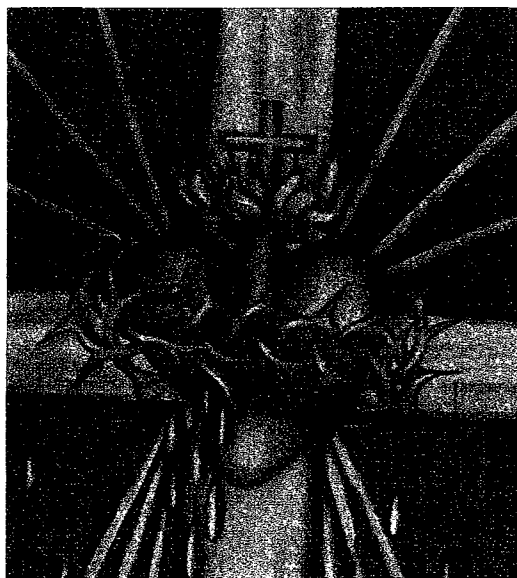


Figure 27. Bannière (détail), Sacré-Coeur.

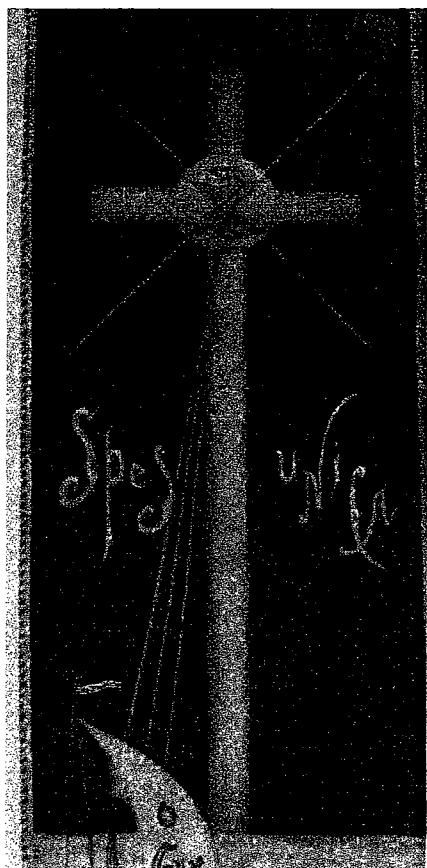


Figure 28. Bannière (détails), *Spes Unica*, Chrisme, nacelle *O crux Ave*.

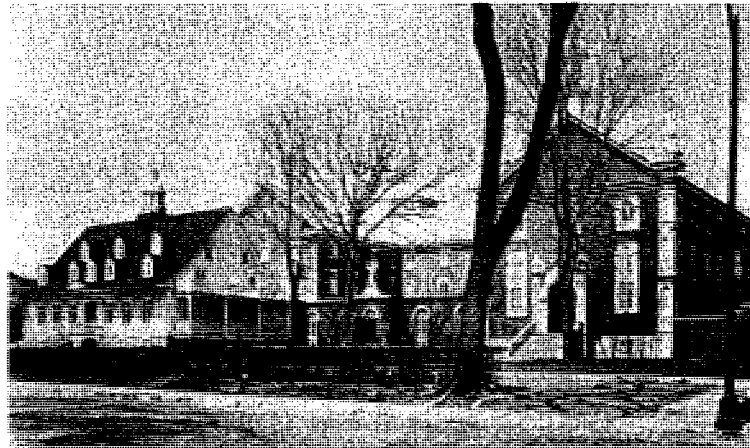


Figure 29. Le Blanc Monastère, les constructions postérieures et la chapelle. Extrait d'un dépliant d'information de la communauté de St-Hyacinthe, 1963. Archives a.p.s.



Figure 30. Monastère du Précieux-Sang de Joliette en 1907. Site i

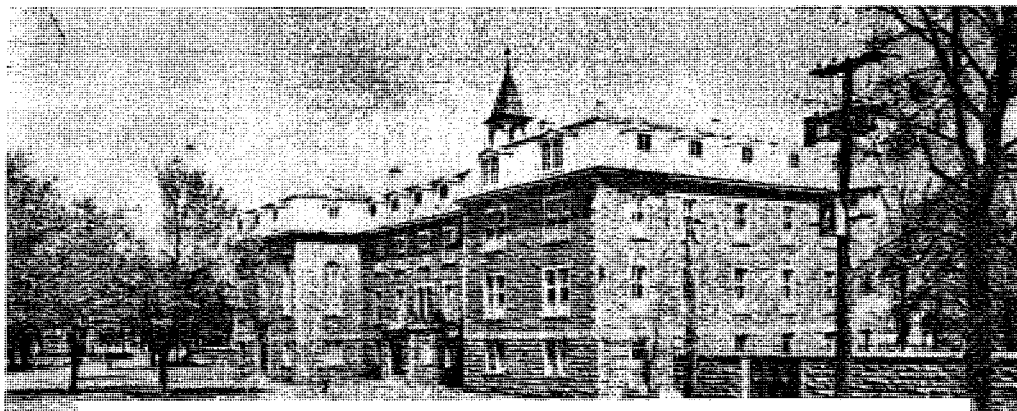


Figure 31. Monastère du Précieux-Sang de Joliette en 1963. Extrait d'un dépliant d'information de la communauté de Joliette, 1963. Archives a.p.s.



Figure 32. Procession en l'honneur de saint Joseph, sans le manteau de choeur. Extrait d'un dépliant d'information de la communauté de Joliette, 1963. Archives a.p.s.



Figure 33. *Chapelle primitive ornée de Joliette.* Extrait d'un livret commémoratif le Monastère du Précieux-Sang de Joliette, 1917. Archives a.p.s.

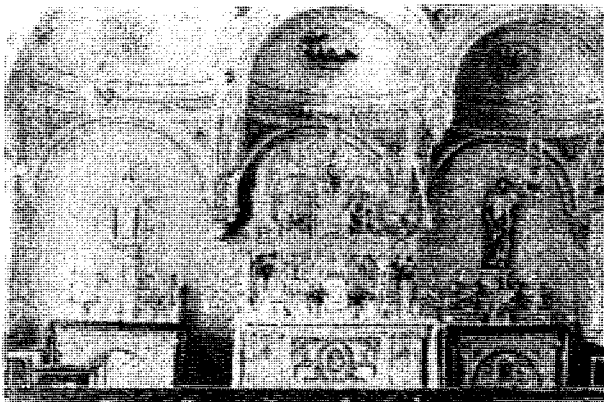


Figure 34. Autels, principal et latéraux. Chapelle de la Maison McKay, 1898. Extrait du livret du Centenaire du monastère des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang à Ottawa, 1987. Archives a.p.s.



Figure 35. Procession avec le manteau de choeur. Extrait d'un dépliant d'information de Joliette, 1963. Archives a.p.s.



Album-Souvenir
DE
Cinquantenaire
DE LA
fondation du Monastère du
Précieux-Sang
à
LÉVIS
1906 ∞ 1956

Figure 36. Album Souvenir du Cinquantenaire de la fondation du Monastère du Précieux-Sang à Lévis, 1956. Archives a.p.s.

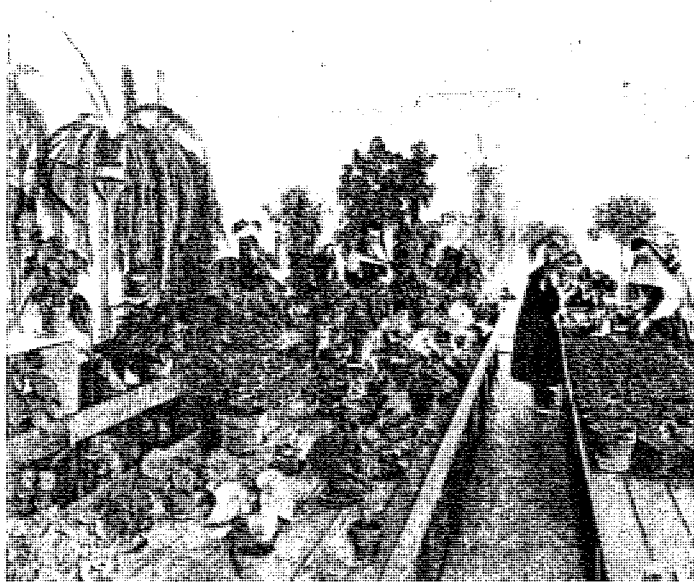
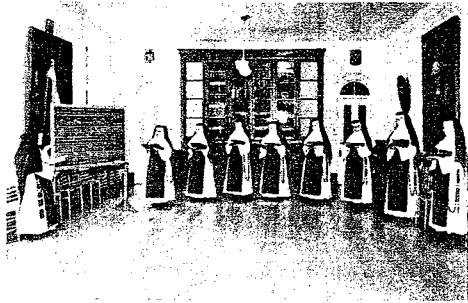


Figure 37. Une serre du Monastère de Joliette. Extrait d'un dépliant d'information de Joliette, 1963. Archives a.p.s.

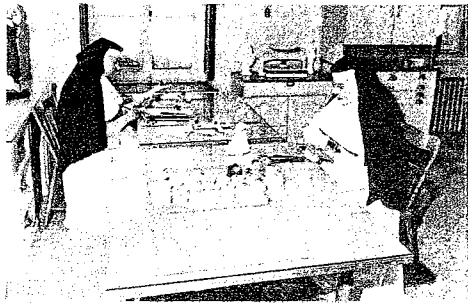
Classe de chant grégorien



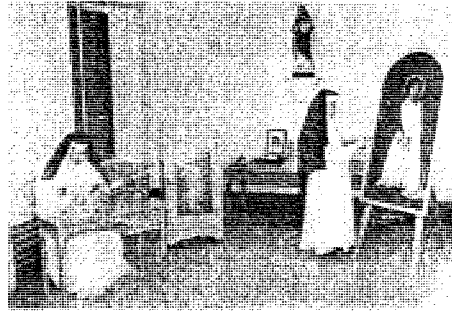
Leçon de musique



Décoration des statues



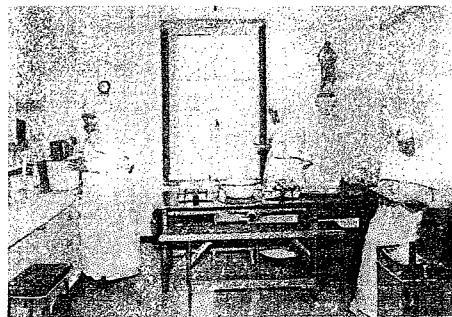
Studio



Salle de couture



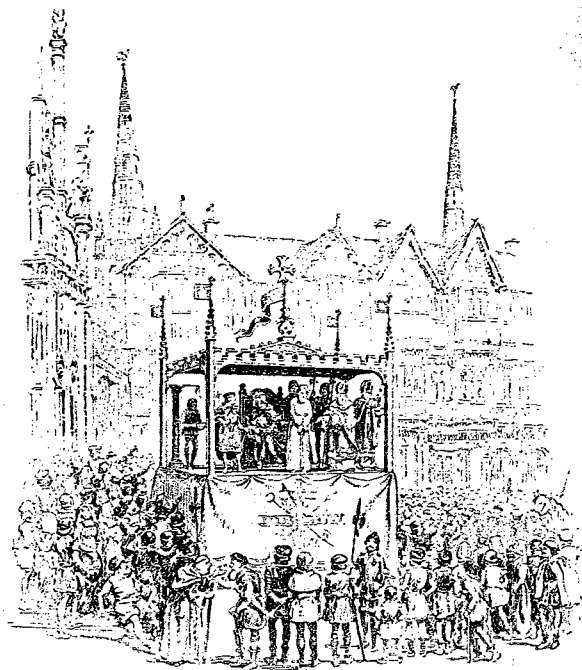
Fabrication du pain d'hostie (hosties)



Peinture à l'aiguille



Figure 38. Ateliers. Extraits d'un dépliant d'information de Joliette, 1963. Archives a.p.s.



The Pageant.

(Showing a performance of the trial before Pilate, as played at Coventry.)

Figure 39. *The trial of Christ.* Dans Tickner Earlier English Drama, 148.

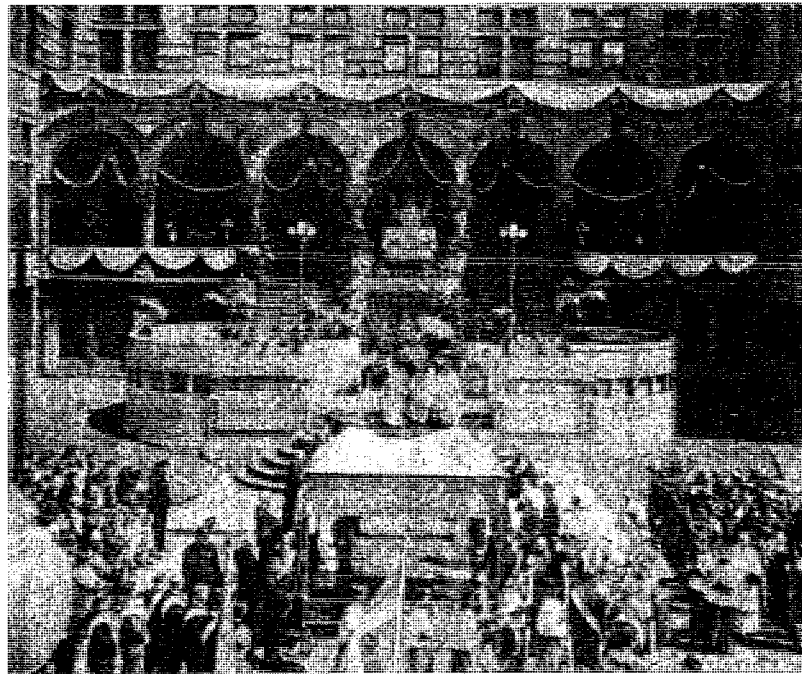


Figure 40. Reposoir rue Saint-Denis lors de la procession de la Fête Dieu de 1948. Dans : Sicotte, Les Années Pieuses, 90.

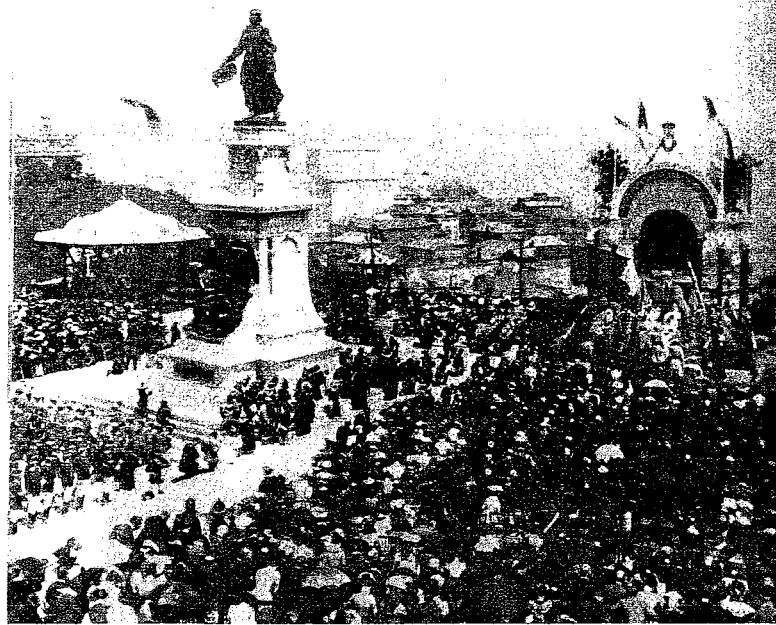


Figure 41. Défilé de la Saint-Jean-Baptiste, 1902. Dans : Sicotte, Les Années Pieuses, 98.

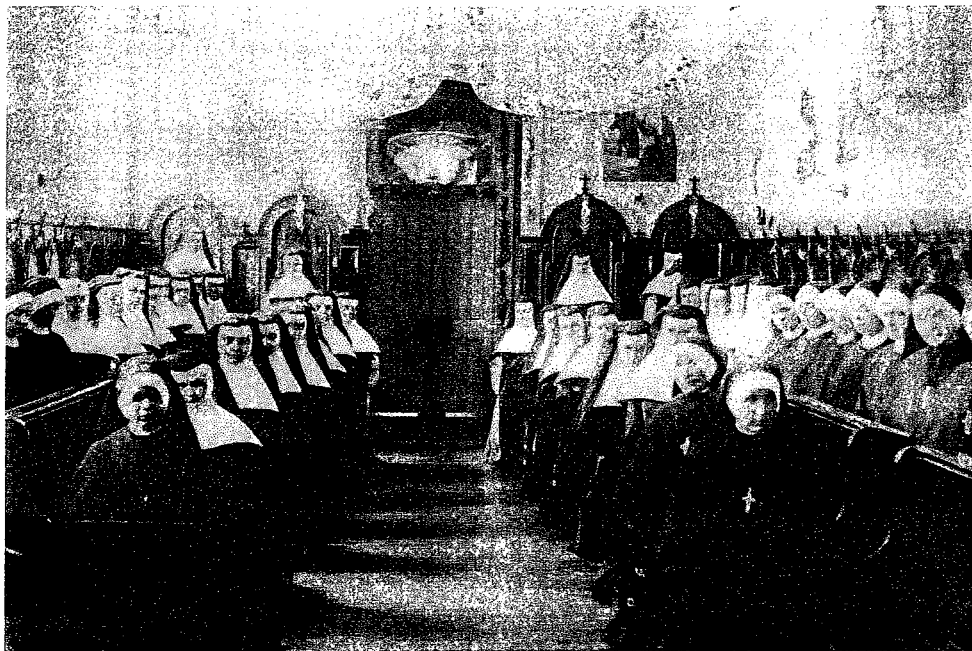


Figure 42. Choeur des religieuses décoré de lys et de guirlandes, 1914. Dans : Sicotte, Les Années Pieuses, 188.

Approuvé par le Conseil de l'Instruction Publique.



Enregistré conformément à l'Acte de Parlement du Canada l'an mil huit cent quatre-vingt-sept, par les FRÈRES F. SACRÉ-CŒUR, au Ministère de l'Agriculture.

1^{re} LEÇON. i o e l

li lo le lo li
ti to te té to

2^{me} LEÇON. é

fi fo fe fé fè
ri ro re ré rè

3^{me} LEÇON. e e

ji jo jé jè jê ju j

ni ne né nè nê nu n

u ni ne né nè nê nu n

Figure 43. L'ange gardien. Dans : Méthode de lecture par les Frères du Sacré-Coeur, 1897. Archives Soeurs de St-Joseph, St-Hyacinthe.



Figure 44. Première communion, 1957. Dans : Sicotte, Les Années Pieuses, 71.



Figure 45. Jeu de rôle, n.d.. Dans : Sicotte, Les Années Pieuses, 68.



Figure 46. Maître-Autel. Extrait d'un livret sur le Jubilé d'Or de Lévis. Archives a.p.s.

ANNEXE 1

TRADUCTION DES LITANIES DE LA SAINTE VIERGE

Français

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.
Sainte Vierge des vierges, priez pour nous.
Mère du Christ, priez pour nous.
Mère de la divine grâce, priez pour nous.
Mère très pure, priez pour nous.
Mère très chaste, priez pour nous.
Mère sans tache, priez pour nous.
Mère sans corruption, priez pour nous.
Mère aimable, priez pour nous.
Mère admirable, priez pour nous.
Mère du bon conseil, priez pour nous.
Mère du Créateur, priez pour nous.
Mère du Sauveur, priez pour nous.
Vierge très prudente, priez pour nous.
Vierge vénérable, priez pour nous.
Vierge digne de louanges, priez pour nous.
Vierge puissante, priez pour nous.
Vierge clémente, priez pour nous.
Vierge fidèle, priez pour nous.
Miroir de justice, priez pour nous.
Siège de la Sagesse, priez pour nous.
Cause de notre joie, priez pour nous.
Vase spirituel, priez pour nous.
Vase honorable, priez pour nous.
Vase insigne de dévotion, priez pour nous.
Rose mystique, priez pour nous.
Tour de David, priez pour nous.
Tour d'ivoire, priez pour nous.
Maison d'or, priez pour nous.
Arche d'alliance, priez pour nous.
Porte du ciel, priez pour nous.
Étoile du matin, priez pour nous.
Salut des infirmes, priez pour nous.
Refuge des pécheurs, priez pour nous.
Consolatrice des affligés, priez pour nous.
Auxilium Christianorum, Ora Pro Nobis.

Latin

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de caelis, Deus, Miserere nobis.
Fili, Redemptor mundi, Deus, Miserere nobis.
Spiritus Sancte, Deus, Miserere nobis.
Sancta Trinitas, unus Deus, Miserere nobis.
Sancta Maria, Ora Pro Nobis.
Sancta Dei Genetrix, Ora Pro Nobis.
Sancta Virgo virginum, Ora Pro Nobis.
Mater Christi, Ora Pro Nobis.
Mater divinae gratiae, Ora Pro Nobis.
Mater purissima, Ora Pro Nobis.
Mater castissima, Ora Pro Nobis.
Mater inviolata, Ora Pro Nobis.
Mater intemerata, Ora Pro Nobis.
Mater amabilis, Ora Pro Nobis.
Mater admirabilis, Ora Pro Nobis.
Mater boni consilii, Ora Pro Nobis.
Mater Creatoris, Ora Pro Nobis.
Mater Salvatoris, Ora Pro Nobis.
Virgo prudentissima, Ora Pro Nobis.
Virgo veneranda, Ora Pro Nobis.
Virgo praedicanda, Ora Pro Nobis.
Virgo potens, Ora Pro Nobis.
Virgo clemens, Ora Pro Nobis.
Virgo fidelis, Ora Pro Nobis.
Speculum iustitiae, Ora Pro Nobis.
Sedes sapientiae, Ora Pro Nobis.
Causa nostrae laetitiae, Ora Pro Nobis.
Vas spirituale, Ora Pro Nobis.
Vas honorabile, Ora Pro Nobis.
Vas insigne devotionis, Ora Pro Nobis.
Rosa mystica, Ora Pro Nobis.
Turris Davidica, Ora Pro Nobis.
Turris eburnea, Ora Pro Nobis.
Domus aurea, Ora Pro Nobis.
Foederis arca, Ora Pro Nobis.
Ianua caeli, Ora Pro Nobis.
Stella matutina, Ora Pro Nobis.
Salus infirmorum, Ora Pro Nobis.
Refugium peccatorum, Ora Pro Nobis.
Consolatrix afflictorum, Ora Pro Nobis.
Secours des chrétiens, priez pour nous.

Reine des Anges, priez pour nous.
Reine des Patriarches, priez pour nous.
Reine des Prophètes, priez pour nous.
Reine des Apôtres, priez pour nous.
Reine des Martyrs, priez pour nous.
Reine des Confesseurs, priez pour nous.
Reine des Vierges, priez pour nous.
Reine de tous les Saints, priez pour nous.
Reine conçue sans la tache originelle, priez pour nous.
Reine élevée au ciel, priez pour nous.
Reine du très saint rosaire, priez pour nous.
Reine des familles, priez pour nous.
Reine de la paix, priez pour nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
V. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu,
R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ
Accordez-nous, nous vous en prions,
Seigneur notre Dieu, à nous vos serviteurs,
la grâce de jouir constamment de la santé de l'âme et du corps et, par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, d'être délivrés de la tristesse de la vie présente et de goûter l'éternelle félicité.
Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Amen.

Regina Angelorum, Ora Pro Nobis.
Regina Patriarcharum, Ora Pro Nobis.
Regina Prophetarum, Ora Pro Nobis.
Regina Apostolorum, Ora Pro Nobis.
Regina Martyrum, Ora Pro Nobis.
Regina Confessorum, Ora Pro Nobis.
Regina Virginum, Ora Pro Nobis.
Regina Sanctorum omnium, Ora Pro Nobis.
Regina sine labe originali concepta, Ora Pro Nobis.
Regina in caelum assumpta, Ora Pro Nobis.
Regina sacratissimi Rosarii, Ora Pro Nobis.
Regina familiae, Ora Pro Nobis.
Regina pacis, Ora Pro Nobis.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
R. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix,
V. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.
Concede nos famulos tuos, quaesumus, Domine Deus, perpetua mentis et corporis sanitate gaudere: et, gloriosa beatæ Mariæ semper Virginis intercessione, a praesenti liberari tristitia, et aeterna perfrui laetitia.
Per Christum Dominum nostrum.
Amen.

ANNEXE 2

COMPILATION PARTIELLE DES ÉLÉMENTS DE CATALOGAGE DU LOT 2007.11 : DON TALBOT

No. Réf. Muséal	Dimensions	Inscription	Autres inscriptions (endos ou emballage)
Décorations dédiées à la Vierge			
2007.11.21.1-3	146,6 X 34 cm	Sancta Maria Ora pro nobis	1ere Ste vierge. Comm.-
2007.11.24.1-2	145,5 X 33,5 cm	Sancta Genetrix Ora pro nobis	2 Entre Ste Vierge et Crucif.- Comm.
2007.11.23.1-2	146 X 33,5 cm	Sancta Virgo Virginum Ora pro nobis	3e Entre Crucifiement et S. Jos. - Comm.
2007.11.22.1-2	146 X 33,7 cm	Mater Christi Ora pro nobis	4e S. Jos. Comm.-
2007.11.4.1-3	147 X 34 cm	Mater divinae Gratiae Ora pro nobis	5 Sacré-Coeur
2007.11.7.1-3	147,2 X 34 cm	Mater Purissima Ora pro nobis	6 Sacré-Coeur
2007.11.41.1-3	147 X 34 cm	Mater Castissima Ora pro nobis	7 Bibliothèque côté fenêtre
2007.11.45.1-3	146,7 X 34 cm	Mater Inviolata Ora pro nobis	8 Bibliothèque (côté harmonium)
2007.11.12.1-3	147 X 33,6	Mater Intemerata Ora pro nobis	9 Porte-Comm.- (côté harmonium)
2007.11.1.1-3	146,8 X 33,8 cm	Mater Amabilis Ora pro nobis	10 Porte Comm.-
2007.11.18.1-3	147 X 33,5 cm	Mater Admirabilis Ora pro nobis	11 Corr. - Comm. -
2007.11.16.1-3	146,5 X 33,5 cm	Mater boni consilii Ora pro nobis	12 Corr. - comm.
2007.11.61.1-3	147,5 X 33,8	Mater Creatoris Ora pro nobis	13. Corridor comm.-
2007.11.62.1-3	147 X 34 cm	Mater Salvatoris Ora pro nobis	14 Corr. Comm. -
2007.11.19.1-3	147,4 X 33,7 cm	Virgo prudentissima Ora pro nobis	15 Corr. Comm.
2007.11.26.1-3	146,5 X 34,2 cm	Virgo Veneranda Ora pro nobis	16 Corr. Comm.-
2007.11.51.1-3	146 X 34,2 cm	Virgo praedicanda Ora pro nobis	17 Jubé (Corr. - Comm. - près secrét -) lingerie
2007.11.28.1-3	177,5 X 26 cm	Virgo Potens Ora pro nobis	Escalier
2007.11.27.1-2	177,5 X 26 cm	Virgo Clemens Ora pro nobis	Escalier
2007.11.17.1-3	146 X 33,5 cm	Virgo fidelis Ora pro nobis	21 Ch. De Notre Mère
2007.11.20.1-3	146,7 X 33,5 cm	Speculum Justitiae Ora pro nobis	22 Ch. De Notre Mère
2007.11.47.1-3	146 X 34 cm	Sedes Sapientiae Ora pro nobis	23 Noviciat
2007.11.52.1-3	147 X 34 cm	Causa nostrae laetitiae Ora pro nobis	24 Noviciat
2007.11.58.1-3	146,5 X 34 cm	Vas spirituale Ora pro nobis	25 Lingerie Crucifix corr.- Comm.-
2007.11.60.1-3	146,5 X 33,8 cm	Vas honorabile Ora pro nobis	26 Lingerie Crucifix corr. Comm.-
2007.11.3.1-3	146,7 X 33,9	Vas Insigne Devotionis Ora pro nobis	27 sur fenêtre à côté de Mère fond. -(Jubé)
2007.11.53.1-2	146 X 34,2 cm	Rosa Mystica Ora pro nobis	28 Mère Fond. (Jubé) au milieu parure comm.-
2007.11.15.1-3	146,5 X 34 cm	Turris Davidica Ora pro nobis	Turris Davidica Portes Cell.- du côté escalier
2007.11.63.1-3	146 X 34 cm	Turris Eburnea Ora pro nobis	30 Portes cell. (du côté escalier)
2007.11.9.1-3	145,9 X 34 cm	Domus Aurea Ora pro nobis	31 Cell.- S. Joseph / (Domus Aurea)
2007.11.10.1-3	146,6 X 34 cm	Foederis Arca Ora pro nobis	32 Cell. - S. Joseph (foederis Arca
2007.11.8.1-3	147 X 34 cm	Janua Coeli Ora pro nobis	Cell. (Chaise Sr Ass.-) arceau Pieta Juanua Coeli
2007.11.11.1-3	147 X 34 cm	Stella Matutina Ora pro nobis	34 Cell. (Chaise Notre Mère) Pieta Stella Matutina
2007.11.50.1-3	147 X 34 cm	Salus Infirmorum Ora pro nobis	Cell.- 7 Agonie (Salus Infirmorum)
2007.11.49.1-3	146,7 X 34 cm	Refugium Peccatorum Ora pro nobis	Cellules. Agonie (Refugium pecc.)
2007.11.55.1-3	146 x 34,5 cm	Consolatrix Afflictorum Ora pro nobis	37 consol / Afflic / cell. Pieta
2007.11.44.1-3	146 X 34 cm	Auxilium Christianorum Ora pro nobis	38 Cell. SS SK / Auxilium Christianorum
2007.11.42.1-3	146,5 X 34 cm	Regina Angelorum Ora pro nobis	39 Regina Angelorum comm.
2007.11.6.1-3	146,2 X 33,8 cm	Regina Patriarcharum Ora pro nobis	À côté tableau de la Vierge
			40 Regina Patriarcharum (<u>secrétariat</u>)

2007.11.2.1-3	146,7 X 33,9 cm	Regina Prophetarum Ora pro nobis	41 Regina Prophetarum Jubé
2007.11.5.1-3	146,5 X 34,5 cm	Regina Apostolorum Ora pro nobis	42 Regina Apostolorum JUBÉ
2007.11.46.1-3	146 x 34,5 cm	Regina Martyrum Ora pro nobis	43 Regina Martyrum Cell. Pieta
2007.11.48.1-3	146,5 X 33,7 cm	Regina Confessorum Ora pro nobis	44 Regina Confessorum cell. Sr Ass.-
2007.11.25.1-3	146,4 X 34 cm	Regina Virginum Ora pro nobis	45 Regina / Virginum (Lys d'eau) secrétariat
2007.11.43.1-3	146 X 34 cm	Regina Sanctorum Omnium Ora pro ...	46 Regina Sactorum/Omnium comm. St Joseph
2007.11.56.1-3	146 X 33,7 cm	Regina sine labe Concepta Ora pro ...	Tableau de l'Assomption (ou Jubé)
2007.11.57.1-3	146 X 34 cm	Regina in Coelum Ora pro nobis	Tableau de l'Assomption Regina Sac.-Rosarii
2007.11.54.1-3	146 X 34 cm	Regina Sacratissima Rosarii Ora ...	Au Cadré secrétariat & ch. De N.-Mère
2007.11.59.1-3	146,5 X 34	Regina Cleri Ora pro nobis	Portes du chœur
2007.11.14.1-3	146,4 X 33,7 cm	Regina Pacis Ora pro nobis	Portes du chœur
2007.11.29.1-3	182,5 X 36 cm	Gratia Plena	aucune
2007.11.30.1-3	182 X 36 cm	Ave Maria	aucune
2007.11.31.1-3	54 X 183 cm		Credence ch. N. mère
2007.11.32.1-3	173,5 X 26		aucune
2007.11.33.1-3	173,5 X 26		aucune
2007.11.38.1-3	40 X 96 cm/3	O Maria	Vierge escalier
2007.11.40.1-3	110 X 36,5 cm	Tota pulchra es Maria	Communauté
2007.11.39.1-3	108 X 37 cm	Ave Plena Gratiae	Ch. Notre-Mère
2007.11.34.1-3	115 X 16,5 cm	Ave	-1- Secrétariat (côté ch. Mère)
2007.11.35.1-3	115 X 16,5 cm	Maria	-2- Secrétariat (côté des armoires)
2007.11.36.1-3	148 X 16 cm	Tota pulchra es Maria Tu gloria Jerusalem Tu Laetitia Israël	Cadre Assomption-1-côté porte conventuelle
2007.11.37.1-3	148 X 16 cm	Tu honorificentia populi nostri	Cadre Assp. No2
2007.11.13	47 X 50 cm	fini en pointe	aucune
Décorations pour célébrer le Christ			
2007.11.93	139 X 45,5 cm	Sitio !	St Joseph Cmté
2007.11.92	139 X 45,5 cm	Sitio !	Bibliothèque Ste Vierge comté
2007.11.135	252,5 X 59,5 cm	Sitio !	
2007.11.136	252,5 X 59,5 cm	Sitio !	
2007.11.94	201 X 40,5 cm	Salva nos christe per virtutem crucis	
2007.11.134	200,8 X 40 cm	Salva nos christe per virtutem crucis	
2007.11.88	161,5 X 45 cm		Sacré Cœur cté (communauté)
2007.11.89	161,5 X 45 cm		Sacré Cœur cté
2007.11.103	140 X 38,5 cm	Spes Unica, O Crux Ave, Ave Maria,+ symb.XP	
2007.11.104	141 X 38,5 cm	Spes Unica, O Crux Ave, Ave Maria ,+ symb.XP	
2007.11.95	114 X 28,5 cm		Portes du chœur
2007.11.96	114 X 29 cm		
2007.11.97	140 X 20 cm		Portes vitrées -cell. Sur Bibliothèque Lingerie
2007.11.98	140 X 20 cm		Portes vitrées -cell. Sur Bibliothèque Lingerie
2007.11.137	195 X 59,5 cm		
2007.11.138	78 X 12,3 cm		
2007.11.139	76,5 X 12 cm		
2007.11.140 à 161	38 X 10,5 cm		

2007.11.124	142,5 X 25 cm		Portes du chœur
2007.11.125	141,5 X 24,7 cm		Portes du chœur
2007.11.126	135 X 25 cm		Crucifix corr. Comm.
2007.11.127	135 X 25 cm		Crucifix corr. Comm.
2007.11.116	226 X 25 cm		Ste Vierge
2007.11.115	226,5 X 25 cm		S Joseph sur baguette lys Ste Vierge
2007.11.113	225 X 24,5 cm		Crucifiement
2007.11.114	227,5 X 24,7 cm		Crucifiement sur baguette Lys S Joseph
2007.11.162	226,5 X 26,5 cm	Benedictus qui benit in nomine domini	Sacré Cœur (côté Galerie)
2007.11.165	228 X 25,7 cm	Gloria Laus et Honor Tibi Sit	Crucifix -1- Côté Ste Vierge (2X)
2007.11.164	226,5 X 25,7 cm	Rex Christe Redemptor	Crucifix -2- / Crucifix -2- (St Joseph)
2007.11.163	228 X 26,2 cm	Rex Israël Hosanna in Excelsis	Sacré Cœur -2- Côté bibliot. (X2) Ste Vierge
2007.11.108	121 X 25,5 cm	Redemptor Mundi	(Corr. Comm.) Crucifix (côté secr.)
2007.11.107	121 X 25,5 cm	Ave Rex Noster	Crucifix (Corr. Comm) (Côté galerie)
2007.11.110	146 X 25,5 cm	Hosanna filio David	Porte du chœur (côté galerie)
2007.11.109	146 X 26 cm	Hosanna filio David	Porte du chœur (côté secrét.)
			Cell- Chaise Notre Mère, sur bag.
2007.11.105	126 X 25 cm		Chaise sup ^{re} cell.-Cell.
			Cell- chaise sr ass cell.--cell-
			même chose sur la baguette.
2007.11.106	127 X 25 cm		Noviciat
2007.11.84	164, 5 X 26,5 cm		Noviciat
2007.11.85	165 X 26,5 cm		Cell.-Portes Vitrées Mère Fondatrice
2007.11.99	141 X 20 cm		Cell.-Portes Vitrées Mère Fondatrice
2007.11.100	141 X 20 cm		Cell. Aile Sud
2007.11.166	114,5 X 23 cm	Spes Unica	Cell. Aile Sud
2007.11.167	114 X 23,3 cm		Agonie cell.
2007.11.168	117 X 16 cm		Agonie cell.
2007.11.169	117 X 16 cm		Agonie cell.
2007.11.170	126,7 X 22 cm		Agonie cell.
2007.11.171	128 X 23 cm		Cell. S. Jos.
2007.11.172	114 X 23,5 cm	O Crux Ave	Cell. S. Jos.
2007.11.173	113,7 X 23,2	O Crux Ave	Refectoire-Cadre M. Fondatrice
2007.11.128	108 X 29,3 cm	O Crux Ave sur croix	Refectoire-Cadre M. Fond.
2007.11.129	107 X 29,5 cm	O Crux Ave sur croix	Cellule? Crucifix lingerie Porte.Secréariat
2007.11.101	106 X 19 cm	O Crux Ave	Cellule? Crucifix lingerie Porte.Secréariat
2007.11.102	106 X 19 cm	O Crux Ave	Crucifix Cté
2007.11.132	226,5X 22,2 cm	O Crux Ave Spes Unica	Crucifix Cté
2007.11.133	225,5 X 22,2 cm	O Crux Ave Spes Unica	
2007.11.174	138 X 28,8 cm	O Crux Ave	
2007.11.175	138,5 X 28,8 cm	O Crux Ave	Crucifix Pss. Comm
2007.11.90	117 X 20 cm	O Crux Ave -	sur baguette cellules pieta cellules
2007.11.91	118 X 20 cm	O Crux Ave	sur baguette et sur ourlet: pieta
2007.11.118	117 X 20 cm		lingerie / comm St Joseph
2007.11.117	118 X 20 cm		lingerie / comm. Vierge
2007.11.111	100 X 19 cm		Ref.-Vierge
2007.11.119	101 X 19 cm		Ref.-Vierge
2007.11.176	252 X 11 cm	O Crux Ave Spes Unica	Passage Cté -1-
2007.11.177	253 X 11 cm	In Hac Triumphi Gloria	Passage Cté -2-
2007.11.178	252 X 11 cm	Piis Aduce Gratiam	Passage Cté -3-
2007.11.179	251 X 11 cm	Reisque dele crimina	Passage Cté -4-
2007.11.180	142,5 X 13 cm	Vexilla Regiis Prodeunt	Bibliothèque 1, sur bag Jubé

2007.11.181	171,3 X 13 cm	Fulget Crucis Mysterium	Bibliothèque 2
2007.11.182	171 X 13 cm	Qua Vita mortem Pertulit	Bibliothèque 3
2007.11.183	141,5 X 13 cm	Et Morte Vitam Protulit	Bibliothèque 4, sur bag, Chœur
2007.11.119	142 X 10 cm	O Crux Ave	Ste-Vierge Jubé tnf
2007.11.120	143 X 10 cm	O Crux Ave	Ste-Vierge Jubé tnf
2007.11.121	124 X 9,3 cm	Ave Spes Unica	Crucifix Corr. Ref. Pieta Cell
2007.11.122	124,5 X 9,2 cm	Ave Spes Unica	Crucifix Corr. Ref.
2007.11.130	86 X 23,5 cm	O Crux Ave	Réfectoire-Crucifix
2007.11.131	87 X 23,5 cm	Spes Unica	Réfectoire-Crucifix
2007.11.123	36 X 171 cm	O Crux Ave Spes Unica	
2007.11.78 à 81	27,7X4,2 (1),34X4,2 (3)		
2007.11.184 à 186	c. 52 X 39 cm	O Crux Ave	
2007.11.187 à 189	c. 52 X 39 cm	O Crux Ave	
2007.11.190 à 192	c. 52 X 39 cm		
2007.11.193 à 195	c. 52 X 39 cm		
2007.11.86	273 X 45 cm		
2007.11.87	274 X 45 cm		

ANNEXE 3

EXTRAITS DES 1001 SECRETS D'ATELIER PAR MARCEL BOURDAIS

Document manuscrit, présumé de l'officière de l'atelier de peinture. Archives a.p.s.

Manière de préparer la poudre à
imprimer un dessin et de le
carquer - ou poncer -

La poudre à poncer se fait avec de la
^{ou canson} résine broyée impalpable dans laquelle
on incorpore à la mortte un peu de
couleur en poudre, de la couleur rouge de
préférence. Cette préparation est très
facile, et a l'effet de la couleur.

Placez une couverture sur votre table
puis la toile à recevoir le dessin par dessus.
Puis posez le morceau de papier au dessin
perforé, tamponnez avec la ponceuse (rouleau de feutre à chapeau, roue serré, espèce
d'estompe, d'environ 15 centimètres de long sur
10 de diamètre; on en unit les extrémités en
les frottant au papier de verre (papier sable) afin
qu'il n'y ait point de peluches. C'est avec le
plat de la ponceuse qu'on prend la poudre pour
poncer le dessin.)

Pour fixer le dessin, après avoir promené
sur le papier traqué le ponceuse - mettez une
feuille de papier un peu glacé, puis passez
le fer chaud, la résine fondra et fera
adhérer le glacé à la toile, et le modèle sera
ainsi transporté.

Pour éviter à un dessin piqué à l'aiguille de voir les pelets trous se refermer par l'usage, il faut une fois le piquage terminé le retourner et le frotter doucement à la pierre ponce ^{assez} jusqu'à ce que vous ne sentiez aucune aspérité. (Au besoin polir la pierre ponce sur une brique.)

Vernis pour tableaux

recette de Joliette. N-Dame de la Paix. ←

Les $\frac{3}{4}$ d'une bouteille de bon vernis blanc le $\frac{1}{4}$ de cire blanche délayée dans de la térébenthine aussi liquide que le vernis.

Recette donnée par un peintre à St. Catherine de la Croix, artiste de N.D. de la Paix. ←

(Je passais ici le 22 dec 1920)

Fixatif. de la même

Environ 1 cuillerée à soupe de shellac blanc, dans un verre à eau d'alcool métrique. ou esprit de bois.

Petite Bibliothèque
de l'Enseignement pratique des Beaux-Arts

par
Hart Robert -

Paris
H. Lemoine, Éditeur
6, rue de Tournon,

Ouvrages
de
cet auteur
qui peuvent
vous être utiles

L'Aquarelle Figure

Éclaircissement des livres d'heures.
Manière de peindre sur parchemin ou velin ^{pages} 32

Le Fusain sans maître.

Le Pastel

Peinture à l'huile. Paysage
" " " Portrait et genre.

Collection in-18 illustrée @ 2 fr 50 le livre
dont utile pour nous, en 12 livres.

Traité pratique des peintures à la gouache. ←
Les Imitations céramiques, la métallisation
du plâtre, la galvanoplastie.

La Miniature.

Traité pratique des peintures sur étoffes, velours, ←
soie, gaze, etc.

La collection complète
12 livres in-8 - illustrés à 9 francs

Table des Matières du Traité de la Gouache -

1. De la Gouache -
2. Des Couleurs -
3. Emploi de la Gouache, la peinture des
manuscrits; les plumes, les pinceaux.
De la gomme et de l'eau gommée.
L'or et les bronzes; de l'écriture.
Applications modernes de l'enluminure -
Instructions pratiques
4. Le paysage - Le portrait et le genre -